

LE PEUPLE BRETON

4^f

Mensuel

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

DOSSIER :
LES MEILLEURS
DISQUES BRETONS

N° 188

15 JUILLET-1^{er} SEPTEMBRE 79



**LA BRETAGNE
AU-DELÀ DE L'ÉTÉ**

J. ROLLAND

56460 LA CHAPELLE-CARO

*Plomberie - Sanitaire
Chauffage Central*

Tél. 74.92.95

LIBERTY

BAR - SNACK

Musique tous les soirs

Tél. (99)40.90.92

3, rue Jacques-Cartier
35400 ST-MALO

CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

—
PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21



**pour 5 £
en Irlande.**

Pour savoir comment bénéficier
de ce cadeau offert par
Brittany Ferries

(5 £ représentent 45 F environ),
il vous suffit de renvoyer ce bon
à Brittany Ferries.



 **brittany ferries**

Un raccourci pour l'Irlande

(départs tous les vendredis)

BON POUR EN SAVOIR PLUS

52 A

Nom _____

Adresse _____

A retourner à Brittany Ferries - Gare Maritime - 29211 Roscoff.

LE MEMORIAL DES BRETONS

Breizh Editions

RENNES

Société

BOUCHON-BOUCHARD

Chauffage - Sanitaire

51 bis, rue du Mal Leclerc VANNES

Tél. (97)47.39.06

distributeur agréé PRIMAGAZ

RADIO - U.D.B.
Tél. (16.98) 80.18.47

Souscription permanente pour le progrès du «Peuple Breton»

Rompant avec son habitude, le Peuple breton publiera cet été un seul numéro pour juillet et août. La raison en est la suivante, et remonte assez loin dans le temps, plus précisément au mois de mai, où une longue grève au centre de tri de Brest avait énormément compliqué la confection de notre numéro de juin, qui était paru plus tardivement que d'ordinaire. Publier un numéro en juillet et en août aurait réduit considérablement le temps de vente des deux numéros, et donc entraîné de lourdes pertes d'argent. Il ne faut pas oublier, en effet que le Peuple Breton est vendu à la criée de manière militante; il ne faut pas non plus oublier que notre but n'est pas de gagner de l'argent, et que, dès que nous le pouvons, nous «investissons» dans la qualité de votre journal. Ainsi, depuis plus d'un an, nous paraissions sur 32 pages, alors que notre parution «normale» devrait être de 24 pages. Nous sommes donc, en dépit d'une gestion prudente, très vulnérable aux événements extérieurs et cette grève de mai — combien justifiée quand on assiste à la dégradation du service postal comme de manière générale du service public — en fut un. Bien entendu, nos abonnés verront leur abonnement prolongé d'un mois et nous avons fait un effort de plus: un numéro d'été sur 40 pages!... L'équipe du peuple breton prie les lecteurs habituels d'excuser cette entorse à la coutume et espère que cet été verra venir au journal beaucoup de nouveaux lecteurs.

3^e LISTE:

Philippe H., Versailles (78)	20,00
Y. Georgelin, Paris (75)	20,00
Jean-Yves L., Landerneau	20,00
J.B. Le Deunff, St-Pol-de-Léon ..	60,00
Jean-Pierre Le B., Louviers (27) ..	10,00
Y. Daniel, Rennes	60,00
Claude A., Epervon (28)	10,00
Michel N., Artix (64)	30,00
Philippe B., Mantes La Jolie (78) ..	20,00
Bernard Le B., Morlaix	10,00
Henri C., Paris (75)	20,00
P. Kérisit, Combril	60,00
S. Marchal, Levallois Perret (92) ..	20,00
Y. Oulic'h, Carhaix	60,00
J. M. Magon de St-Elier, Loudéac ..	20,00
P. Lavanant, Trébeurden	40,00
Yves Le B., Lamballe	5,00
J. David, Athis Mons (91)	10,00
Y. Banudé, Guingamp	20,00
M. Stéphan, Lorient	20,00
Yvon J., Rueil Malmaison (92)	20,00
M. Floc'h, St-Pol-de-Léon	20,00
M. Abgrail, Metzervisse (57)	20,00

C. Cabon, Brest	20,00
Annie Laure G., Vincennes (94) ..	60,00
Guy H., Bonnières sur Seine (78) ..	10,00
M. Génin, Rennes	20,00
B. Ciscars, Le Mans (72)	20,00
Joël Le B., Cesson Sévigné (35) ..	80,00
J. Le Jeune, Paris (75)	20,00
Alain Le R., Guipavas	20,00
Y. Olivier, Pleyber-Krist	40,00
Albert D., Quimper	20,00
C. Vincent, Guingamp	10,00
P. Prunet, Nèvez	20,00
Jean Paul Le G., Nantes	20,00
Gilbert Le G., St Quay Portrieux ..	20,00
K. Guéné, Plougastel Daoulas	20,00
Hervé C., Niger	20,00
Emile R., Pornichet	20,00
Philippe Le G., Laval (53)	20,00
R. Riou, Camaret	60,00
F. Berthou, Brest	60,00
M. Nédélec, Ferney Voltaire (01) ..	60,00
D. Le Bihan, Maurepas (78)	10,00
Joseph Le T., Moëlan sur Mer	20,00
J. Marot, Relecq-Kerhuon	100,00
D.D., Bourg La Reine (92)	10,00
René G., Boulogne Billancourt (92)	60,00
A. Le Gal, Lorient	60,00
A. Le Corff, Colpo	20,00
P. Trouillet, Boulogne (92)	10,00
P. Kennehervé, Cathenon (57)	60,00
P. Fourel, Brest	10,00
Yann L., Bron (69)	10,00
J.J. Daniel, Châtaudren	10,00
Jean-Pierre L., Trébeurden	20,00
Jacques C., Antony (92)	10,00
Y.C. Veillard, Rennes	60,00
Françoise M., Nanterre (92)	20,00
Jacques Le N., Gourin	10,00
L. Le Doze, Nantes	60,00
Yves S., Brest	20,00
D. Le Guen, Châtaudren	20,00
Jacques M., Plouzané	60,00
A. Le Goff, Grande-Bretagne	15,00
Y. Douguy, St-Briac	60,00
Y. Kerebel, Plouzané	20,00
Y. Le Lannou, Maroc	50,00
Danièle N., Angers (49)	20,00
J.Y. Griho, Vannes	20,00

Total 3^e liste 2080,00
Report des listes précédentes 4707,00

Total 6787,00

LISEZ AUSSI POBL-VREIZH

« LE PEUPLE BRETON » Mensuel

Boîte Postale 304
29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS Ordinaire : 40 F

De soutien : à partir de 60 F
Etranger : 50 F

Etranger (par avion) : 65 F
C.C.P. 2 365-76 RENNES

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

SOMMAIRE

ÉCONOMIE

PONTIVY : UNE RÉGION
QUI NE VEUT
PAS MOURIR 4

ÉCOLE

LES C.E.G. RURAUX 8

SOCIAL

L'AFFAIRE GOAS-FROMENT 10
SNET-REDON 12
CECA-LANNILIS 12

POLITIQUE

A VOLEUR,
VOLEUR ET DEMI 11
LES BAUDRUCHES
DE L'EMSAV 12

CHRONIQUES

LE PROBLÈME BRETON
DE BREST A NANTES 14
P.B. SERVICE 18
FESTOU-NOS 19

INTERNATIONAL

LA TUNISIE 16
LE GROENLAND 18

CULTURE

LA FÊTE DU PEUPLE
BRETON 19
DOSSIER :
LES MEILLEURS DISQUES
CELTQUES 22
DIWAN A DEUX ANS 30
KRISTIAN KEGINER 32
FR3 : L'IMPOSTURE 33
Y. GWERNIG ET RTB 34
HARO SUR
MICHEL LE NOBLETZ 36

COURRIER DES LECTEURS 30

EDITORIAL 32

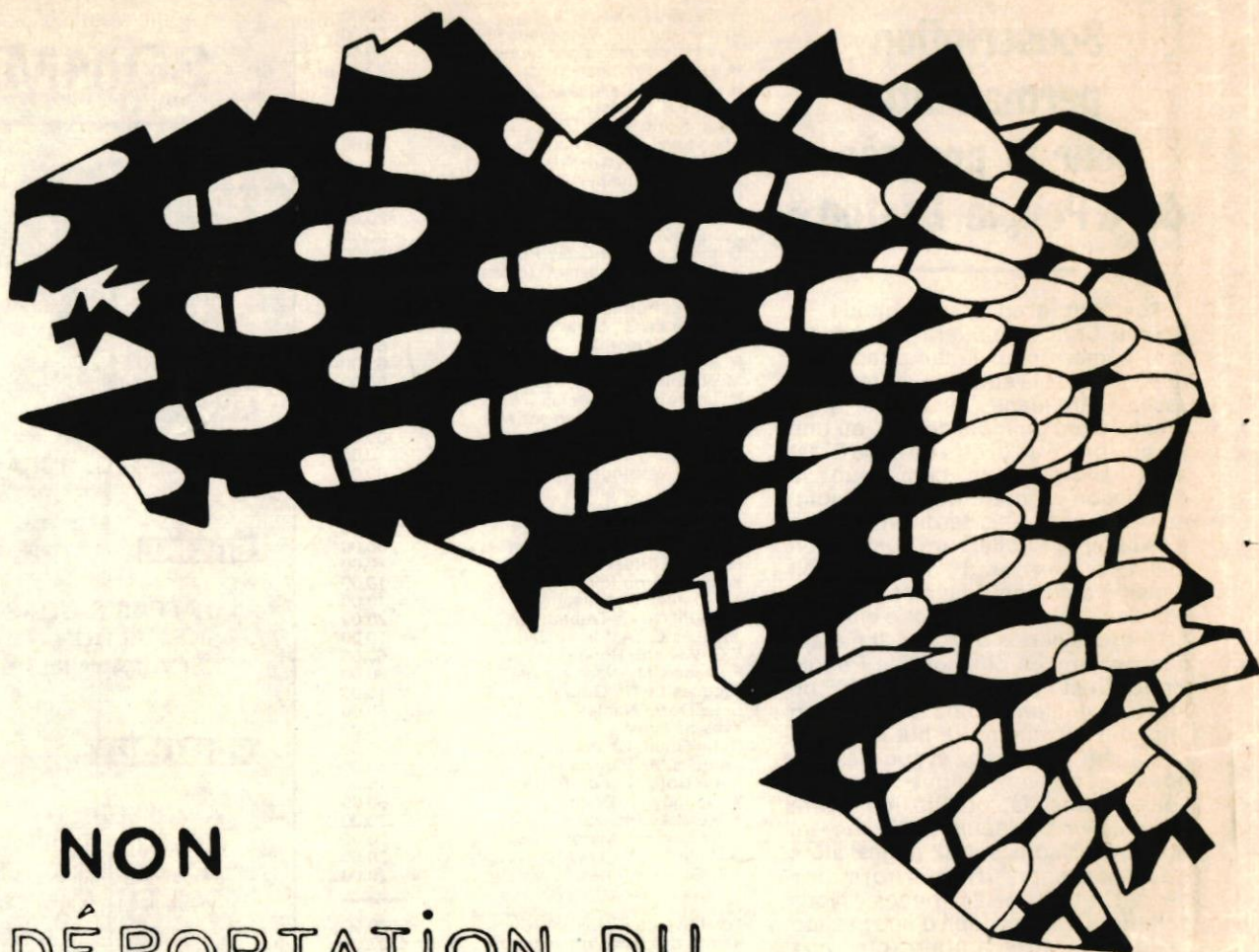
Composition mécanique

Imprimerie de l'Iroise - Brest

Publication inscrite à la C.P.A.P. n° 41 387

Tirage : 13.000 ex. - Dépôt légal : 3^e trim.

Directeur de la publication : J. Guéguénat



NON A LA DÉPORTATION DU TRAVAIL

Y. Coriou

PONTIVY

**« NOUS VOULONS VIVRE,
APPRENDRE, DÉCIDER
ET TRAVAILLER AU PAYS ! »**

Six organisations syndicales du Pays de Pontivy (C.F.D.T., C.G.T., F.E.N., F.D.S.E.A., C.D.J.A., M.O.D.E.F.), unies dans l'action pour changer la réalité économique de leur pays, ont exprimé ainsi, leur volonté de vivre et de décider en Bretagne. Elles ont remis au cours d'une conférence de presse le 18 avril dernier un dossier emploi, constat-choc de la situation économique du Pays de Pontivy: un dossier noir de plus pour l'économie bretonne!

1^{er} critère, celui de la démographie: alors que entre 1968 et 1975, la population française augmentait de 5,8 % celle de notre pays enregistrait une baisse de 0,3 %. De fait chez nous la population totale ne continue de croître que dans quelques points précis: agglomération pontivienne, le long d'un axe Réguiny Saint-Jean - Brévelay (dû à un développement de l'aviculture dans cette zone), dans les autres chefs-lieux de cantons, et pour les communes dans

l'orbite de Loudéac. Toutes les autres communes — soit 40 sur 55 — subissent une désertification prononcée, cumulant pour la plus grande part un solde migratoire négatif (départs plus nombreux que les arrivées dans la commune, et un déficit naturel, décès plus nombreux que les naissances).

Et ce déficit naturel n'est autre que le signe d'une population qui vieillit. Les plus de 65 ans représentent 16 % alors que pour la moyenne française ils ne font que 14 %.

La population en âge de travailler a elle-même une moyenne d'âge plus élevée, en grande partie due aux actifs agricoles, que la moyenne française. Mais, fait le plus caractéristique, on observe un fort déficit des 20-40 du fait de l'exode. Et si la population jeune reste importante, on ressent à travers le déficit des 0-4 ans l'émigration des 20-40 ans. Le vieillissement de la population chez nous reflète une réalité bretonne non négligeable dans le devenir de notre pays : le retour des anciens après avoir usé leur force de travail dans les centres industriels hors Bretagne, l'exode des jeunes après avoir été élevés au pays. Or s'il est tout à fait légitime et souhaitable que nos anciens puissent revenir vivre décemment chez eux, il est inacceptable de voir que des jeunes arrivés à l'âge actif, condamnés au départ, ne puissent contribuer au développement économique de notre région. La concentration capitaliste fait de notre région une réserve de main-d'œuvre destinée à l'émigration. Et pourtant, l'aspiration des jeunes à vivre au pays est naturelle et croissante. S'ils quittent la région, c'est bien par nécessité vitale. C'est cela ou le chômage sur place !

En effet, quel potentiel économique existe-t-il pour tous ces jeunes dans un pays qui voit sa population active baisser régulièrement, un pays qui perd ses forces vives.

Entre 1968 et 1975, l'on peut constater une baisse de 2.043 emplois sur les 7 cantons, soit une baisse de -6,10 % alors que la population active française croît de +6,70 %.

Seul le canton de Pontivy a vu sa population active augmenter de 322 personnes : en effet, c'est le centre de nombreux services pour la population de la région (enseignement secondaire, équipement hospitalier, centre administratif, commerces, grandes surfaces...) on devine ainsi que ce n'est pas Pontivy qui peut retenir la grande masse des jeunes qui quittent les cantons environnants.

D'autre part, la disparition massive des actifs agricoles (-6.644 soit -35,8 %) est bien loin d'être compensée par des créations d'emplois dans les autres secteurs économiques, même dans les cantons où les industries agro-alimentaires se sont développées (Pontivy-Saint-Jean-Lochiné).

L'implantation d'industries transformant complètement les ressources locales est indispensable, mais il faut aussi maintenir la population agricole à son niveau actuel. D'autant que le secteur industriel est faible, 17,5 % pour 29,4 % en ce qui concerne la moyenne française. Les emplois du bâtiment légèrement plus important (11 % pour 9,4 %) que la moyenne française, restent précaires, dans la mesure où ce secteur est très sensible à la conjoncture. Quant à la progression des services, elle ne saurait masquer la disparition de nombreux petits

commerçants et artisans (-695, soit -18,8 % entre 1968 et 1975).

C'est l'agro-alimentaire dans le pays de Pontivy qui a été le secteur le plus expansionniste entre 1960 et 1970. Dans cette phase nous avons vu la création de l'outil de transformation industrielle avec 3 pôles, le lait, la salaison, l'abattage et le conditionnement de volailles.

Ainsi, la SILVI de 50 personnes a été absorbée par Préval et fait travailler 350 personnes — ONNO, de charcuterie artisanale, passe au stade industriel et emploie plus de 400 personnes — GLON-SANDERS devient le premier industriel privé de France de l'aliment pour animaux.

En contrepartie, il faut, bien sûr, tenir compte de milliers de suppressions d'emplois dans le secteur agricole du fait de l'exode rural.

Certes, la présence de ressources agricoles importantes dans notre région a donc entraîné l'implantation d'industries de transformation, mais il n'en reste pas moins que celles-ci sont insuffisantes par rapport à la production agricole de la région, et que ces industries sont à un stade de transformation primaire, alors qu'une transformation plus élaborée de ces produits, d'une part créerait davantage d'emplois et surtout des emplois plus qualifiés.

En effet les emplois proposés sont nettement moins qualifiés que la moyenne française (-2,4 % de contremaîtres, moyenne sur les 7 cantons, pour 5,4 % en face ; 47,1 % d'O.S., pour 35,5 %, moyenne française). Signe d'une industrialisation basée sur une recherche de main-d'œuvre bon marché.

Au demeurant, le problème N°1 et qui se pose de façon toujours plus cruciale est celui du chômage. Celui-ci a augmenté de +230 % de puis l'élection de Valéry Giscard d'Estaing !

En juin 1974, 645 demandeurs d'emplois non satisfaits. En fin de mois de Janvier 1979 : 2.134...

Depuis 1974, les demandes d'emplois non satisfaites en fin de mois se sont donc accrues globalement de 100 % entre 1974 et 1979.

Et cela malgré les variations saisonnières, les divers frimanges électoralistes (pactes pour l'emploi de stagiaires de Monsieur Barre).

Le faible nombre d'offres d'emplois non satisfaites (environ une centaine) montre bien qu'on n'est pas chômeur parce qu'on le veut bien...

Depuis 1974, il n'y a plus de création importante d'emplois, exception faite du secteur commercial (Concorde-Leclerc...) et de quelques petites entreprises individuelles.

Compte tenu d'un retard important dans le domaine de la construction, le bâtiment avait maintenu son activité que les crédits

de plus en plus restreints et le chômage croissant obligent actuellement à réduire.

Par exemple les Ets Balency à Pontivy n'ont plus de commandes que pour quelques mois et ses chantiers sont de plus en plus éloignés. La société S.E.G.E. (75 emplois) a dû déposer son bilan.

S'il n'y a plus d'emplois nouveaux, si la construction est atteinte, il ne faut pas oublier que le démantèlement des industries locales se continue rapidement. Les exemples criants ne manquent malheureusement pas.

Ainsi la SWISSACO, plus connue sous le nom d'usine à dents, une des plus vieilles et des plus prospères de la région, est passée de 276 salariés en 1946 à 48 en 1978. Alors que les besoins hexagonaux (25 M. de dents par an) dépassent largement la production de Pontivy (3 M. de dents par an) et que l'usine reste rentable.

De même, la féculerie de Rohan, qui était la seule usine de transformation de la pomme de terre en Bretagne (Pourtant une des premières régions productrices en France !)

En 1971, la C.E.C.A.B. y a investi 1 milliard 600 millions d'anciens francs avec une aide importante des pouvoirs publics : 590 millions d'anciens francs. Cela lui a permis de faire passer la capacité de production de 100 à 400 tonnes par jour.

Cette usine ultra-moderne et qui fait vivre des dizaines de producteurs, en achetant en particulier les surplus, va employer jusqu'à 85 ouvriers. C'est la plus grande usine de Rohan. En 1978, malgré la longue lutte des travailleurs de l'entreprise, la C.E.C.A.B. décide de fermer l'usine, motif officiel : non rentable. Ainsi, malgré l'aide de l'argent des contribuables de la région, bien qu'elle ait pendant des années fait des bénéfices conséquents, une entreprise décide, en pleine crise de l'emploi, de mettre fin à l'exploitation d'une usine unique en son genre dans la région. Le gâchis, signe de la mort voulue d'un pays, est peut-être le résultat d'une mauvaise gestion, mais surtout celui de la volonté de restructurer une entreprise sans tenir compte de ceux qui y travaillent ou en dépendent (les paysans) et qui lui ont permis de faire des profits.

Autre exemple caractéristique, l'usine Jacques. Depuis quatre ans, mais surtout depuis ces derniers mois, pas une semaine où on ne parle pas de l'usine Jacques : chômage technique, insultes, menaces, mises à pied, tribunal, licenciements. Un modèle de répression et de restructuration.

De 1971 (début de la zone industrielle) à 1974, l'effectif a presque doublé, de 240 à 520. Les primes sont alléchantes, la main-d'œuvre locale besogneuse et qualifiée.

« Nous voulons vivre, apprendre, décider et travailler au pays ! »

Septembre 1974 : début de la crise, toute une année de lutte difficile.

1975 : 150 emplois supprimés.

1976 : les cadences sont accélérées, on embauche une trentaine de personnes laissant de côté les militants et les délégués licenciés.

1977 : table ronde à la Sous-préfecture, imposée par le front C.G.T.-C.F.D.T.-F.E.N. Priorité de réembauche reconnue aux 30 personnes licenciées sans emploi depuis deux ans.

Fin 77-78 : chômage technique et seule usine du groupe GIMM avec menace de licenciements. Or à l'usine il faut toujours aller plus vite !

Janvier 1979 : 25 licenciements dont 4 délégués jetés à la rue par la direction sans accord préalable sur la garantie des ressources. Et de l'avis de tous, ce n'est pas fini !

Avec la liquidation progressive de l'entreprise Jacques, c'est une part importante de l'activité économique de Pontivy et de la région qui disparaît.

Or toutes les forces vives du pays doivent s'unir pour exiger le respect intégral de l'outil de travail, avec le personnel correspondant.

D'autant que la situation n'est guère plus réjouissante dans le domaine agricole où, on l'a déjà vu plus haut, la population diminue et vieillit.

Pour le seul département du Morbihan, le nombre d'exploitations agricoles est passé de 45.649 en 1955 à 27.803 en 1975, soit une cadence de disparition annuelle de 937 exploitations (soit 2,6 exploitations par jour !)

Non seulement les experts européens à Bruxelles ne s'en inquiètent pas, mais encore ils prévoient une diminution de 50 % des exploitations agricoles de l'Europe des neuf dans les vingt années à venir.

Ce qui ramènerait à 2.700.000 exploitations les 5.400.000 actuelles, soit pour la France 850.000 dont 50.000 en Bretagne au lieu de 100.000 actuellement.

Localement, une étude réalisée en 1977 a mis en évidence le vieillissement des chefs d'exploitation. Dans le Morbihan 5.526 exploitants ont plus de 60 ans et exploitent 68.576 hectares. Soit, pour les 7 cantons 1.202 exploitants pour 16.095 ha (13 ha en moyenne).

Au niveau départemental, le nombre d'installations est d'environ 250 annuellement. Ce chiffre semble se stabiliser actuellement alors qu'il diminuait régulièrement auparavant. Pourtant il ne faut guère compter plus d'une installation pour 5 départs, soit théoriquement pour ces cantons 1.202 : (5x5) égale 48 installations par an, non compte tenu des exploitations déjà modernisées qui ont un successeur.

Les statistiques portant sur une plus courte période montrent bien que les anciens exploitants ne sont pas la seule cause de la dépopulation et du vieillissement considéré.

Ainsi le nombre total, pour la période de 1968 à 1975 est passé de 18.564 à 11.920, une diminution de 6.644 exploitants et exploitantes agricoles, soit une diminution annuelle moyenne de 950 qui n'est pas compensée par l'augmentation parallèle du nombre d'actifs employés dans l'industrie.

D'où vient cette situation ?

Depuis la Libération jusqu'aux années 1960, il fallait reconstruire l'industrie. Pour qu'elle puisse travailler, il lui fallait des capitaux et des travailleurs.

Dans ce contexte, le rôle assigné à l'agriculteur est d'abord de fournir à bas prix des produits alimentaires en grand nombre pour faire face aux besoins en augmentation de la population.

En effet, la part des salaires ouvriers consacrés à l'alimentation est importante. De plus, limiter la part alimentaire des dépenses des ménages, leur permet de consommer d'autres produits industriels et par conséquent de développer d'autres industries et d'autres profits. (C'est dans cette période que démarre l'industrie de l'électro-ménager et de l'automobile par exemple).

La politique d'intensification et de rationalisation de la production agricole mise en place pour atteindre ces objectifs va entraîner pour les paysans : une forte mécanisation des exploitations, un endettement croissant et l'élimination des plus faibles et des plus petits. Mais pour l'économie : des bénéfices pour l'industrie, un puissant développement des banques et du Crédit Agricole en particulier, enfin de la main-d'œuvre libérée pour l'industrie.

Déjà l'Etat interviendra dans

l'orientation de ce développement par l'intermédiaire des prêts bonifiés.

Depuis les années 60, la production de masse des produits agricoles étant un fait acquis, il s'agit plutôt de mieux organiser l'exploitation du travail paysan :

— en transformant les produits agricoles en produits élaborés (yaourts, chips, etc...). Chaque intervention sur le produit d'origine permet d'en augmenter le prix et d'en tirer un profit supplémentaire qui échappe totalement au producteur agricole.

— en poussant le paysan à consommer de plus en plus de produits industriels (machines, produits de traitement, bâtiments d'élevage, aliment du bétail...)

Dans cette course à la production, seuls résistent ceux qui savent produire et bien gérer. De plus en plus, le marché n'a que faire de cette production, les excédents pèsent sur la production agricole comme une épée de Damoclès sur la tête de chaque producteur.

A la suite d'un demi-siècle d'emprise par le capitalisme, la Banque (le C.A.M.), avec la complicité des coopératives, est devenu un outil de sélection contre la majorité des agriculteurs avec comme base la concurrence, le rendement et la braderie de notre travail.

Il est vrai aussi que l'enseignement agricole public, voire l'enseignement public, ne se trouve guère en bonne santé. Dans le Morbihan, l'enseignement agricole public n'est représenté que par trois établissements : le lycée agricole de Pontivy, le Collège Agricole de Pontivy et le C.F.P.A. de Saint-Jean Brévelay.

Remarquons que la répartition géographique est seulement concentrée sur Pontivy et sa région, ce qui défavorise les jeunes du Sud du département. Comme à l'Education Nationale, le climat dans l'enseignement agricole public n'est pas à l'euphorie. Lorsque nous examinons les faits depuis plusieurs années :

— Diminution progressive, année par année, des budgets de fonctionnement, ce qui implique une gestion « rigoureuse » de la pénurie dans tous les secteurs (alimentation, chauffage, entretien des locaux, enseignement) ;

— diminution des dotations du personnels. Pour les trois établissements sans tenir compte du souhaitable, il manque 4 postes d'enseignement et trois

« Nous voulons vivre, apprendre, décider et travailler au pays ! »

de surveillance, occupés par des Personnels « non formés », payés à la vacation. Cela conduit à une dégradation des conditions de travail qu'affecte la qualité nécessaire de l'encadrement et de l'enseignement.

— Personnels de service : ces personnels sont à 80 % sur des statuts de contractuels et sous-payés ;

— Menace de fermeture des filières paraagricoles et générale (BEPA dit « féminin », Bac D'). Certains établissements de la région ont été déjà touchés par ces fermetures ;

— Menace sur le contenu pédagogique de l'enseignement (diminution de la part de l'enseignement général).

Les buts et l'orientation des « réformes » proposées, depuis environ 10 ans par le Ministère de l'Agriculture, deviennent de plus en plus clairs : Il faut professionnaliser l'enseignement agricole.

L'enseignement scientifique et technologique indispensable pour permettre l'adaptation à l'évolution de notre agriculture coûte trop cher. Il faut donc rendre cet enseignement plus « efficace », plus rentable, plus utilitaire. Pour ce faire, dispenser un enseignement professionnel de bas niveau, strictement nécessaire pour être « paysan ».

L'enseignement agricole ne permettra toujours pas l'accès aux études supérieures : les cadres seront toujours des étrangers à l'agriculture.

— Soutien de plus en plus important à un enseignement privé agricole, soutenu par le patronat agraire et les organismes de développement agricole, déjà clairement orienté, pour une proportion importante, vers l'alternance et la savoir minimum.

Nous voyons donc que la politique agricole, dirigée présentement par M. Méhaignerie, conduit à l'étouffement de l'enseignement agricole public et à la diminution de la qualité de l'enseignement agricole.

Elle s'insère aussi très bien dans la politique globale d'Education : Ainsi dans l'enseignement secondaire (Lycée Joseph Loth à Pontivy), presque le tiers des postes est occupé par les Maîtres-Auxiliaires, c'est-à-dire des non-titulaires risquant d'être mutés tous les ans ou tout simplement mis au chômage.

Par ailleurs, un certain nombre de

postes ne sont pas budgétaires, ils peuvent donc être supprimés sans aucune concertation. Aussi, en juin 1978, (le premier juin) les professeurs, surveillants et agents de Lycée ont dû se mettre en grève pour exiger le maintien des postes supprimés (pour la rentrée de septembre 1978) et la création de postes qui s'imposait. Sur ces points précis, le rectorat a été obligé de nous donner satisfaction. Des classes restent malgré tout chargées (jusqu'à 40 élèves).

Quant à la rénovation et à l'extension du Lycée, les pouvoirs publics refusent toujours de prendre en compte nos demandes légitimes et pressantes. Or, l'état des bâtiments est alarmant et la sécurité n'est pas toujours assurée. De plus, tant que ces revendications ne seront pas satisfaites, le développement du second degré long public à Pontivy restera impossible.

Dans les collèges (Pontivy-Baud-Guéméné-Rohan) nous retrouvons les mêmes problèmes qu'au Lycée : précarité de l'emploi pour les Maîtres Auxiliaires, postes non budgétaires. De nombreux enseignants pourtant indispensables à une bonne formation ne sont pas assurés à toutes les classes alors que dans le même temps, des centaines de jeunes Bretons ayant terminé leurs études universitaires sont chômeurs.

Quant à l'enseignement public maternel et élémentaire, s'il a connu un développement important à Pontivy, on constate aujourd'hui la nécessité pour les parents et les enseignants de se battre pour obtenir des postes qui sont pourtant largement justifiés par des effectifs scolarisés. Ainsi, au Four à chaux, les 4^e et 5^e classes ont vu le jour et ce, malgré la politique d'austérité du gouvernement en matière scolaire. A Keropert, il faudra se battre de la même façon.

Autour de Pontivy, la situation de l'enseignement public déjà menacée par l'exode rural — souffrant de manques criants (préscolarisation par exemple, lourdes contraintes des ramassages scolaires) va se voir durement agressée du fait des orientations prises par le nouvel Inspecteur d'Académie qui, développant la chasse aux postes et l'application draconienne des normes, ne fait qu'exécuter la politique gouvernementale de redéploiement des moyens et de régression du service public d'enseignement.

En ce qui concerne la formation continue à Pontivy, on peut remarquer que les actions « Pacte national » pour l'Emploi occupent une place de plus en plus importante. En effet, pour le patronat local cette main-d'œuvre jeune et qualifiée (la plupart des jeunes en stages possèdent un C.A.P., un B.E.P., un B.E.P.C. ou un Bac) est avantageuse puisqu'elle ne lui coûte presque rien. Quant aux actions par convention de gré à gré (1,1 %) elles représentent souvent une adaptation à l'emploi sans espoir de promotion et se font aux niveaux V et VI, c'est-à-dire aux niveaux les plus bas, la promotion sociale occupe une place très importante.

Cette analyse de la situation dans le pays de Pontivy est malheureusement bien à l'image d'une économie bretonne qui se dégrade de plus en plus. Or ce n'est bien sûr, pas le fait d'une quelconque fatalité pesant sur un pays voué au malheur et au sacrifice, mais bien le résultat d'une politique délibérée, faite de choix économiques et sociaux bien précis.

Depuis plusieurs décennies, les politiques économiques négligent les zones périphériques, à partir d'une recherche obstinée du profit au bénéfice essentiel des grosses sociétés, utilisant les travailleurs comme des pions, ne se souciant pas du développement économique et culturel de la Région. La « régionalisation » mise en place dans les années 60 avait pour objectif de mettre à la disposition des grands groupes financiers nationaux et internationaux les moyens de maintenir leur taux de profit, notamment par l'utilisation d'un marché du travail plus fluide.

Ce sombre tableau qui vient d'être dressé risque fort d'être perpétué et assombri si rien ne change dans la politique économique et sociale.

Les syndicats, certes, savent bien que face à une telle situation eux seuls ne changeront pas tout cela ; les responsabilités étant bien souvent à un niveau politique, demandent donc des réponses politiques. Néanmoins ils ne se contentent pas de constater et de dénoncer, en l'occurrence ici, ils ont à proposer toute une série de mesures concrètes applicables rapidement qui pourraient commencer à changer la réalité quotidienne des travailleurs du pays de Pontivy. Ils entendent se battre unitairement pour défendre les revendications vitales. Soutenons-les !

PLOUNÉOUR-MÉNEZ

OU LA GRANDE MISÈRE DES COLLÈGES RURAUX

Arc-boutée aux Monts-d'Arrée, frontière entre le Léon et la Cornouaille, Plounéour-Ménez, austère et attachante, est à l'image de cette Bretagne rurale déjà bien atteinte par l'exode. La commune accueille depuis une trentaine d'années le collège (de la sixième à la troisième) du canton de Saint-Thégonnec situé au sud-ouest de Morlaix. Une grande partie des adolescents de Pleyber-Christ, Saint-Thégonnec, Le Cloître, Loc-Eguiner et évidemment Plounéour y sont scolarisés. Mais voici que la construction de bâtiments «en dur» est remise en cause, et avec elle c'est la survie du collège et l'avenir équilibré de la commune et du canton qui sont menacés. Las d'attendre, les parents d'élèves et la population ont décidé de se battre.

L'école à Plounéour-Ménez, ce fut d'abord la communale, puis jusqu'en 1960 le cours complémentaire (qui commença avec une classe et 20 élèves) et enfin le C.E.G. nationalisé en 1977 et qui groupe actuellement 152 élèves répartis en huit classes. Rien d'étonnant donc à ce que le collège soit profondément intégré à la vie de la commune.

M. François Rivoal, professeur et conseiller municipal, quand il évoque l'histoire de l'école, parle avec conviction de la chance qu'a représenté pour les plus défavorisés le développement d'un enseignement secondaire dans le canton. Il nous explique: «Combien d'élèves ont pu ainsi partir, puisqu'il fallait bien partir, beaucoup mieux armés pour affronter la vie, et ainsi trouver un emploi plus qualifié que celui qu'ils auraient pu avoir autrement».

Si le rôle de l'Education nationale en Bretagne peut être discuté, il faut remarquer qu'un établissement comme celui de Plounéour-Ménez n'a jamais été coupé de son milieu environnant. Il tente au contraire de le servir au mieux. Aussi, est-ce avec tristesse que la population, les professeurs et les parents d'élèves ont vu se dégrader année après année les locaux du collège. Aussi, est-ce avec colère qu'ils voient les autorités académiques et préfectorales se désintéresser de la question.



Pol Chateau

Jean-Claude Faujour, président de l'association des parents d'élèves (Fédération Cornec) devant les bâtiments du collège de Plounéour-Ménez

PLOURIN-PLOUDALMÉZEAU : Ecole = Asphyxie de la commune ?

Plourin-Ploudal, petit bourg léonard à une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest de Brest, vivant essentiellement de l'agriculture risque l'asphyxie financière, selon son maire M. Falhon et une partie de son conseil municipal...

Pourquoi?... à cause de l'école, tiens, l'école publique qu'on veut réimplanter dans la commune.

On ? les parents d'élèves qui en ont marre d'amener leurs gamins à Ploudalmézeau ou ailleurs et qui se disent qu'une école publique cela serait quand même mieux. Car depuis 1972, il n'y a plus d'école à Plourin. La centaine d'élèves scolarisables va dans les communes voisines, à l'école publique ou privée (les mauvaises langues chuchotent que les responsables de l'enseignement privé du coin feraient grise mine devant la réouverture de Plourin). Cent enfants scolarisables dans une commune rurale de neuf cents habitants sans industrie ? Où va-t-on les chercher ? C'est que la municipalité à l'instar d'autres communes du coin a décidé de lotir afin d'attirer une population jeune. Mais qui dit population jeune, dit gosses et qui dit gosses, dit école et souvent école publique. Certaines communes Léonardes commencent à se mêler d'ailleurs des lotissements accessibles aux milieux populaires car on commence par demander une école publique quitte à faire du reus, puis on fait une liste de gauche et on finit même par placer quelques élus !

Mais, n'anticipons pas... Les parents d'élèves de Plourin ont donc fait des démarches pour avoir leur école et les

autorités concernées, préfecture et inspection académique ont accepté puisqu'une directrice a été nommée en Mai et une autre enseignante vient d'être affectée. Une école à deux classes, bon début ?

Et non, une classe primaire unique serait néfaste pour les enfants, dit le maire qui sait mieux que les parents concernés ce qu'il ont à faire et surtout l'école serait insupportable pour le budget de la commune.

Les parents n'ont pas accepté l'argument et ont commencé à se battre sur leurs droits. En effet, la création de l'école ayant été décidée par l'administration, la municipalité est tenue de créer les locaux nécessaires. Confortés par les créations officielles de postes (pourant de plus en plus rares), les parents pensaient que le maire aurait cédé rapidement. Non, au contraire puisque après une manifestation de 1.000 personnes favorables à l'école, une contre-manifestation était organisée et un tract diffusé. Le clan du maire fait donc monter la tension (1) et choisit l'affrontement... contre la loi. Convoqué par le préfet le 18 juin, il n'a pas encore cédé, à une semaine des vacances. Deux institutrices sont nommées, les parents d'élèves décidés, un terrain déjà municipal situé en plein bourg ferait bien l'affaire.

Va-t-on vers un nouveau Plogonnec ou Milizac ?

P. Noutary.

(1) Il est à noter que la population est très divisée, puisqu'adversaires et partisans de l'école, se retrouvent au sein de la section F.D.S.E.A., de l'association familiale rurale et même du conseil municipal.

RADIO - U.D.B.
Tel. (16.98) 80.18.47

Des locaux vétustes et exigus

Le 2 décembre 1978; le conseil d'établissement a dressé un constat sans équivoque. En voici quelques extraits:

«La situation est en effet critique qu'il s'agisse des locaux scolaires, des locaux administratifs ou de la demi-pension: vétusté pour les uns, exiguïté et insuffisance pour les autres.

«Les classes fonctionnent dans des bâtiments démontables dont certaines commencent à dater: manque d'étanchéité, manque d'insonorisation, mauvaise isolation (courants d'air, plafonds qui se soulèvent lors des tempêtes, le bruit couvrant alors la voix du professeur...)

«Les locaux administratifs sont nettement insuffisants (en nombre et en surface): un seul bureau de 18 m² pour le chef d'établissement, le gestionnaire et l'auxiliaire de bureau.»

Dans l'immédiat quelques aménagements sont possibles. Ce ne seraient cependant que des rafistolages; utiles

certaines, mais qui ressembleraient tellement à ce genre de calmants que l'on donne aux grands malades pour les aider à mourir en douceur... Or, dans l'intérêt des enfants du canton et pour l'avenir économique de Plounéour-Ménez, le collège ne doit pas mourir!

Trois arguments pour défendre un collège rural

M. Jean-Claude Faujour, le jeune président de l'association des parents d'élève (fédération Cornec) du collège se montre catégorique: «L'inadaptation des locaux existants rend impossible un fonctionnement décent de l'école tant sur le plan pédagogique qu'administratif. Si l'on veut conserver un collège cantonal, il faut qu'on obtienne très rapidement la construction d'un nouvel établissement.»

Et les parents d'élèves de développer trois arguments qui, au-delà du cas de Plounéour-Ménez, montrent l'utilité des collèges ruraux:

1) **L'avenir du canton est conditionné par la jeunesse**, et pour que les jeunes se sentent concernés par cet avenir, il est indispensable qu'ils puissent y grandir. Si dès leur dixième année, on convainc les enfants qu'il faut partir pour acquérir le savoir, qu'en sera-t-il à vingt ans quand ils chercheront un emploi? Ne seront-ils pas psychologiquement «murs» pour l'émigration dans des régions plus riches?

2) **Les enfants ont besoin d'une école à leur taille**. Leur développement harmonieux commande de leur donner un enseignement de bon niveau, dans de bonnes conditions matérielles, et dans des établissements scolaires de dimension humaine. Ces énormes machines dépersonnalisées que sont certains lycées urbains sont un handicap pour les enfants des campagnes et de plus nous préparent une société future soumise et uniformisée.

3) **Une école est un moteur économique pour une contrée**. La présence d'un établissement scolaire pouvant accueillir des élèves de deux à quinze ans ne peut que favoriser l'installation de familles dans les communes avoisinantes. Et n'oublions pas qu'un collège comme celui de Plounéour-Ménez fournit 21 emplois (enseignants, encadrement, personnel de service) sans compter les trois chauffeurs employés au ramassage scolaire, et les conséquences bénéfiques sur le chiffre d'affaires des commerces locaux.

Une série de doutes

Des démarches officielles ont donc été faites pour demander l'implantation d'un collège de type 240 (pouvant accueillir 240 élèves). Récemment encore quatre des cinq communes du canton ont réclamé la construction en dur d'un établissement. Seule la municipalité de Saint-Thégonnec a demandé un «délai de réflexion».

Tout cela en vain. L'heure est donc maintenant à la mobilisation, et ce d'autant plus que des doutes planent sur

les intentions gouvernementales:

— la construction d'un nouvel établissement était prévue voici quelques années à la carte scolaire: le nom de Plounéour-Ménez a-t-il disparu des listes officielles?

— comment se fait-il que d'autres collèges qui figuraient après Plounéour sur la liste des projets ont-ils été construits avant?

— les dérogations de plus en plus nombreuses accordées au profit d'un collège morlaisien ne présagent-elles pas d'une mort lente du collège de Plounéour?

— les réticences à laisser ce collège élargir sa gamme d'enseignement ne relèvent-elles pas de la même intention?

— le retard apporté à la publication de la nouvelle carte scolaire cache-t-il une révision des secteurs de recrutement qui défavoriserait les collèges ruraux?

Autant de question, autant de présomptions qui ne peuvent rester sans réponse. Et, l'association des parents d'élèves du collège de Plounéour-Ménez compte bien les obtenir!

Elle a, dans le courant du mois de juin, adressé une invitation à toutes les forces vives du canton à constituer autour d'elle un comité ayant pour but la défense et l'amélioration du collège. La prochaine année scolaire sera à cet égard déterminante. Il ne faut plus qu'en Bretagne, «aménagement du territoire» se traduise par «déménagement des zones rurales». L'enjeu est d'importance et la population du canton de Saint-Thégonnec commence à s'en rendre compte...

LA RÉPONSE DE L'U.D.B.

La section U.D.B. du canton de Saint-Thégonnec a répondu positivement à la demande de l'association des parents d'élèves relative à la constitution d'un comité de soutien.

Dans sa réponse, la section rappelle que Yvon Croguennec, son candidat aux dernières élections cantonales, «à plusieurs reprises pris publiquement position en faveur de la construction d'un C.E.S. en dur à Plounéour-Ménez, avec en corrélation la nécessité d'un ramassage scolaire efficace».

Elle rappelle que le Programme démocratique breton, publié en 1978 par l'U.D.B. souligne «la nécessité de réaliser partout un équilibre fondamental entre d'une part la population et d'autre part l'emploi, le logement, les équipements socio-culturels».

La section cantonale de l'U.D.B. conclut: «Nous considérons que la défense du C.E.S. de Plounéour-Ménez entre totalement dans ces principes et s'oppose à la centralisation à laquelle nous nous heurtons. Elle correspond à la revendication des parents de décider de vivre à la campagne dans un univers humain. Elle permet de sauvegarder à Plounéour-Ménez une vie associative, sportive et culturelle. Enfin, le C.E.S. cantonal à Plounéour-Ménez évite la tendance actuelle de certaines communes de n'être plus que des «bourgs-dortoirs».

COURTELINE OU KAFKA

Chacun le sait, le bureaucratisme est une vertu bien française et les relations avec les représentants de l'Etat font souvent penser aux pièces comiques de Courteline, ou pire, aux romans noirs de Kafka. Témoins, ces quelques réponses préfectorales aux diverses demandes de construction d'un collège en dur à Plounéour-Ménez.

1) Réponses du préfet de région (M. olivier Philip) au député de la 5ème circonscription du Finistère (M. Yves Michel) le 12 novembre 77:

«Je fais procéder à un examen attentif de ce dossier et ne manquerai pas de vous faire connaître la suite susceptible de lui être réservée».

2) Réponse du sous-préfet de Morlaix à la fédération des parents d'élèves du collège le 25 novembre 1977 :

«J'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis intervenu à ce sujet auprès de M. le maire de Plounéour-Ménez. Par délibération en date du 14 février dernier, le conseil municipal a déjà demandé la construction d'un collège de type 240».

3) Réponse du nouveau préfet de région (M. Jean Périer) au nouveau député de la 5ème circonscription (M. Charles Miossec) le 29 novembre 1978:

«Je fais procéder à l'examen de cette affaire et ne manquerai pas de vous tenir au courant».

4) Réponse du sous-préfet de Morlaix au maire de Plounéour-Ménez le 22 décembre 1978:

«M. le préfet m'informe que malgré ses interventions auprès de M. le préfet de la Région de Bretagne et de M. le recteur d'académie de Rennes, la construction d'un nouveau collège dans votre commune n'est toujours pas inscrite sur la liste pluriannuelle des constructions scolaires du second degré».

Assurément, l'art de noyer le poisson et de se tirer les pattes est un sport qui se pratique au plus haut niveau de l'administration de l'Etat français.

« Pas-de-porte » à Goas-Froment



Le Peuple Breton/Pierre Morvan

Quand un cultivateur s'en va, la question se pose: qui a le plus besoin de la terre qu'il laisse?

- Un voisin qui a déjà 40 ou 50 hectares,
- Un petit paysan qui veut améliorer son outil de travail,
- Ou un jeune qui désire s'installer à son compte?

En principe, la commission locale des structures propose la solution. Mais, trop souvent, le notaire...

Une longue affaire

Le commencement de l'affaire remonte à septembre 76. Un notaire du Goëlo a demandé en sous-main — et en liquide — 60.000 F à un cultivateur du secteur pour obtenir le bail de Goas-Froment, une ferme de 20 Ha située à Plouézec. Émotion dans le monde agricole, en particulier chez les Paysans-Travailleurs qui refusent cette pratique du "pas de porte" et envisagent d'installer "le jeune qui a le plus besoin de cette terre", que 200 d'entre eux, après plusieurs réunions, ont estimé prioritaire.

Dès novembre 76 pourtant le notaire a conclu son affaire avec M. Leroux, un cultivateur de Plounez: plainte des Paysans-Travailleurs auprès du Procureur de la République (la pratique du pas de porte est illégale). L'enquête traîne... ce qui permet au notaire de trouver une parade: la transformation de ce dessous-de-table en "avance pour l'achat des bâtiments" (largement surévaluée!).

Les Paysans-Travailleurs n'ont plus à attendre les résultats de l'enquête: ils passent à l'action directe. A leur appel, le 26 février 77, 200 personnes ensemencent Goas-Froment en avoine, puis, un mois plus tard, en orge. Les gendarmes sont là. Un huissier

aussi: 9 personnes sont assignées devant le Tribunal de Saint-Brieuc le 24 mai 77. Un bon demi-millier de manifestants viennent ce jour-là soutenir les inculpés et Leroux retire sa plainte.

1977 et 1978 verront se poursuivre les semis et récoltes de céréales qui mobilisent de 20 à 80 tracteurs, par roulement. Mais l'huissier aussi revient, le 11 novembre 78, alors qu'une trentaine de tracteurs participent à une nouvelle "opération semis" en orge d'hiver sur des terres prétendument ensemencées en ray-grass par le locataire "légal". Pour "destruction de récoltes", 11 paysans sont inculpés. Le 3 Mai dernier ils passaient en jugement, soutenus comme la première fois par quelques centaines de manifestants, et le verdict — lourd — tombait le 31: globalement 20.000 F d'amende, à quoi s'ajoutent 1 mois de prison avec sursis pour 2 des inculpés.

Le foncier = Un problème de société

"Pour nous, dit Yves Ollivier, un responsable des Paysans-Travailleurs, les deux objectifs que nous nous étions fixés sont pratiquement atteints:

d'une part il nous fallait dénoncer la pratique du pas de porte. Mais si notre campagne, étalée sur près de 3 ans, a contribué à mettre en évidence le comportement des gens qui véhiculent cette pratique, c'est-à-dire certains notaires, elle s'est voulue aussi campagne d'information pour les agriculteurs et pour tous ceux que concerne le problème foncier.

d'autre part nous voulions prouver que — au-delà du discours officiel où tout le monde souhaite qu'un maximum de jeunes s'installent — il n'est pas facile pour un jeune, désargenté, d'y parvenir".

Par leur lutte, avec des actions parfois spectaculaires (ensemencement sauvage d'une partie de Goas-Froment) les Paysans-Travailleurs ont réussi une réelle popularisation de l'affaire. Ils ont montré aussi qu'il ne faut pas compter sur la justice pour régler le problème foncier: la corporation des notaires est trop puissante, dit-encore Yves Ollivier, "que, parce que le problème foncier est un problème de société, les autres catégories de travailleurs s'y intéressent également: que les syndicats et les partis politiques fassent des propositions!" (1)

Pour leur part, les Paysans-Travailleurs au niveau des cantons de Paimpol, Plouha, Lanvollon et Pontrieux font "une proposition toute simple": Pour débattre de la destination de la terre, il s'agirait de mettre en place une sorte de "commission structure élargie" permettant d'une part une intervention pluraliste de tous les organismes représentatifs des travailleurs, d'autre part une plus grande concertation entre ceux de la côte (Plouha-Paimpol) et ceux de l'intérieur. Ouverte à tous, ses décisions à la disposition de ceux qui le souhaiteraient, cette super-commission-structures réglerait au grand jour des problèmes habituellement traités dans le secret des petits groupes et des études de notaires.

Le combat des Paysans-Travailleurs du Goëlo contre la corruption, contre la spéculation sur le foncier, pour une juste répartition de la terre, pour l'installation des jeunes, contribue au renforcement de l'agriculture bretonne par lequel passent le développement de l'emploi en Bretagne et l'avenir même de notre pays. (1)

Section U.D.B. de Plouha-Paimpol.

(1) Voir le Peuple Breton N° 187



IFFIG

• a beaucoup apprécié la déclaration de Robert Galley sur le nucléaire, qui ne serait pas plus dangereux que le vol sur DC10 ou la vie dans l'Empire Centre-Africain.

• signale à l'innéffable ministre que le nucléaire est également moins dangereux que de mettre ses doigts dans une prise de courant ou que d'attraper la peste noire.

• ajoute aussi que le nucléaire est nettement moins dangereux que le cancer puisque, si vous avez un cancer, on vous traite forcément aux isotopes, tandis que si vous avez une centrale nucléaire, vous n'êtes pas obligatoirement atteint d'un cancer...

VINS SUPÉRIEURS

SANTA-ROSA

Ets LE FUR

Allée du Bois Noir LANDERNEAU
— Spécialiste des Vins Fins —

A VOLEUR,

VOLEUR

ET DEMI

Rien ne nous aura décidément été épargné pour ces élections européennes, qui ont vu une triste et décevante campagne se conclure sur un minable tripatouillage par lequel on a piqué un siège au PS pour le donner à la droite. Même les plumitifs de la presse de celle-ci en furent gênés. A gauche, évidemment le PC proteste et le PS bat les tam-tam et sort les grands effets de manche de la vertueuse indignation.

Pas si vertueuse que ça, pourtant, l'indignation. Du vol de sièges, le PS n'est pas et de loin, la principale victime. Ni le PC, ni le PS n'ont protesté, quand, conjointement avec les autres «grandes» listes, ils se sont vus partager les trois sièges que le suffrage universel, à la stricte proportionnelle, avait attribué aux «écologistes» et celui qui aurait dû revenir aux trotskystes, recevant ainsi le bénéfice des suffrages des électeurs qui n'avaient pas voulu voter pour la «bande des quatre» et dont les voix ont été détournées de force.

Détournées en vertu d'une loi électorale scélérate qui n'accepte le principe de la proportionnelle que pour le mutiler en comptant pour nuls les votes acquis par les listes qui n'atteignent pas 5%. Une loi scélérate qui multiplie les barrages d'argent et institue pour tout l'hexagone une circonscription unique, obstacle non seulement à l'expression du «droit à la différence» des peuples minoritaires mais encore obstacle à tout courant politique insuffisamment riche pour s'offrir une campagne «nationale». Loi scélérate qui n'est qu'un pas de plus dans l'uniformisation des modes de pensées: il est désormais obligatoire ou presque de se reconnaître dans l'un ou l'autre des quatre grands groupes politiques ayant accès à la télévision. Et tant pis pour la diversité des opinions, tant pis pour les idées neuves, tant pis pour les idées qui se cherchent, tant pis pour la démocratie. Cette loi scélérate, les grands partis de la gauche française l'ont votée comme la droite. Parce que, comme la droite, ils comptaient bien bénéficier et ils ont effectivement bénéficié, du laminage et de la marginalisation de toutes les formes du trop fameux «droit» (tu parles) à la différence. De cet attentat à la démocratie, ils ont été et sont encore complices. A travers les magouilles de la commission électorale, ils n'ont récolté que ce qu'ils ont semé. A voleur, voleur et demi, tout simplement.

J.L.F.

LE PEUPLE BRETON DANS LES ENCYCLOPÉDIES (suite)

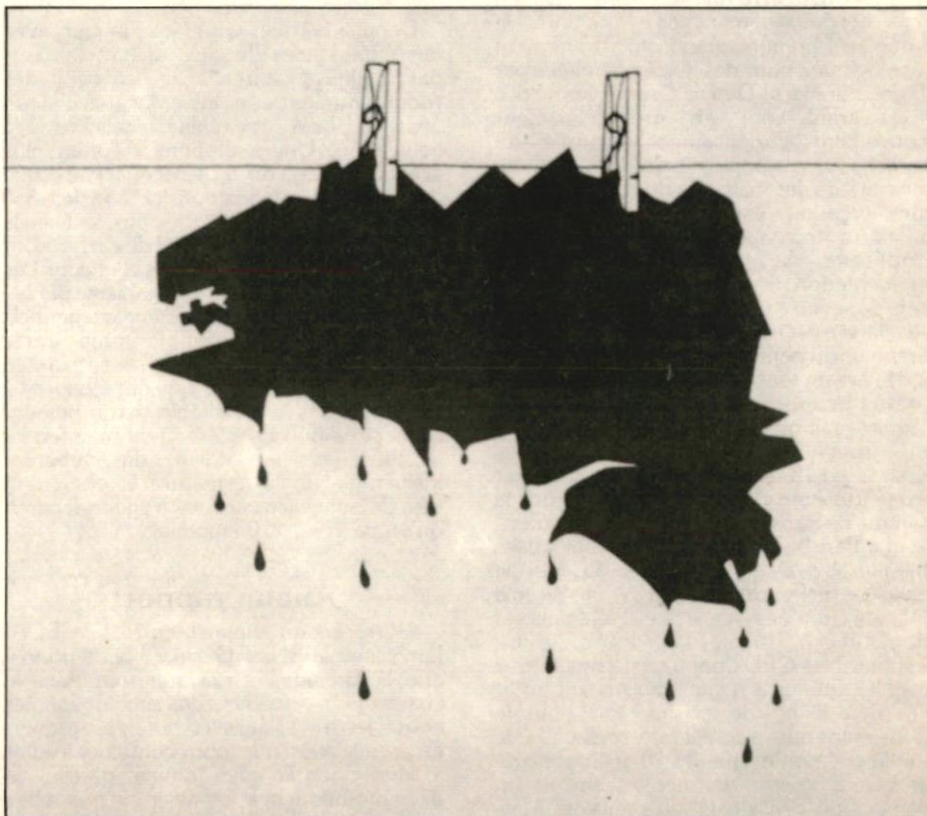
Nous avons déjà signalé comme une «première» la mention, dans l'encyclopédie Soviétique, de l'existence de minorités dans l'état français parmi lesquelles les Bretons. On sait que de M. Chirac à M. Marchais, les milieux politiques parisiens s'étaient indignés de cette «ingérence» (le mot était du second nommé) dans les affaires intérieures françaises. Cette fois, les défenseurs de la «France une et indivisible» vont encore devoir réagir. «Alpha Juniors», Encyclopédie hebdomadaire destinée aux enfants et adolescents et en cours de parution, a consacré 10 pages à expliquer «la lutte des minorités ethniques dans le monde» (1). Avec le sous-titre éloquent: «le perpétuel combat de communautés ethniques pour la défense de leurs droits», l'ouvrage s'efforce d'expliquer et de distinguer «Etat», «peuple» et «nation», toutes notions que les jacobins de tout poil ont coutume de confondre. L'exemple pris est celui des Basques et des Catalans de la péninsule ibérique. Suit un tableau des minorités ethniques d'Europe, judicieusement divisées en **minorités nationales** (apparentées à la nationalité numériquement dominante d'un Etat voisin) tels les Lorrains thiois, et **les peuples sans Etat**, tels les Bretons, les Occitans, les Corses, Basques et Catalans, les Ecossais et Gallois, etc...

Dans un ouvrage destiné aux francophones de Suisse, de France, de Belgique, les auteurs utilisent le langage de l'honnêteté avec un minimum d'autocensure. Le chapitre suivant, consacré à la France «une et multiple», au lieu de nous inviter à observer les ressemblances entre Savoyards et Bretons, on nous fait découvrir la différence: «quel trait commun, en effet, entre le mineur lorrain et le pêcheur breton?». Très franchement aussi, on nous présente une carte linguistique de l'Hexagone. On apprend en outre que, selon un sondage, 38% des Corses souhaitent un statut d'autonomie. Les «colonies intérieures», dont la Bretagne, sont soigneusement énumérées. Renvoyons vite les jeunes Bretons avides d'informations ouvertes et stimulantes, et éventuellement aussi leurs parents complexés, à cette excellente parution qui, loin de tout endoctrinement, cherche essentiellement à éveiller, ou à réveiller.

J.J. Monnier

(1) Alpha-Juniors fascicule hebdomadaire ou volumes reliés (11) édités par Grammont (Lausanne), Erasme (Bruxelles), Laffont (Paris) 1977-1980 Diffusion Alpha.

BREZHONEG PETROLEUM



On vous rappelle quand même que le «Gino» est toujours par 100 m. de fond, et qu'il contient dans ses 40.000 tonnes de pétrole, 16 tonnes de benzopyrène, un carbure hautement cancérigène.

Les multinationales à l'œuvre

Quelle est la ville qui, le vendredi soir, soutient massivement ses 40 grévistes et qui, le dimanche, vote tout aussi massivement Simone Veil? Réponse: Lannilis, dans les Abers, à deux pas de l'Amoco Cadiz.

Quelle est celle qui voit disparaître peu à peu ses entreprises, se multiplier les dépôts de bilan et qui élit, avec Alain Madelin, l'un des jeunes loups de la droite giscardienne? Réponse: Redon, à mi-route entre Rennes et Nantes, à un carrefour jadis prospère.

A priori, rien ne rapproche l'affaire de la CECA Lannilis de celle de la SNET-Redon. Au contraire: à Lannilis, une petite entreprise tranquille, 55 salariés (c'est déjà beaucoup pour la région), nulle tradition de lutte. A Redon, une «grosse boîte» anciennement Garnier, qui employa, en 1969 jusqu'à 880 travailleurs; une lutte de cinq ans contre les propriétaires successifs pour tenter de préserver l'emploi.

Des algues pour Paribas

A la CECA-Lannilis, le 18 mai, on en a brutalement eu marre. 2.300 F par mois pour un travail en 3 huit, 40 h de nuit dans le mois et deux dimanches; le chlore, le formol, l'ammoniaque; un traitement «écologique» pour des algues récoltées par 70 goémonniers! Depuis 6 semaines 40 des 55 salariés sont en grève, et leur mouvement curieusement observé au départ pour une population où dominent les agriculteurs, les militaires de la marine et les commerçants, s'est rapidement durci. Car, si les revendications sont extrêmement modérées, la principale étant une augmentation de salaire de 5%, le problème a été de savoir à qui les présenter! Personne sur place n'est habilité à traiter; un lointain directeur du personnel vient à Brest le 5 juin et déclare en toute simplicité: «**Je n'ai rien à vous proposer**». Les 55 travailleurs de Lannilis, sait-on encore qu'ils existent dans un groupe comportant 1900 salariés répartis en 10 usines, racheté en 1974 par Pierrefitte-Aubry, lui-même filiale de la Banque de Paris et des Pays-Bas? Et qu'est-ce que Paribas a à faire de ces entreprises marginales? Déjà les usines du groupe installées à Penmarch et à l'Aber-Wrac'h ont été fermées, celle de Pleubian est menacée à terme. A Paris, deux responsables CFDT ont réussi à rencontrer le PDG, qui les a reçus... au restaurant et n'a rien lâché de positif. On compte visiblement que le conflit pourrira aussi vite que le goémon et que les 70 goémonniers, en pleine saison de récoltes seront un élément de division et de pression. Mais jusqu'ici, cela n'a guère été sensible, et cette lutte, dans un milieu très conservateur, commence à faire réfléchir et parler. Dans les PME locales, où les ouvriers sont isolés

et fatalistes, on commence à craindre l'exemple.

Une fermeture en plusieurs temps

Chez Garnier, c'est fini. Le 25 juin a marqué, sauf rebondissement improbable, la fin d'une histoire vieille de dix ans; l'histoire d'une déchéance. 880 travailleurs à cette époque. Une entreprise familiale qui a réussi, une bourgeoisie locale «exemplaire», mais qui craque brutalement en 70. Le groupe «Maury» se présente alors, qui reçoit des pouvoirs publics deux milliards de centimes de prêts, plus 1 milliard et demi de subventions. Mais le groupe Maury détourne une bonne partie de cette fortune vers les forges de Chazy, à... Chamallière, dont le maire s'appelle à l'époque Giscard d'Estaing. En 75, le déficit est de 4 milliards et c'est alors le groupe «Roffo» qui se porte acquéreur et reçoit 1 milliard de subventions. En pleine lutte des ouvriers, il n'hésite pas à prononcer 250 licenciements, mais en avril 76, après tout ce gaspillage, Roffo abandonne à son tour.

Depuis, Garnier vit au jour le jour, avec des expériences du style rachat d'actions par quelques cadres, mais, en dépit des rodomontades des notables locaux, chacun aperçoit bien la réalité: celle de la liquidation. Une «solution» d'autant plus scandaleuse qu'on a bien conscience que des possibilités existent, et que les 350 emplois restants auraient pu être sauvés: le matériel agricole, le matériel de carrière ont quand même leur utilité dans la région! Les syndicats proposaient un organisme public, à financement public avec engagement de l'établissement régional, mais cette proposition a été rejetée sans examen sérieux. Les notables, qui ont couvert à deux reprises un véritable détournement des Fonds publics accreditent maintenant la thèse de la fatalité, du caractère inéluctable de la fermeture et cherchent déjà de nouvelles carottes à agiter. Il paraît qu'on va créer 270 emplois...

Aucun rapport

Alors, aucun rapport entre la CECA-Lannilis et la SNET Garnier? Si: la preuve que la Bretagne est à son tour dans le champ de manœuvre des multinationales et que les travailleurs n'y ont rien à gagner. La preuve aussi que, pour continuer à voter à droite après des coups pareils, la décolonisation des esprits n'est pas chez nous, totalement achevée.

Jean Guéguénat
enquête des sections UDB
des Abers et de Redon.

Bravo Jean-Edern, tu les as tous bien eus!

Non pas les Gicquel, Zitronne, Duhamel, Elkabach ou autres Mourousi: de tes crachats télévisés, ils ont tissé une aube virginale pour leurs coupables servilités.

Non pas les mandarins de la politique embourgeoisée: de tes imprécations ils se font un prétexte pour discourir sur les minorités, les vraies, celles qui ont le bon goût de le rester.

Non, je veux parler de tes pères nourriciers, de ceux qui t'ont porté, écrivain profane, sur les fonds baptismaux de l'Emsav. Ils ont tout sacrifié, leurs temps, leur honorabilité, leur fric, pour t'offrir un soir de campagne électorale quatre minutes et dix-sept secondes de bonheur.

Que sont donc devenues les belles et magnifiques idées qui, révélées du haut de cette exceptionnelle tribune, devaient soulever toutes les régions de France? Que sont devenues l'Europe, espoir de la Bretagne? La culture, moteur de l'économie? La Région, pilier de la démocratie? Envolées. Effacées. Lessivées.

Le Fleuve Atlantique, belle chimère célibienne: détourné par un flot de paroles. Les droits de l'homme, si profonde préoccupation: oubliés au profit du plaisir d'un seul. Le peuple breton ridiculisé. Le tout à 390 F la seconde. Quel pitoyable gâchis!

Je ne serais pas revenu sur cette pantalonnade vaudevillesque où l'amant joua le premier rôle et où les cocus furent comme d'habitude ridicules si elle n'était significative du piège qui lentement se referme sur nous: la marginalisation.

«C'est une démarche à l'évidence d'ordre politique — mais non de politique politicienne partisane — que de s'engager dans cette campagne électorale européenne», écrivait Yvonig Gicquel en tant que président de Kendalc'h. **«Qui oserait nous le reprocher?»** concluait-il.

J'ose. Et je dis que la «politique politicienne partisane» a trouvé de nouveaux maîtres. L'intox, la magouille, l'esbrouffe, tout y est passé en ces quelques mois.

Technocrates régionalistes qui attendez la langue pendante des miettes du pouvoir, artistes en toutes disciplines saisis par le démon de la propagation de la foi, militants de partis qui à peine nés n'en finissent pas de mourir en hoquetant: vous aviez enfin trouvé en Jean-Edern Hallier un béliet pour violer l'indifférence du peuple.

Le grand jour était arrivé. Rappelez-vous les pimpantes

BAUDRUCHES DE L' EMSAV

par F.KERFRAVAL

annonces complaisamment relayées par quelques journaux: **«Nous aurons cinq ou six députés bretons»** (Hallier dans Ouest-France), **«De nombreux Bretons ont décidé de faire le geste qu'attendaient toutes les régions de France»** (Breizh), **«Avec 5% des suffrages exprimés, nous pouvons avoir quatre députés»** (Gicquel dans «La Dépêche trégoroise»), **«Signalons que Jean-Christophe Averty, Michel Mohrt et Bernard Hinault sont également partants»** (Libération), **«La liste bretonne: les multirégionales contre les multinationales»** (Le Monde), **«Ce sera l'occasion de montrer que les régions existent»** (Jean Markale dans «Le Matin»), **«Après le 10 juin, nous formeront un contre-gouvernement régional breton avec ses ministres, ses commissions, et sa protestation permanente sur le terrain»** (Hallier dans «Ouest-France»).

Plus aucune pudeur puisqu'on allait gagner! Et les têtes de liste de faire le forcing, d'utiliser des mandats personnels confiés pour tout autre chose. Passe encore qu'on embrigue quelques sénateurs, qu'on se serve du C.E.L.I.B., qu'on utilise le télex d'une chambre de commerce ou la machine à affranchir d'une compagnie maritime, mais mêler B.5 (mouvement pour l'unité de la Bretagne), Kendalc'h ou Diwan à cette farce! De quel droit? Au nom de qui?

Le Lucky Luke de la celtitude engagé pour harceler les quatre Dalton de la francité n'était en fait qu'un vulgaire Billy the Kid, galopin gâté et capricieux mal dénié par les salons parisiens.

Et maintenant, aux militants sincères de payer la casse!

Les ébats publics de la troupe «Régions-Europe» donnent à posteriori raison à ceux qui cadénassent la vie politique hexagonale. Regardez ces petites listes! Elles visaient plus la publicité que l'efficacité. Regardez ces Bretons! Fanfarons. Prétentieux. Méprisants. Ils peuvent parler mais ne sont pas entendus. Ils peuvent défier mais non construire.

Assurément, c'est un mauvais coup qui fut porté en ces mois de mai et juin à la Bretagne. A ce rythme-là, Hallier, Gicquel, Laïné, Le Douarin, Le Fur, et les meilleurs provocateurs et radoteurs de la Région, iront très loin. Il y a une place pour eux dans le Royaume de France puisqu'ils accréditent si bien l'idée que l'Etat veut donner des militants bretons: tous des folklos ou des terroristes.

Il y a des complicités coupables à laisser gonfler les baudruches de

l'Emsav: ne voit-on pas Hallier pressenti pour présider les Bretons émigrés? Ces mêmes émigrés qui voient leur autre association se domicilier en plein Neguev, dans le Kibboutz de Tzeelim où son président (et unique membre?) veut s'installer...

Il y a des complicités coupables, trop souvent de la part des mêmes, à laisser croire, dans l'espoir d'en récupérer les bénéfices, que les attentats peuvent faire avancer les choses.

Au moment où une cinquantaine de Bretons sont embastillés, qu'elle me semble amère cette invite entendue de la bouche d'un bon curé du Trégor s'adressant à des adolescents: **«Soyez tous des clandestins!»**. Qu'elles me font mal ces photos d'identité judiciaire, regards tristes et cadrages étroits, étalés à la vindicte publique. Me reviennent alors à la mémoire des portraits si semblables qui, dans les postes frontières ouest-allemands, appellent à la dénonciation des membres de la bande à Baader.

Et si la France souhaitait qu'on en arrive là? Est-ce innocemment que les opérations anti-F.L.B. s'accompagnent désormais d'une mise en scène digne de celles qui se pratiquent en R.F.A.? (Cf. le film: **«L'honneur perdu de Katarina Blum»**). Est-ce innocemment qu'à l'inculpation «reconstitution de ligue dissoute» a été substituée celle plus significative d'«association de malfaiteurs»? Est-ce innocemment que la P.J. parle désormais «d'hommes de mains» et de «journaliers du terrorisme»?

Oui, l'Etat nous tend un piège au moment même où le peuple breton découvre qu'il peut trouver en lui-même suffisamment de force pour résister à l'uniformisation et vaincre l'oppression. Les médias exhibent des rigolos, la police exhibe des terroristes, et le tour est joué: **«Les autonomistes? Tous des marginaux. Les bons citoyens n'ont rien à faire à leurs côtés»**. La société française pourra suivre sa grande soeur d'outre-Rhin: les libertés pour ceux qui pensent juste, l'opprobre et les interdits professionnels pour les autres.

Au bout de la marginalité, il y a le renoncement ou la violence. Refusons ce choix. Dénouons les provocations ou la violence. Dénouons les provocations et les gestes imbéciles. C'est de la rencontre quotidienne des travailleurs, c'est de l'élaboration collective d'un avenir que naîtra la liberté. Les Bretons n'ont besoin ni d'une bande à Hallier ni d'une bande à Baader.



Brèves

Centre-Bretagne: Le Sapin en accusation.

En fin d'année 1978, une soixantaine d'agriculteurs avaient mené une action contre la plantation en pins de terrains agricoles appartenant à un parisien dans la commune de Trémargat en ensemençant une parcelle, en seigle. Aujourd'hui ce terrain est prêt pour la moisson et la démonstration est faite que cette terre avait une toute autre vocation que la plantation de résineux.

Une lutte qui débouche sur l'espérance pour quelques jeunes agriculteurs de pouvoir agrandir leurs exploitations.



Le Peuple Breton

PB

Affaires Maritimes: le personnel civil CGT contre la militarisation des services.

Le dernier congrès du syndicat du personnel civil CGT des Affaires Maritimes a mis en relief la mainmise sur les centres de sécurité par des personnels à statut militaire, en particulier la reprise d'une grande partie de la surveillance des côtes par la gendarmerie maritime et nationale. Le congrès a dénoncé la volonté des corps militaires d'étendre leur hégémonie sur l'ensemble des attributions des services extérieurs de la Marine Marchande et a décidé de développer des actions pour que les Affaires Maritimes retrouvent leur caractère civil initial.

PB

première année de la charte, un seul stage dans le premier degré.

La charte culturelle de Bretagne prescrit que des stages de langue et de culture bretonnes seront organisés pour les instituteurs volontaires dans le cadre de la formation continue. Or à ce jour un seul stage a eu lieu en Octobre 1978! Les deux stages prévus au mois d'Avril 1979 ont été supprimés faute de crédits.

Pourquoi alors cette charte si l'on se reporte à l'année scolaire 77-78 pendant laquelle plus d'une dizaine de stages ont eu lieu en Bretagne réunissant au total près de deux cents maîtres.

LE PROBLEME BRETON DE BREST A NANTES



CÔTES-DU-NORD

LANNION: LES ASSISTANTES SOCIALES EN GRÈVE

Lors de la grève générale de la fonction publique le 17 mai dernier, le personnel de l'IME du Bel-Air à Ploemeur avait joint son mécontentement à cette journée d'action en revendiquant de meilleures conditions de travail et la sécurité de l'emploi. A la suite de cette grève, le Directeur de cet établissement public, soutenu par l'autorité préfectorale, décida de licencier quatre agents, dix autres recevant un blâme avec comparution devant le conseil de discipline.

Les assistantes sociales affiliées à la CGT, travaillant à la circonscription d'action sanitaire et sociale de Lannion, ont décidé une grève de solidarité le 28 juin pour dénoncer la gravité de cette nouvelle atteinte au droit de grève des travailleurs départementaux, abandonné à l'arbitraire et à l'autoritarisme d'une direction et de l'autorité préfectorale.

ILLE-ET-VILAINE

LE CENTRE DE RECHERCHES AGRONOMIQUES DE BRETAGNE DÉNONCE LA PRIVATISATION ET LE DÉMANTÈLEMENT DE L'INRA

Les personnels de l'INRA, inquiets des transformations que leur Direction envisage de réaliser se mobilisent activement depuis plusieurs semaines. Le Centre de Rennes a participé à la grève de la fonction publique du 17 mai et à la manifestation du 1^{er} Juin à Beaulieu lors de la tenue d'un colloque sur la recherche agronomique en Bretagne auquel participait le Directeur Général de l'INRA.

Depuis plus de trente ans, l'INRA poursuit des recherches dans des domaines très variés comme l'amélioration de la qualité des produits et la lutte biologique et ceci grâce à son statut d'organisme public de recherches. Actuellement, ses missions sont remises en cause par le gouvernement qui vise à transformer l'INRA en établissement Public à caractère Industriel et commercial, une réforme qui aboutirait à l'abandon de certaines recherches fondamentales au profit de filiales privées.

Les syndicats CGT et CFDT de l'INRA, exigent le maintien d'un véritable service public de la recherche agronomique.

FINISTÈRE

BREST: A L'ARSENAL LES GRENADES LACRYMOGÈNES ET LES BRUTALITÉS POLICIÈRES RÉPONDENT AUX REVENDICATIONS DES TRAVAILLEURS

Il aura fallu six semaines d'action pour arriver à l'ouverture de négociations dont 12 journées de grève et de nombreuses manifestations. Déjà, au mois de Juin dernier, les travailleurs de l'Arsenal avaient conduit une grève de 3 semaines pour des motifs identiques particulièrement le rétablissement des décrets de 1951 et 1967 indexant les salaires des ouvriers de l'État sur la métallurgie parisienne. (cf. P.B. Juillet 1978).

Plutôt que d'accepter des négociations, le gouvernement a fait intervenir ses gardes mobiles. Ils étaient environ 2.000 à l'intérieur de l'arsenal et sur la voie publique face à des travailleurs en lutte pour une meilleure justice sociale.



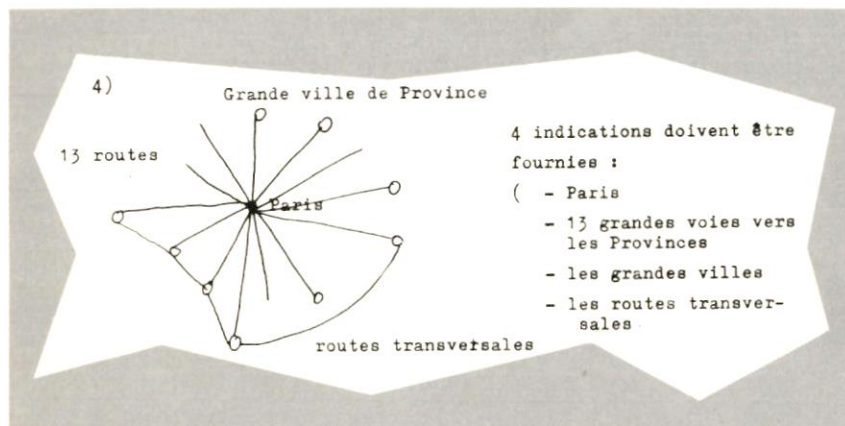
MOR-BIHAN

EDUCATION PRÉCOCE DES HEXAGONS

Une fois de plus, les écoliers morbihannais des cours moyens ont « planché » sur des épreuves dites « normalisées ». C'est, paraît-il pour affiner leur orientation.

Orientation, c'est le mot. Un texte à étudier « la poste en 1830 », leur expliquait : « Les itinéraires sont répartis en routes de première section, (il y a 13 qui unissent Paris aux grandes villes de province) et en routes de deuxième section (routes qui relient une province à une autre) ». Et ils étaient invités à faire un croquis très simple, ou, pourvu que la Ville-Lumière soit nommée au centre de sa toile d'araignée, il était parfaitement superflu de situer Brest ou Nantes, ces grandes villes... de province. Surtout ne mélangeons pas les torchons avec les serviettes, ni les voies royales avec les chemins de bouseux.

Vocabulaire de 1830 ? Mais est-il périmé en 1979, et n'a-t-on, rien d'autres à faire commenter aux écoliers bretons qu'un texte par ailleurs abstrait pour leur âge, et tout le seul intérêt, semble-t-il était de contribuer à les imprégner dès l'école primaire de leur infériorité de provinciaux de seconde zone, pardon ! de deuxième section ?



Un exemple de réponse.

4 indications doivent être fournies :

- (- Paris
- 13 grandes voies vers les Provinces
- les grandes villes
- les routes transversales

LOIRE-ATLANTIQUE

GUÉRANDE : LA SAUVEGARDE ET L'AVENIR DES MARAIS SALANTS PASSENT PAR LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES JEUNES

Au mois de décembre 1978, un stage de formation professionnelle inédit a débuté à Guérande. 12 personnes ont suivi un stage de paludier, réclamé depuis longtemps par le Syndicat des Paludiers et le groupement de producteurs. Les pouvoirs publics avaient donné des assurances verbales sur la rémunération des stagiaires et la durée du stage prévue pour 10 mois. Or, dès le début l'Administration devait faire état de difficultés financières remettant en cause la continuation du stage.

Les professionnels refusent l'échec de cette formation professionnelle pour des raisons invoquées. Il semble en réalité que les pouvoirs publics avaient lancé ce stage en pensant que la profession n'était pas en état de répondre. Mais aujourd'hui la preuve est faite... malgré les difficultés du métier, des jeunes s'y intéressent et leur installation sur le marais est vitale pour le maintien de la profession tout entière.

Etudes et chantiers : Pour l'aménagement du cadre de vie.

Cet été, 16 chantiers sont organisés en Bretagne par l'association « Études et chantiers » qui a pour but la sauvegarde et l'aménagement du cadre de vie comprenant par exemple le nettoyage des rivières comme le Leff, l'Elorn ou le Scorff mais aussi le concours de jeunes à certaines initiatives locales telles que à Garland la transformation d'une école désaffectée en local d'animation pour le canton.



Landerneau : Manque d'effectifs à l'hôpital.

Le manque de personnel est particulièrement grave à l'hôpital de Landerneau. En comptant les auxiliaires et les titulaires, la moyenne est de 0,56 agent par lit contre une moyenne départementale de 1,56. En supposant la titularisation des 60 agents auxiliaires de l'hôpital, il faudrait multiplier l'effectif par trois pour obtenir la moyenne départementale.



Finistère : Réduction des renforts dans les bureaux de poste côtiers.

La direction départementale des PTT a décidé de réduire de 25 % l'attribution des renforts d'été aux bureaux de poste côtiers. Ainsi Douarnenez passe de 1.200 heures en 1978 à 900 heures cet été. Cette réduction aura selon les syndicats des conséquences néfastes pour le personnel et les usagers.

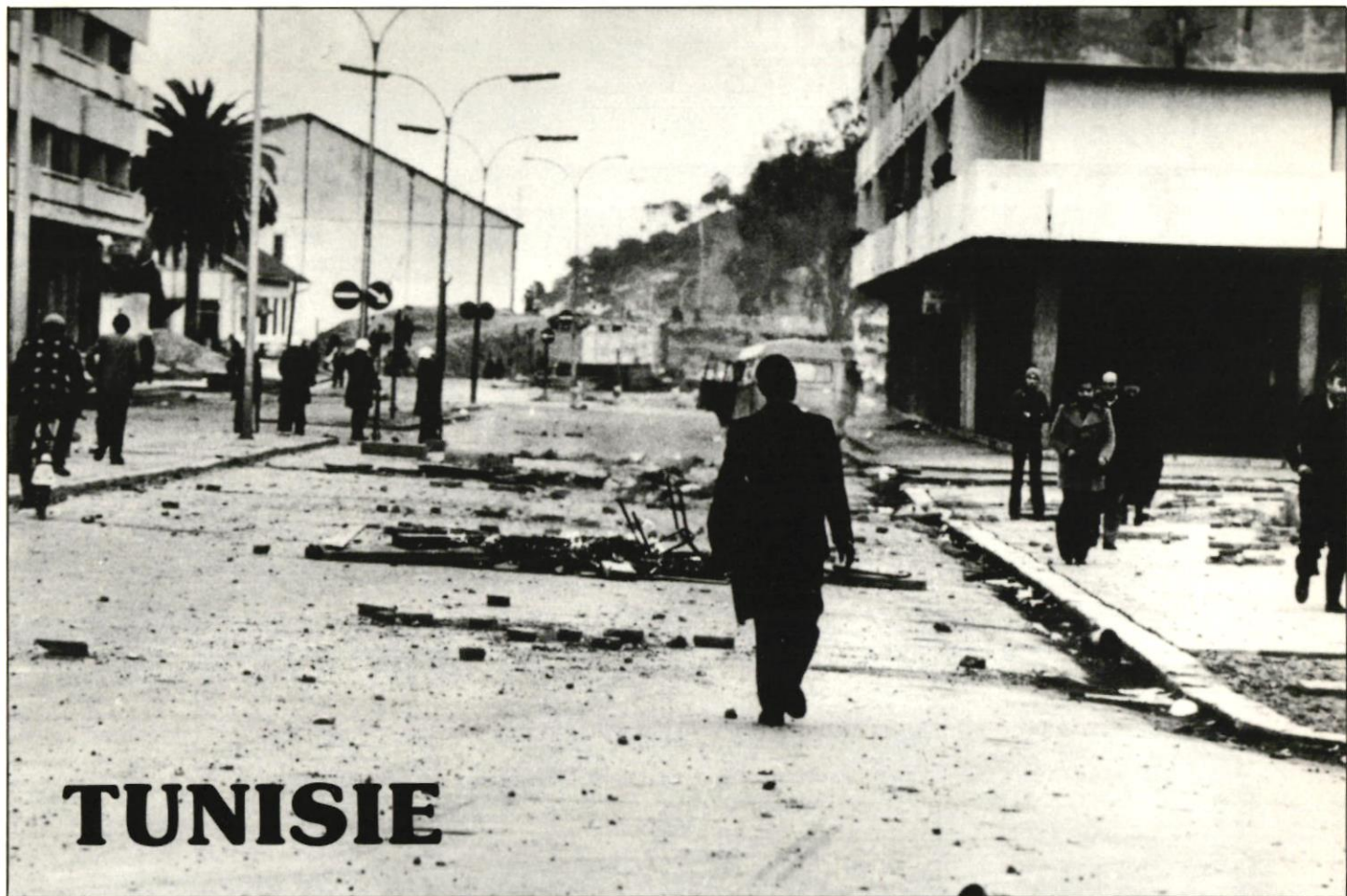
Des mesures qui mettent encore mieux en relief la démagogie de la publicité que fait actuellement le ministère des PTT sur les moyens mis en œuvre pour améliorer ses services de vacances.



Rennes : Manifestation des enseignants CFDT

500 enseignants venus des départements bretons se sont rassemblés à Rennes à l'appel du SGEN-CFDT pour protester contre le licenciement des auxiliaires et réclamer la nomination des enseignants dans leur région suivant leur vœu.

Après avoir déposé une gerbe mortuaire sur les marches du rectorat, les manifestants se sont rendus à l'agence pour l'emploi pour y murer la porte d'entrée.



Artault/Gamma

Le prix de la modération

C'EST à la fin de la seconde guerre mondiale, avec l'intensification des mouvements de libération nationale dans le monde, que l'impérialisme français se montra de plus en plus féroce contre la lutte des peuples pour leur liberté. En Tunisie, les colonialistes français utilisèrent des méthodes bien connues pour avoir été trop souvent utilisées: assassinats, destruction de villages entiers, pillages, jugements expéditifs par des tribunaux truqués par les autorités militaires françaises, suppression des libertés les plus élémentaires, de presse et syndicale...

Sous la pression populaire, l'armée française a dû évacuer ce protectorat; mais la relève est assurée. Le régime en place, très autoritaire depuis l'indépendance n'a aujourd'hui plus de scrupules à imposer la prétendue «paix sociale», par les armes, dans le sang de centaines de travailleurs et par la répression antisynicale quotidienne.

Une économie à la remorque de l'Occident

Depuis l'indépendance, le gouvernement tunisien s'est toujours refusé à prendre sa place dans la lutte anti-impérialiste, et donne à fond dans un

régime autoritaire.

Lancée sans réserve sur la voie du développement à l'occidentale — l'appel massif aux capitaux étrangers entraînant le resserrement des liens avec les puissances néo-colonialistes — l'économie tunisienne subit toutes les conséquences de la crise générale du monde capitaliste: inflation, dévaluation, baisse du niveau de vie, accroissement de la misère ouvrière... Le pouvoir d'achat des travailleurs a baissé de 22 % ces 3 dernières années; un chômeur sur deux a moins de vingt cinq ans; les campagnes sont désertées, et l'exil sépare de plus en plus les travailleurs de leur famille.

Dans un rapport de l'U.G.T.T. (Union Générale de Travailleurs Tunisiens) il est spécifié que la masse salariale ne s'est accrue que de 56 % entre 1970 et 1976; tandis que les revenus de la propriété dans le même temps augmentaient de 98 %! Les bénéfices industriels et commerciaux indiquent eux une hausse de 114 %!...

600 grèves en deux ans...

Les classes les plus défavorisées ne peuvent que se convaincre que le fardeau de la crise et du système capitaliste est jeté sur leur dos pour le plus grand profit d'une

minorité de privilégiés, de puissances néo-colonialistes et de multinationales. Dans la logique des choses, la riposte des couches populaires ne pouvait que s'organiser. Les grèves sauvages se sont multipliées à partir de 1975: il y en a eu plus de 600 en deux ans. Mais ces mouvements accusaient un manque certain d'organisation. Puis quelques grèves plus importantes (P.T.T. 1976) devaient encourager le déclenchement d'actions de masse décisives.

Parallèlement l'influence de l'U.G.T.T., pourtant initialement conçue comme une centrale docile et alliée au pouvoir, ne pouvait que se renforcer par ses prises de positions favorables aux travailleurs, de plus en plus nombreuses (l'évolution positive du syndicat s'est faite sous la pression constante des nouveaux adhérents progressistes). L'U.G.T.T. devenait peu à peu pour la classe ouvrière tunisienne, un instrument de lutte efficace, d'autant plus que l'ensemble de la direction de la centrale se ralliait à ses revendications et abandonnait ainsi les coulisses du pouvoir. Dans le même temps, les interventions de l'U.G.T.T. se plaçaient dans une optique clairement anti-capitaliste (lutte pour l'indépendance réelle du pays, réduction des inégalités sociales, démocratisation de la vie publique) et ses relations avec le parti gouvernemental ne cessèrent de se détériorer.

La lutte décisive

Début décembre 1977, les 12000 mineurs des centres phosphatiers de Gafsa entamaient une grève de trois jours. Les revendications sont tranchées: un mois de congé annuel, distribution de 20 % des bénéfices de la Compagnie (tel que le prévoyait une loi de 1966, mais jamais appliquée), alimentation en eau potable, etc... Il faut savoir que pour ces travailleurs, leur travail pénible ne leur donne droit qu'à la misère. Le travail s'effectue par 400 mètres de fond, à la pelle; en haut: pas d'électricité ni d'eau potable (un seul robinet collectif dessert 100 familles d'ouvriers). En face c'est le luxe provoquant: les maisons des cadres avec pelouses et piscines. Devant l'ampleur du mouvement de grève, la Compagnie fait d'importantes concessions.

Mais cet exemple encourageant pour l'ensemble de la classe ouvrière n'est pas toléré par le pouvoir qui craint l'extension du mouvement. Aussitôt la presse gouvernementale s'en prend violemment «aux attardés de la lutte des classes», à l'U.G.T.T. qui a manqué à la tâche qui lui était impartie par le pouvoir. Les militants syndicalistes seront attaqués, les locaux syndicaux saccagés. En réponse les travailleurs et l'U.G.T.T. organisent une grève générale accompagnée d'une manifestation massive le 28 janvier 1978.

Le jeudi des longs couteaux

Le gouvernement est déjà préparé à cette épreuve de force qu'il sait inévitable. Les ministres partisans du dialogue avec les syndicats sont évincés et remplacés par des cadres supérieurs de l'armée.

Alors que la manifestation se déroule dans le calme (conformément aux consignes syndicales), les hommes de main du P.S.D. (Parti «socialiste» Destourien, au pouvoir), se livrent ouvertement à la provocation afin de justifier l'intervention de l'armée. Celle-ci était déjà mobilisée plusieurs jours avant la manifestation, signe évident de la froide préméditation. Le bilan est désastreux: 350 morts par balles, 1400 blessés et mutilés, 126 dirigeants syndicalistes deviennent passibles de la peine de mort. Bien sûr l'U.G.T.T. est accusée par la presse gouvernementale d'avoir tenté de renverser le gouvernement. Il s'agit pour le pouvoir de convaincre les couches populaires, ainsi que l'opinion mondiale, que les syndicalistes sont responsables de la tuerie. Que de ressemblance avec la «nuit des longs couteaux», de la propagande anti-communiste mise en œuvre par les nazis en 1933!...

Au-delà de cette sanglante répression les visées du pouvoir sont claires: il faut remettre au pas le mouvement syndical et réduire au silence la classe ouvrière. Ainsi 11 des 13 membres de la direction de l'U.G.T.T. sont arrêtés et une équipe nouvelle est précipitamment mise en place par le pouvoir. Les locaux syndicaux sont occupés sous le couvert de la loi martiale.

Il s'agit donc bien de «récupérer» cette centrale qui était devenue, sous la pression des travailleurs, un instrument de lutte efficace et donc dangereux pour les capitalistes de ce pays. Cette journée du 26 janvier a montré le vrai visage d'un régime qui se veut toujours après le massacre, le champion de la «modération», du «réalisme» et de la «paix

*Habib Bourguiba :
Remettre au pas
le mouvement syndical.*

sociale». Ces événements tragiques marqueront à jamais les annales de la lutte de la classe ouvrière tunisienne.

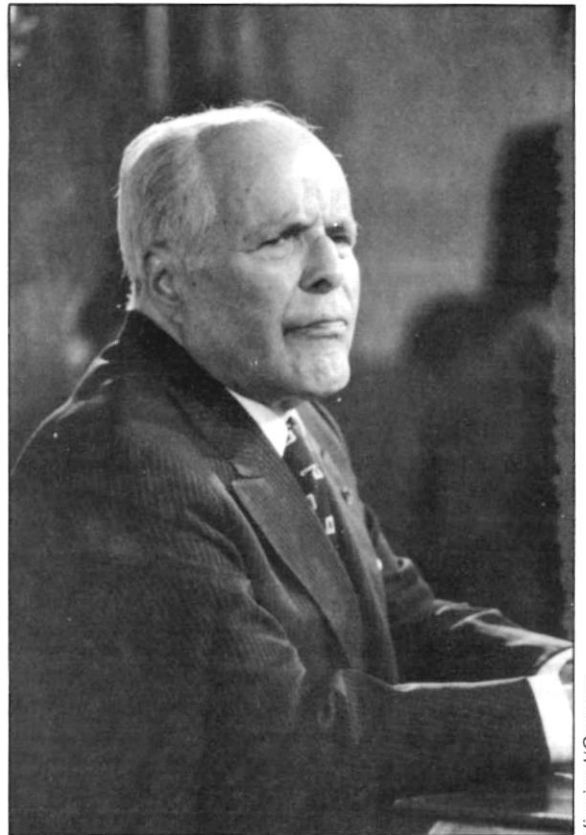
La solidarité a joué, mais...

Cependant ni le peuple tunisien, ni les travailleurs du monde entier ne l'entendent ainsi. Le peuple tunisien est majeur, et l'intransigeance du pouvoir réactionnaire elle-même ne l'accusera pas à la résignation. Déjà des Congrès syndicaux ont refusé les nouvelles directions imposées par le pouvoir et exigent le droit d'élire librement leurs dirigeants.

La jeunesse quant à elle, a confirmé son soutien à la lutte des travailleurs et malgré les milices de choc du gouvernement, le couvre-feu, et les blindés de l'armée, la rentrée étudiante, plus que mouvementée, a montré que le fossé entre le pouvoir et la jeunesse se creusait.

De nombreuses organisations ont condamné d'une seule voix, ce complot meurtrier contre les travailleurs tunisiens. Malgré le matraquage ahurissant des mass-media, l'information a filtré. La mascarade de Bourguiba a été découverte et la peine capitale a pu être évitée aux syndicalistes. Ce n'est d'ailleurs pas, grâce à la clémence de la justice qui a bafoué les droits élémentaires de la défense, mais plutôt grâce à la pression d'un bon nombre d'organisations démocratiques nationales et internationales (on peut citer entre autres la C.G.T., la Fédération syndicale mondiale, la C.F.D.T.).

Cependant les camarades tunisiens sont emprisonnés et pour longtemps semble-t-il; nous devons lutter pour leur libération et aider à l'aboutissement de leurs luttes. Il nous faut dénoncer sans réserve le silence, voire la complaisance criminelle de la presse libérale occidentale et des gouvernements capitalistes qui se



Viouard/Gamma

rendent ainsi complices de la répression inhumaine orchestrée par le pouvoir tunisien.

La preuve est désormais faite que le peuple tunisien ne veut plus de ce régime bourgeois qui brade l'indépendance du pays contre le profit capitaliste et qui livre la classe ouvrière pieds et poings liés aux puissances néo-colonialistes. Seul le socialisme, essentiel pour la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, mènera les travailleurs tunisiens sur la voie de l'indépendance et de la démocratie. Leur victoire sera la vôtre!

Jean-Paul Fichen.

Petites Annonces

Nous signalons que ces annonces sont **gratuites** pour tous nos compatriotes à la recherche d'un travail. De même nos adhérents et sympathisants qui nous signaleront des offres d'emplois en Bretagne pourront bénéficier de la gratuité de l'insertion.

DEMANDES D'EMPLOI

- Étudiant Irlandais, faisant recherches sur minorités, accepterait n'importe quel emploi (fixe ou occasionnel) en Bretagne, dans la période du 15 juillet à Noël. Conditions: possibilités de contact avec les gens. Faire offre à:
Jean-Yves Guillard
Caspemboah
56500 Bignan
Tél. (97) 60.02.22

OFFRES D'EMPLOI

- Société en plein développement cherche comptable certifié ou agréé. Agglomération Brestoise. Salaire net débutant 3600 F. Avantages importants du personnel société. Emploi stable. Écrire P.B. qui transmettra.

KALAALLIT-NUNAAT

Les tâches difficiles de l'autonomie au Groënland

L'article ci-dessous est la traduction d'un texte paru dans «Neues Deutschland», journal officiel du SED, parti socialiste unifié d'Allemagne de l'Est. Il souligne un événement peu mis en évidence dans la presse occidentale : la victoire des autonomistes au Groënland, devenu depuis l'île de Kallallit Nunaat.

Dans le bureau central du parti SIUMUT, une petite maison en bois dans la rue qui mène du centre au port de la capitale du Groënland NUUK (en danois GODTHAB), la joie fut grande lors de l'annonce des résultats de l'élection du premier Parlement législatif de la plus grande île du monde le 4 avril dernier : le parti SIUMUT obtenait en effet avec 46,6% la majorité des voix ainsi que la majorité absolue des sièges pour le prochain Landsting (Parlement du Groënland) : 13 des 21 sièges. La majorité des 29.000 électeurs (sur une population totale de 49.000 habitants) a ainsi exprimé sa confiance au parti qui défend avec le plus de force les intérêts nationaux et sociaux du peuple groënlandais.

Le succès du mouvement de gauche SIUMUT qui s'est constitué en parti politique en juillet 1977 repose essentiellement sur une politique qui consiste à mettre en étroite relation le combat pour l'obtention de l'autodétermination nationale du peuple de l'île avec l'amélioration des conditions de vie des travailleurs. Il s'est en effet élevé violemment contre le maintien du Groënland dans le Marché Commun. Pendant la campagne électorale les candidats du SIUMUT ont pour la première fois exigé la dissolution des deux bases d'avions U.S. sur le sol du Groënland (THULE et SONDRE STROMFJORD). Dans le domaine socio-économique, le parti a été largement approuvé pour sa conception d'une structure économique du genre coopératif au service de la classe ouvrière et pour son soutien actif aux familles esquimaudes des régions du nord et de l'est ainsi qu'aux petites colonies de pêcheurs.

A côté du parti SIUMUT, deux petits partis de gauche ont également pris part aux élections. Mais, ni le mouvement INUIT ATAQATIGIIT formé l'an passé et qui exigeait entre autres la séparation immédiate de l'île du Danemark, ni le parti SULISSARTUT, remanié il y a quelques semaines et soutenu par la Confédération

Centrale Syndicale S.I.K. n'ont pu obtenir de siège au nouveau Parlement local. Le parti SULISARTUT a obtenu 5,8% des voix, alors que INUIT ATAQATIGIIT devait se contenter de 4,6%.

Le mouvement bourgeois ATASSUT a pu s'établir en tant que deuxième force politique. Il a obtenu 42,1% des voix et 8 sièges au nouveau Landsting. Ce parti, dont les représentants au Parlement danois (Folketing) à Copenhague travaillent en accord avec le parti VENSTRE, représentant la grosse bourgeoisie, approuve certes le nouveau statut d'autogestion, mais il veut cependant maintenir des liens politiques et économiques très étroits avec le Danemark. Ce parti prend position pour que le Groënland reste dans le Marché Commun et l'O.T.A.N. ainsi que pour le maintien des bases américaines. Par sa conception économique il propose un développement strictement capitaliste du Groënland.

D'après les observateurs politiques locaux, ce parti bourgeois ATASSUT ne devrait pourtant avoir que peu de pouvoir de décision en ce qui concerne la destinée du peuple insulaire dans les quatre années à venir. Comme l'écrivent les journaux «ATUAGAGDLIUTIT» et «SERMIT-SIAK», paraissant dans la capitale groënlandaise NUUK, le prochain gouvernement de l'île (Landstyre) comprendra exclusivement des membres du parti autonomiste SIUMUT. De plus, on attend communément à NUUK que le président du SIUMUT, Jonathan Motzfeldt soit élu premier chef de gouvernement de l'île, île dont la dénomination officielle est maintenant KALAALLIT NUNAAT.

C'est ainsi qu'à partir du 1^{er} mai, date de l'introduction au Groënland de l'autonomie, le parti SIUMUT prendra en charge la tâche difficile d'assurer, en tant que force politique, le passage de l'île d'un statut de province danoise à celui d'une région autonome possédant un très large droit à l'autodétermination. L'un des problèmes les plus difficiles est l'élimination d'une économie nationale et la diminution de la dépendance économique vis à vis du Danemark (jusqu'à présent le budget de l'état danois accordait au Groënland une subvention d'environ un milliard de Couronnes dont 70% repartaient, il est vrai, dans des poches danoises). Mais la formation de cadres groënlandais et la réduction d'un chômage toujours croissant qui touche en particulier les jeunes seront également les tâches prioritaires du premier gouvernement de l'île de KALAALLIT NUNAAT.

pb.service

Sous ce titre, nous ouvrons désormais une nouvelle rubrique de petites annonces gratuites. Nous voulons ainsi aider nos lecteurs à échanger, à trouver, à acheter ou à vendre différentes choses, ayant — de préférence — un rapport avec la Bretagne. Ces annonces sont entièrement gratuites, même pour les ventes, à condition que le prix demandé soit indiqué et inférieur à 500 F. Au-dessus, le tarif de publicité s'applique aux annonces. Pas de domiciliation au journal.

• Fêtes

— à **Morlaix** le 15 juillet: Morlaix An 1500; Théâtre, concert, spectacle, fest-nos.

— à **Huelgoat** le 22 juillet: fête d'été avec Battlefield Band.

— à **Plomelin** le 14 juillet, festival celtique avec Battlefield Band, Boys of the lough, Djboudjep, etc...

— à **Plédéliac** (22) du 16 au 22 juillet, Assemblées galles de la Hunandaye; Théâtre en gallo musique, danses, jeux, cartes, débats...

— à **Pléhédel** (22) le 28 juillet, fête bretonne au profit de Diwan Plouha-Paimpol.

— à **Guingamp** le 14-15 juillet, fête organisée par les travailleurs de l'AOIP par le maintien de l'emploi avec Mouloudji, Servat, Tri Yann, Besson, etc...

• Traductions

Traductions bénévoles Anglais-Français et Français-Anglais (fournir seulement papier correspondance et timbres). Pour tous particuliers et milieux culturels bretons dans leurs rapports avec les 5 pays celtiques de Grande-Bretagne et l'Angleterre.

S'adresser à: Pol Fichou, Maison de retraite, 50140 Mortain.

• Théâtre

«N'oubliez pas le druide» à Douarnenez le 16 juillet.

• Stages de breton

A **Plésidy** (22), du 18 au 31 août, organisé par Skol an Emsav; niveau exigé: au minimum une année d'étude de la langue. Freddy Salle, 28 rue de Beaulieu, 44340 Bouguenais.

A **Rieg** (29), du 26 août au 1^{er} septembre, organisé par les cours de breton de Rieg, Bannaleg et Kloar; niveau: au moins un an d'étude de la langue. Gi Penseu, 29124 Rieg, tél. 06 00 05.

A **Hanvec** (29), 12-20 juillet pour débutants, 22-30 juillet pour bretonnants. Bleun Brug, 5 rue Francis Jammes, 29200 Brest.

A **Skaer** (29), du 13 au 28 juillet, Kamp et etrekeltiek av Vre zhonegerien (Keav, 44 rue Jean Rameau, 29000 Kemper).

• Vacances

«Deux Vosgiens 20 et 21 ans veulent passer vacances Bretagne 28/7 au 13/8 pour pas cher chez sympathisants UDB. Faire propositions à Michel Grasselet, 23, rue de Chaillon, 88160 Le Thillot».

• Stage en RFA

Stage de réflexion sur la discrimination dans notre propre comportement à Buckeburg (RFA) du 20 au 31 août 1979 avec la participation de minoritaires d'Irlande du Nord, Allemagne et France, organisé par le S.G.E.N. de Rennes. S'adresser à: J.P. Quemener, 17 rue du Menez-Luz, Telgruc, 29127 Plomodiern.



le Peuple Breton

FESTOÙ-NOS

Le P.B. publie désormais chaque mois gratuitement l'annonce des festoù-nos de Bretagne et de l'émigration. Si vous avez connaissance d'un fest-nos, si vous en organisez un, si vous y chantez, vous pouvez nous prévenir par simple lettre jusqu'au 20 de chaque mois. Parution assurée si vous précisez l'organisateur.

● le 17 juillet

à Pordic (44)

Fest-nos avec Sonerien Du et des sonneurs de couple; organisé par l'ASP «course à pieds»

● le 21 juillet

à Hezo (56)

Au village de Leguis, fest-nos organisé par l'amicale laïque.

● le 22 juillet

à Huelgoat (29)

Fest-nos en plein air dans le cadre de la fête d'été, organisé par l'UDB.

● le 29 juillet

à Plouha (22)

Fest-nos pour la restauration de la Chapelle St Samson avec Castel-Gorju; Baron Anneix; Gillounet-Deiourme.

● le 10 août

au Poulguen (44)

A la salle des fêtes, fest-nos avec Sonerien Du, organisé par l'UDB.

le 11 août

à St-Marc (44)

Près de St-Nazaire, à Courtil-Breca spectacle Tri-Yann, suivi d'un fest-nos, organisé par l'UDB.

UNE NOUVELLE SECTION... ET UNE PERMANENCE

Une nouvelle section est créée dans la fédération du Haut Vannetais, la section de Grégam (Grandchamp).

Pour toutes informations, s'adresser à: Iffig Cochevelou, Pratelmat, 56390 Grégam (Grandchamp), Tél: 66 78 81

Malgré plusieurs demandes, l'adresse du local de la FD de Rennes, n'est jamais parue dans le P.B.: de nombreux camarades et sympathisants passent par Rennes, surtout pendant l'été, aussi pourrais-tu indiquer en rubrique «Vie du Parti».

La Fédération du Pays de Rennes tient une permanence à son local, 19 rue St Louis, les lundi, jeudi et vendredi de 18 h à 19 h 30 et le samedi de 10 h à 12 h.

A BREST

la cinquième fête du peuple breton

A Brest, la 5^e fête du Peuple Breton

Pour sa cinquième édition, la fête du Peuple breton a pris une autre dimension. A Morlaix, les quatre précédentes années, il y avait du monde, mais ce n'était rien en regard de l'immense foule qui a parcouru les diverses salles d'un parc de Penfeld qui paraît souvent froid et démesuré, mais qui pour la circonstance était presque étrié. Une foule venue pour Paco Ibanez, pour Colette Magny, pour Serge Réggiani mais aussi pour le théâtre en breton, pour le bagad Bleimor, pour la lutte bretonne, pour la kermesse. Une foule qui se pressait autour des stands internationaux, que l'on n'a guère coutume de voir en Bretagne. Mais beaucoup de nos camarades autonomistes et socialistes avaient fait le déplacement de Brest: les Basques d'Ehas, les Catalans, les Québécois du PTQ, les Antillais, les Réunionnais du PCR, et aussi une délégation du parti communiste espagnol, des Algériens en Europe, des Marocains, des syndicalistes tunisiens...

Une manifestation qui fut donc une fête, avec ces enfants grimés participant à l'animation des «Francs et Franches Camarades», avec les stands des artisans. Les Brestois étaient venus, plus nombreux, et de loin que les «coureurs de fêtes» qui se trouvaient quelque peu dépassés. Et une ambiance que les spectateurs, la presse et... les artistes ont su apprécier. Colette Magny qui passait en fin d'après-midi le samedi, nous a écrit de Paris, dès le lendemain «Félicitations pour l'ambiance que vous avez su créer (c'est toujours très difficile) pour une fête où, malgré la bière (quelle chaleur!) il n'y avait pas de bagarres, discussions violentes, vulgarités. Je souhaite que vous n'ayez pas été trop contrariés par la «prise de parole» qui m'avait été demandée, pour une fois poliment. Je pensais, vu de précédentes désastreuses expériences, refuser dorénavant tout plein air, festival et autres kermesses. Vous me faites hésiter...»

Une fête qui fut aussi politique, avec les stands des uns et des autres, avec aussi, les interventions politiques, le dimanche, avant le passage de Serge Réggiani. Tout à tour, Gaby l'Hostis, au nom des syndicats de l'arsenal de Brest, puis Fanch Morvannou, en breton et Jean Guéguénat, en français s'adressait aux 7.000 spectateurs attentifs présents à ce moment dans la grande salle, et qui applaudissaient quand fut évoquée l'autonomie. «Autonomistes, nous nous nommons nous-mêmes et nous nous nommons Bretons, travailleurs de ce pays, déclarait Jean Guéguénat; tant mieux quand l'intérêt des travailleurs bretons coïncide avec l'intérêt de la France, mais quand les intérêts divergent, tant pis, nous en avons assez d'être ceux que l'on sacrifie. Nous refusons d'être les petits paysans que l'on sacrifie aux céréalières; nous refusons de servir de terrain de manœuvre pour les militaires parce que les autres n'en veulent plus. Nous refusons les centrales nucléaires que l'on nous impose sous prétexte que les autres n'en veulent pas. Et nous refusons cette information qui gomme l'existence d'un peuple bien vivant, le peuple breton.

Il reste à l'équipe de rédaction du «Peuple Breton», après ce succès, à remercier les camarades de l'UDB qui autour de Fanch Jaouen, Pierre Fourel, et Jacques Débos, n'ont à aucun moment ménagé leur peine!

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

.....
déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 197

Adresser ce bulletin (decouper ou recopier) à : U.D.B. - B.P. 304. 29273 BREST CEDEX



Des animations pour les petits (par les Francas)



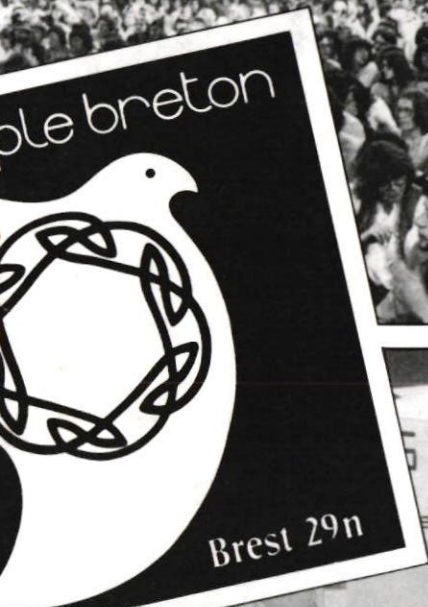
Serge Reggiani.



De l'animation pour les grands.



Des stands UDB : ici celui de nos journaux.



Des stands d'invités étrangers : ici les Algériens en Europe.



Colette Magny.



Le dévouement des militantes et des militants : ici aux cuisines.



Des jeux pour les tout petits. ►

UN DOSSIER DU PEUPLE BRETON



Sélectionnés par
Yann Fañch Langoët :

LES MEILLEURS DISQUES CELTIQUES



DOSSIER DISQUES



Voici donc présenté ici un éventail des meilleurs disques celtiques parus à ce jour. Les connaisseurs regretteront peut-être l'absence de plusieurs disques Irlandais. Depuis plus de quatre mois, des grèves postales irlandaises perturbent l'acheminement du courrier, les maisons de disques contactées n'ont donc pas pu répondre à temps. Pour les autres pays celtiques, il y a encore peu d'importations. Toutefois, plusieurs disques spécialisés en Bretagne, font venir des disques d'Ecosse, du Pays de Galles, de Cornouailles, et d'Irlande.

A Brest: Ker Blues. Rue du Télégraphe. (Nevez Diffusion).

A Quimper: Keltia Musique. 6, rue du Salé.

A Lorient: La Discothèque

A Guingamp: La Clef des Champs. 12, rue des Ponts St. Michel.

A Redon: Le Chant de l'Alouette. 4, rue des Etats.

J'espère que vous trouverez un panorama suffisamment large pour satisfaire votre curiosité et votre intérêt pour une musique très riche qui est enfin reconnue, et pourra bientôt rivaliser avec les autres grands courants musicaux.

Bagadou, Pipe-Band

Muirhead and Sons. Pipe Band. (Arfolk). Écosse.

A l'heure où, les Pipes-Band indépendants ont tendance à disparaître, il est agréable d'entendre ici le Pipe d'une scierie de Grandemouth en Écosse. En effet, il y a eu longtemps en Écosse, un pipe-band par entreprise où par corps de métier. Aujourd'hui, pour une question de finances, il reste encore quelques pipe-band dans la police et dans l'armée!

Le Muirhead and Sons n'a sûrement pas volé son titre de champion du Monde, à entendre le jeu qu'il reproduit ici. Un pipe de très grande qualité!

Assemblée de sonneurs, de biniou et de bombarde de Bretagne. Bodadeg ar Sonerion. (B.A.S.). Bretagne.

Pour son trentième anniversaire, la B.A.S. a enregistré de très bons morceaux de formations réputées comme: le bagad Brest St. Mark, le bagad Kadoudal de la Kevrenn de Rennes, le bagad Bleimor et la Kevrenn C'hlazig. Avec en plus un duo de bombarde et biniou braz, et bombarde et biniou koz. Un ensemble très varié où l'on peut entendre aussi la batterie du bagad Brest St. Mark, et des compositions à l'orgue et à la bombarde.

Quand on sait, que c'est de par la volonté de six personnes qu'a été créée la B.A.S. et (qu'entre autres) grâce à eux, la musique bretonne a retrouvé vie, elles ont le droit à une reconnaissance méritée. Ce disque pourrait en être le témoignage!

Bagad Bleimor. (Kel. III dist. Arfolk.) Bagad Kemper (Nevez Diffusion) Bagad Kemperlé (B.A.S.). Bretagne.

Il m'était très difficile de faire un choix parmi ces trois bagad bretons très réputés, lauréats depuis plusieurs années des plus grands concours de

Bretagne. Pourtant chacun d'eux apporte une note très personnelle et des compositions originales.

Dans le numéro d'avril, j'ai présenté en détail le bagad Kemperlé, qui a su donner une touche de création très nouvelle.

Le bagad Bleimor d'où sont entre autres issus: Alan Stivell, Youenn Sicard, Yann-Fanch ar Merdy, a souvent été classé 1^{er}. On trouve dans ce disque une composition d'Alan Stivell, qui ouvre l'enregistrement.

Le bagad Kemper, lauréat en 75 et en 78 mérite aussi une écoute toute particulière. Le choix, s'il y en a un à faire, sera donc difficile.

Chanteuses, Chanteurs.

Battlefield Band (Topic) 12 ts 313. Battlefield Band (SB 358. Arfolk). Écosse.

Ce groupe écossais, en quatre enregistrements a changé quatre fois de musiciens. Ce n'est pas un mauvais signe, c'est plutôt celui d'un groupe qui se cherche. leurs quatre disques sont donc très différents. J'ai retenu leur 1^{er} enregistrement chez Topic, et le deuxième de chez Arfolk, bien que la qualité son de ce dernier ne soit pas excellente.

Au début de leur formation, les Battlefield étaient un groupe acoustique, accompagnés de cornemuses, uilleann pipe et autres instruments à poche. Ils en sont venus petit à petit à s'électrifier, tout en conservant un répertoire traditionnel. C'est le cas surtout pour leur dernier disque «At the front» (Topic).

Pour les avoir entendus récemment en concert, je peux confirmer leur qualité et leur désir d'une démarche personnelle qui n'a rien à voir par exemple avec celle de New-Céleste, et qu'il ne faut surtout pas comparer.

Besson Claude (Péridès) «N'oubliez pas l'Armor». Bretagne.

Tout au début du renouveau musical, Claude nous a offert un très bon disque de chansons. L'exil qu'il assumait à Paris, fait que la nostalgie et la poésie ne sont pas absentes de ses textes. Pionnier du dulcimer, tant dans la réalisation que dans l'exécution, il montre là ses qualités de musicien et de poète. Son deuxième disque de chansons sera beaucoup moins poignant. Après avoir fait deux disques instrumentaux, il semble qu'il se réalisera beaucoup mieux dans la création musicale. (voir instrumental).



Claude Besson et son dulcimer.

Dan ar Bras «Allez dire à la ville.» (hexagone). Bretagne.

Musicien autodidacte, qui après dix ans passés aux côtés d'Alan Stivell, et quelques expériences avec Fairport Convention et Mor, s'affirme comme un créateur de génie. Le mot n'est pas trop fort à mon sens.

Son premier enregistrement (voir instrumental) est passionnant, tant il dépasse la routine et le «ronron».

Pour son deuxième disque Dan chante des textes de Xavier Grall, sur une musique rock celtique de sa création. Oui, il s'agit bien d'un rock aux influences celtes. Et c'est sûrement avec des expériences comme celles-ci que la musique celtique sera à la hauteur des autres «grandes» musiques. Ce disque a été l'événement musical le plus marquant l'an passé en Bretagne,



DOSSIER DISQUES

reconnu unanimement par l'ensemble de la presse bretonne et hexagonale.

A entendre aussi sur scène, pour sa simplicité ce qui manque surtout aux groupes rock américains et anglo-saxons. Un conseil: «folkeux» et puristes s'abstenir!!!!

Delaye Gérard «Le Printemps». Névénœ. (Nevez Diffusion). Bretagne.

C'est le troisième disque de Gérard, il est paru au mois de décembre 1978. J'ai retenu ce disque parce que pour la première fois Gérard s'exprime sur sa Bretagne. Vous ne trouverez pas d'airs celtiques proprement dits dans ce disque, mais par contre de très beaux textes à la fois graves et plein d'humour. C'est le cas pour: «Transbigouden blues again» et «Brest».

Gérard est très inspiré par le Jazz et le Blues et il en use très bien dans cet enregistrement. C'est un musicien très original et très inventif qui lui aussi, ouvre de nouveaux horizons, et de nouvelles possibilités à la musique bretonne, entre autres dans l'utilisation qu'il fait des saxophones.

Djiboudjep «Chants de Marins.» (Arfolk.) Bretagne.

Pour ne pas tomber dans la redite, les Djiboudjep se sont «attaqués» aux chants de marins, et de ce fait ils ont dépoussiéré les rengaines et donné un souffle neuf et une nouvelle vigueur aux chansons de la mer. Tant d'ailleurs par l'exécution des chansons traditionnelles que par les airs contemporains créés par Michel Tonnerre, groisillon attentif et peut-être nostalgique au constat qu'une fois de plus la «Mécanique» a tué

le chant instinctif et spontané des marins.

Sans se prendre au sérieux et avec beaucoup d'humour, les Djiboudjep avec la voix puissante de Mikaël Yaouank, ont fait un disque très agréable.

Etienne Yvon. «Enregistrement public». et «Personne in' aime nous.» (Ed; Pluriel.) Bretagne.

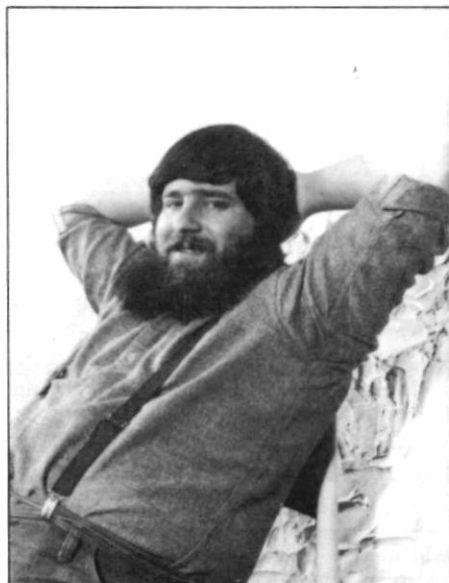
Un personnage Yvon, qui au-delà des modes et des humeurs pousse sa chanson avec ce qu'il faut d'humour, de cynisme et de tendresse, pour que l'on ne reste pas insensible à ce qu'il dit. L'enregistrement en public est un vrai moment de plaisir. Ici pas de camouflages techniques, ni de paroles tronquées. Yvon dit bien fort ce que tant d'autres pensent tout bas, sans concessions et avec quelque fois une dérision nécessaire. Sans déguisement et sans masques, c'est un chanteur populaire dans le vrai sens du terme. Pour s'en convaincre il faut le voir et l'entendre en spectacle, c'est une bouffée d'air frais et de franchise.

«Personne in' aime nous», qui est paru au mois d'avril, est le résultat d'un «métier» qui dure depuis plusieurs années avec son ami G.G. La musique s'est enrichie et les textes sont passionnants.

En résumé, un chanteur accessible à tous par sa simplicité et son contact facile et chaleureux.

Ewen Patrik. «Ker Ys» Mengleuz. (Nevez Diffusion). Bretagne.

Créateur avec Gérard Delahaye de la



Yvon Etienne

coopérative Névénœ, Patrik fait maintenant bande à part. Son 1^{er} enregistrement chez Névénœ nous fait plus découvrir une voix et un violon de qualité et des airs originaux.

Ker Ys par contre est un très bon album, enregistré en public à Concarneau, Poullan et Morlaix. Patrik a trouvé son style, il aime la ballade et le mystère. La composition «Ker Ys» en est la preuve évidente. Mais là encore plus grand sera votre plaisir d'aller entendre Patrik en concert. Il s'y révèle comme un conteur très subtil en racontant plus d'histoires qu'il ne chante. Il joue et vit ses personnages. C'est un «théâtre», raconté avec autant d'intrigues, d'humour, de tristesses, de joies, le tout très judicieusement dosé. Par là, Patrik affirme son personnage et donne de lui une image très sympathique et populaire.

Dans ce disque aussi plusieurs plaintes (GWERZ) et quelques reels pour se redonner de la joie! Patrik est vraiment un «artiste» à connaître et à reconnaître.

Fairport Convention «Ilege and Lief» (Islands). «Nine» (Islands). «Gottle o'geer» (Island record). «Tipplers tales» (Phonogram). Angleterre.

La liste pourrait être plus longue, car faire le choix sur quatorze albums était bien trop difficile. Assez inconditionnel de Fairport, j'aurais tendance à proposer d'écouter toute leur discographie! A l'écoute d'un ou plusieurs disques, vous aurez peut-être envie de tout connaître? Mais que viennent donc faire des Anglais parmi les Celtes? C'est un comble... et c'est



Gérard Delahaye

DOSSIER DISQUES



l'exception qui.... Je crois pour ma part qu'ils ont influencé bon nombre de groupes celtiques, et que de la même façon, ils ont été influencés par leurs voisins Gallois, Écossais, Irlandais. Ce n'est pas une pirouette pour m'en sortir!

«Liege and Lief», c'est le moment où Sandy Denny, chanteuse formidable fait partie du groupe. En les quittant, elle enregistrera deux ou trois disques solo avant de se tuer dans un accident! Ce disque est surtout fait de ballades mélodiques.

«Nine», par contre est complètement tonique et Dave Swarbrick au mieux de sa forme semble-t-il, s'en donne à cœur joie. Un régal!

«Gottle o'geer», innove par l'intervention des cuivres dans un ensemble tout à fait réussi. C'est aussi l'occasion d'entendre en ouverture un morceau traditionnel arrangé par le bassiste Dave Pegg. Et peut-être en hommage à Sandy Denny, «Sandy Song» composé paroles et musiques par Sandy Denny elle-même. Un très bon disque sur lequel Dan ar Bras est en photo, mais ne joue pas pour le disque.

«Tipplers tales», dernière réalisation du groupe qui ne compte plus que quatre musiciens. C'est un disque de chansons à boire et les Fairport doivent savoir de quoi, ils parlent, hum!

Je viens d'assister à Rennes à leur concert d'adieu pour la France (?) et malgré ce que certains veulent affirmer personne ne les remplacera jamais, et surtout pas le très bon groupe écossais New-Céleste qui s'est quelque fois inspiré du style Fairport. Car il s'agissait bien d'un style, qu'il faudra se contenter d'écouter avec nostalgie sur le phono!

Peut-être à partir du mois d'octobre dans le Peuple Breton la présentation détaillée de leur discographie, à raison d'un disque par mois. Cela en vaut vraiment la peine!

Furey Ted «Irish folk music.» (Arfolk.) Irlande.

Du traditionnel pur Irlandais au violon avec Ted Furey et Paul Wright à la guimbarde. Un disque simple, à l'image de n'importe quel irlandais musicien, jouant dans un pub ou dans la rue. Tout ce que l'on connaît de musical sur l'Irlande est présent sur ce disque.

Pour avoir encore plus de renseignements sur le fiddle, je vous conseille d'écouter le «Spécial Instrumental» (Chant du Monde. Importation «La Lousiane Record»), où Ted Furey joue encore de son violon.... d'Ingres!

Glenmor. Chant du Monde.

J'aurai tendance à dire pour Glenmor, on aime (tout) ou on n'aime pas. C'est peut-être catégorique, mais là je ne

peux conseiller deux ou trois disques comme les meilleurs.

Glenmor c'est vingt ans de chansons, de routes, de combats, de militantisme pour la Bretagne. C'est un personnage puissant, solide, honnête et révolutionnaire. Il est sans détours barde et celtique bien au fond, et ce depuis la première heure, bien avant que se réveille la Bretagne. C'est un poète, et les textes ont donc beaucoup d'importance. Il est aussi écrivain, et vient de publier «La septième mort».

Un disque que je vous recommande toutefois, c'est l'enregistrement public à la Mutualité. Ce disque n'est pas chez les disquaires, vous pourrez l'acheter en allant entendre Glenmor, lors d'un concert.

Pour en savoir plus vous pourrez lire la biographie qu'a tracé de lui Xavier Grall, aux Éditions Seghers.

Gweltaz Ar Fur. «Chants Celtiques» (Atlantic). «Bonedou ruz» (Festival). Bretagne.

Vannetais d'Hennebont, Gweltaz dès 1973 dépasse très vite musicalement tous les Bretons qui chantent la «Jument de Michaud» et autres «Maluron. Malurette». Chanteur politique, il donne dans «Chants Celtiques», de très bons textes comme: — «Transocéan Brest», le «Sort du Paysan»,

s'inspirant souvent de mélodies traditionnelles qu'il arrange de façon très originale.

Ces créations personnelles, on les retrouve aussi dans son second album. Il y fait entre autre intervenir les «Tablas». C'est à ma connaissance un des premiers chanteurs bretons à avoir utilisé et introduit cet instrument dans la musique celtique;

Militant à R.T.B. (radio télé brezhoneg) et ex-président de l'association des écoles maternelles en langue bretonne, DIWAN, Gweltaz est très occupé. C'est peut-être la raison pour laquelle son troisième album qui devait paraître en début d'année, se fait tant attendre!

Gwernig Youenn. «Luten an noz» (VELIA). Bretagne.

Après un exil outre-Atlantique, Youenn est revenu sur sa Terre Natale. C'est avant tout un poète et un militant, ce qui nous permet de découvrir des textes comme «Nedeleg», réflexion sur l'enfant Jésus et le changement! «Breizhiz War Zao» (Debout Bretons), «Gwerz Ti Voujeret», complainte sur le camp militaire, et «Breton Blues»!

Youenn a quelque chose à dire, et c'est certainement la raison pour laquelle il appartient aussi à R.T.B., association qui veut défendre le droit à

une autre expression, à la radio et à la télévision.

Kerguiduff. «Chansons en vrac» (VELIA). Bretagne.

Si je parle ici que du deuxième disque de Serge, c'est que le 1^{er} édité chez Kelenn est épuisé. Pourtant dès ce premier disque on découvre le poète troubadour. C'est le cas pour: «Ballade pour un gueux» et les chansons du XVI^{ème} siècle qu'il se plaît à chanter.

Troubadour et pamphlétaire il restera dans «Chansons en vrac», où il manie le satire et l'humour, et quelquefois aussi la nostalgie. Je vous recommande tout particulièrement, «Madame de Sévigné s'en va en guerre». Dans cet album Serge est accompagné de Bernard Benoit à la guitare 12 cordes, une sérieuse référence!

New Céleste. «Hight sand and the liquid lake.» (ARFOLK). Écosse.

La deuxième révélation de l'année 78, aura sans doute été ce groupe écossais, qui s'était déjà fait remarquer à Lorient en 77, et en 78 par sa tournée en Bretagne.

Leur premier disque, paru en juin de l'année dernière, est beaucoup plus «calme» que leur prestation scénique, et à priori tant mieux! Tant mieux, car il doit être vraiment impossible de «déménager» de la même façon sur scène et en studio. En effet, très souvent le public est impressionné par le jeu de scène, dynamique et plein de «punch» des New Céleste.

Cet enregistrement est travaillé, et pour la cause les New Céleste se sont adjoints les services de Roonie Goodman, aux percussions. Si vous avez déjà entendu New Céleste en concert, les «images» du groupe vous reviendront vite en entendant les moceaux rythmés qui ne manquent pas sur cet album.

J'ai personnellement un petit faible pour les ballades: Rosemary et «Times Wins the Game.» composées par Iain Fergus, chanteur du groupe, et pour «The Unquiet Grave», un morceau traditionnel. Sans oublier toutefois le très très bon: «Wild Rover Reggae», un «coup de soleil»!

Je vous recommande ce disque, et vous conseille d'aller entendre New Céleste en concert. Ils font une tournée en Bretagne cet été, et d'ici là leur deuxième disque sera paru, (voir chronique «disques» de ce mois-ci).

Nogues Kristen. «Marc'h Gouez» (Névénoé. Nevez Diffusion). Bretagne.

Après qu'Alan Stivell ait redonné à la harpe ses lettres de noblesse, il fallait



DOSSIER DISQUES

être un musicien de qualité pour pouvoir être entendu. C'est tout à fait le cas pour Kristen et son premier disque en est le juste reflet;

Kristen compose la plupart de ses textes et de ses musiques. Et l'ensemble est tout à fait original. La création va du début à la fin du disque, en transportant un peu de nostalgie, de mystère et beaucoup de douceur. C'est un disque à écouter le soir, à la veillée, pour un repos ou pour rêver.



Kristen Nogues

Planxty. «2383 186» «Cold Blow and the Rainy Night» «The Well Below the Valley». Irlande.

Pour le meilleur groupe Irlandais, choisir un disque ne veut à mon avis rien dire, car les trois qu'ils ont produits sont importants et de grande qualité. Après avoir été longtemps n° 1, Planxty, qui vient juste de se reformer, reste sans contestation possible, le n° 1 Irlandais et peut-être le meilleur groupe celtique, acoustique.

Planxty, c'est une très grande maîtrise des instruments avec une homogénéité parfaite. Le groupe vient de s'enrichir de Matt Malloy, le flutiste du Bothy Band.

Pour avoir entendu dernièrement leur nouveau concert, il me paraît certain que, malgré les trois ans de séparation, le groupe n'a en rien perdu de son «style» si extraordinaire!

En septembre paraîtra un disque «live», qu'il ne faudra sûrement pas manquer pour savourer toute la finesse

de leur jeu, qu'ils savent si bien transmettre en public.

The Sands Family «Folk d'Irlande du Nord».

Si le folk d'Irlande du Sud est bien connu, justement grâce à Planxty, Chieftains, et Bothy Band entre autres, le folk d'Irlande du Nord est sûrement moins, à cause très certainement du climat de guerre permanent qui règne dans ce «pays».

toutes les régions de Bretagne, les chants traditionnels «bruts», JF Quémener chante des complaintes ou des ballades qu'il a lui-même entendu chanter par les «vieux».

A l'intérieur de la pochette, Claudine Mazéas explique l'origine et le sens des chansons qu'interprète J-François, les textes en français sont joints dans le 1^{er} album en bilingue dans le second.

Deux disques de grande qualité, à posséder par ceux qui sont soucieux de



Planxty

Le groupe est composé de trois frères et une sœur. Souvent, en Écosse et en Irlande, les groupes musicaux sont familiaux...

Cet album nous présente 16 morceaux traditionnels enregistrés lors d'un concert public. C'est un très bon disque, et quand la première chanson parle de liberté, le mot veut vraiment dire quelque chose!

Quémener J.-François. «Chants profonds de Bretagne». Vol 1, Vol 2. Bretagne.

A vingt ans J.-F. Quémener chante les chansons traditionnelles de Bretagne, et ce avec sa voix uniquement et quelle voix! Il perpétue la tradition orale et il prolonge la vie des textes et des airs que l'on croyait définitivement disparus.

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait eu le premier prix au «Kan ar Bobl» en 1977 à Lorient.

Les mélodies que chante Jean-François sont dures et pures, sûrement à l'image de la vie, de l'époque de ceux qui les ont créées.

Comme «Dastum» qui collecte dans

connaître notre patrimoine culturel et musical, traditionnel.

Servat Gilles. (Kalondour Dist; Phonogram). Bretagne

Pour Gilles Servat, permettez moi une exception. L'ensemble de sa discographie est un tout: une parole, un cri, un regard une identité! Alors je vais vous présenter très sommairement chacun de ses disques et les chansons les plus marquantes qui y figurent.

Gilles Servat. Pour ce premier album sans titre, Gilles donne le ton de ce qu'est et de ce que sera sa chanson. Révoltée avec «Koc'h ki gwenn ha koc'h ki du» et «la blanche Hermine», poétique avec «Kalondour» et «Me zo Gannet» et politique avec «Les Bretons typiques» et «L'institutrice de Quimperlé». Là il s'interroge et nous interroge sur le «fait divers».

KI DU. Ce deuxième album s'ouvre sur l'espoir de «Demain», pour ensuite rendre compte de «l'actualité» dans «Son an everien gwad», la chanson des buveurs de sang composés par le «paysan modeste» Pichon Bihan. Puis de l'humour et un cynisme efficace avec

DOSSIER DISQUES



le titre parodique «**Toi Paris tu m'as pris dans tes bras et j'ai eu du pot de m'en sortir**». On peut entendre aussi l'interprétation d'un texte de Y.B. Piriou «**trugaredakenn**» qui n'épargne pas la «Douce Marianne». L'ouverture vers toutes les minorités éclate dans la très belle chanson «**Les Colonies**», soutenue par la harpe de Kristen Nogues. Le disque se termine avec l'élégie «**KI DU**» un appel!!!!...



Gilles Servat

L'hirondelle. Ce disque est peut-être moins porteur de sentiments mais il nous donne un très belle mise en musique du poème d'Angela Duval «**Traon an dour**» et l'émouvante «**Gwerz Victor C'hara**» en hommage à ce musicien chilien mort du nouveau fascisme Sud Américain. De belles images qui donnent un peu le frisson dans «**Je dors en Bretagne ce soir**». Et un regard vers l'autre dans «**Le Pays Basque**», «**Crachat**», est un supplique puissant pour la langue bretonne.

La liberté brille dans la nuit. Après «**la blanche Hermine**», «**KI DU**», et «**l'hirondelle**», un autre «animal» va apparaître «**Le rossignol captif**». Gilles parle alors de liberté et de prisons, les images comme les idées qu'il emploie sont empreintes de celtisme.

«**Chili T.T.**», c'est un extraordinaire jeu de mots sur le pouvoir. Dans cet album il compose une autre élégie, pour l'Ankou cette fois ci avec «**Dernière Chanson**». Il inscrit le «fait divers» à sa juste place dans l'actualité, dans «**Chanson pour F. Quénéchou**». La douleur n'est pas absente du texte de YB Piriou «**Planedenn**». Le disque se referme sur une version symphonique de «**Je dors en Bretagne ce soir**», en effet il n'y a pas

moins de 44 musiciens pour accompagner Gilles dans cet enregistrement.

Le pouvoir des mots. Disque concept par excellence! Ici, tous les textes sont importants. La face 1 est en breton, la face 2 en français. Tous les textes sont joints et en bilingue. C'est l'occasion de découvrir une version moins «**Phallogratique**» de «**La blanche Hermine**» et le texte éblouissant qu'est

l'amour et la mort, les saisons; les rêves, le travail et la grève!!! Chanteur droit et honnête qui a l'humilité de dire dans une de ses chansons «d'être chanteur pas de quoi se vanter».

Vous pouvez lire aussi dans la collection «poésies et chansons» chez Seghers le livre que lui a consacré Guy Millière.

Stivell Alan.

Depuis 1970, année de la parution de son premier album, Alan a fait un sérieux bout de chemin. Il s'est essayé à plusieurs expériences musicales, ce qui lui a peut-être valu de ne pas toujours être compris du public. Est à louer le fait qu'il ne se soit pas enfermé, dans le style qu'«ON» aurait voulu qu'il prenne. Ces expériences ont été enrichissantes pour le musicien comme pour la musique, et elles continueront sûrement à l'être quand on sait qu'il prépare une symphonie... celtique. Alan mérite tout à fait d'être reconnu et faire un choix parmi une si grande diversité de genres serait être arbitraire. Chacun de ses albums est différent et à son importance. Très sommairement je vous présente sa discographie (Fontana), vous ferez votre choix!

Reflets (Fontana), en 1970 est le résultat de beaucoup de soirées passées au «Hootenany» du Centre Américain, avec des chanteurs folk de différents genres et de différents pays. C'est pourquoi on trouve sur disque Roger Mason, Steve Waring et Y.F. ar Merdy entre autres. Le disque, s'il a quelques imperfections, est toutefois une pièce d'anthologie, où l'on peut entendre «**Brocéliande**» et «**Je suis né au milieu de la mer**».

Après paraîtra «**Renaissance de la Harpe Celtique**» (voir instrumental). Puis ce sera l'enregistrement à l'Olympia (Fontana), un disque plein de tons (Pop. Plinn), d'espoir et de chaleur.

Chemins de Terre (Fontana) donne le ton du rock celtique. Dan Ar Bras, René Weerner et Michel Santangelli font partie du groupe. C'est peut-être à ce moment là que le public aimerait «l'enfermer» dans ce style de «sons». En effet, quand paraîtra E Langonned (Fontana), ceux qui ont des œillères seront déçus, les amateurs du traditionnel par contre apprécieront.

A Dublin (CBS), pour son deuxième enregistrement public, Alan nous transmet la fête du rythme. C'est aussi une réflexion sur l'avenir avec le très bon texte: Délivrance.

Tréman' Inis (CBS) est un hommage à son père défunt. Dans le climat de la chapelle de Langonnet, une musique acoustique avec des textes des poètes de la précédente et de l'actuelle génération.

«**Chanson pour le baptême de Virginie**» porteur de toutes les incertitudes et de tous les espoirs. Ici le maître arrangeur est Michel Devy, qui avait déjà officié pour l'album précédent. C'est un autres style que celui de Daniel Potey qui, lui, a arrangé les autres enregistrements.

Chantez la vie, l'amour et la mort... Par son dernier album paru à ce jour, la musique s'est dépouillée. Il reste 5 musiciens et le tout est toujours aussi passionnant. C'est autre chose. En règle générale Gilles ne se contente sûrement pas d'aller soutenir des ouvrières et des ouvriers dans les galas de soutien, il s'intéresse aux luttes et les immortalise par son chant. C'est le cas pour «**Dépliant touristique**» et «**Gwerz ar Mengleuz**». Ce n'est sûrement pas non plus par mode écologique qu'il chante «**Madame la colline**» ou «**Arbres**» un superbe hommage à cette source de vie. Son regard s'est aussi tourné vers les Basques dans «**Complainte de l'île d'Yeu**». Par une juste comparaison avec les indiens, il nous donne encore une autre élégie pour notre langue, notre culture et l'espoir immense de retrouver notre identité. (ni a stourmo gant mein).

Gilles Servat, vrai chanteur populaire de notre époque, chantant «la vie,



DOSSIER DISQUES



Alan Stivell

Raok Dilestra (CBS), brosse en quelques chansons une histoire de la Bretagne, succincte bien sûr, mais qui rappelle les grands moments passés jusqu'à présent, avec Plinn Slogan, supplique d'espoir d'avant les élections!!!

Un Dewezh Bar'Ger (CBS), autre disque acoustique, donne une grande place à la spontanéité avec quatre airs improvisés.

Tro Ar Bed (CBS), troisième disque en public rend compte de l'immense succès obtenu par la musique celtique en Amérique et en Scandinavie. C'est ici l'enregistrement du concert acoustique. L'électrique paraîtra au mois d'octobre.

Vous pouvez lire: Alan Stivell ou le folk celtique par Yann Brekilien. Ed: Nature et Bretagne. Quimper.

Tri. Yann. La découverte ou l'ignorance (Urba). (Marzelle dist. phonogram). Bretagne.

Volontairement, je laisse de côté les deux premiers enregistrements de Tri Yann. «Suite Gallaise», leur troisième album fait apparaître la notion de Pays Gallo. Il y a de très bonnes chansons dans ce disque, hormis la «Chanson des commères» que je trouve vulgaire. On peut aussi entendre une très bonne interprétation de la «Complainte de la Blanche Biche».

Mais le déclic de la réussite viendra avec «la découverte ou l'ignorance». Album concept, tant dans le choix et l'interprétation des morceaux que dans la présentation de l'album. Le rythme alterne avec les mélodies, le traditionnel

avec les compositions originales contemporaines. La qualité son ajoute encore un point à cette réalisation de grande qualité. C'en est fini des Tri Yann «folkloriques».

Pendant deux ans de silence, chacun porté par la qualité de «la découverte ou l'ignorance» attend un autre petit «chef d'œuvre». Urba qui paraît en novembre 1978, n'a pas l'impact de leur album précédent. Et pourtant, le disque est intéressant. La pièce de qualité est sans aucun doute la composition longue «An Distro euz a Vro. Zaoz» qui à mon avis aurait dû terminer l'enregistrement. Un regret: trop d'An Dro et d'Hanter Dro jalonnent cet album.

Toutefois, il est certain que le groupe a trouvé son style et que rien n'est encore tout à fait joué.

En effet, J.P. Corbiveau, un des pionniers du groupe vient de partir. Il est remplacé par Christian Vignores. D'ici la rentrée le groupe se sera peut-être enrichi d'une chanteuse, c'est leur désir depuis longtemps. Alors gageons que Tri Yann nous donnera encore longtemps quelques très bons albums et quelques très bons concerts.

Wolfe Tones «Riffle on the Ira». (Dorphen Records dist. Nevez Diffusion). «Irish to the Core» (Triskel Dist. Nevez Diffusion). Irlande.

Ces Irlandais sont surtout très connus pour leur disque «Riffles on the Ira». Ce dernier peut-être à cause du banjo, me

fait un peu penser aux chansons que les premiers colons Irlandais ont dû chanter sur la terre d'Amérique. C'est un très bon disque, pur et tout à fait dans le style Irlandais. Mais il ne faudrait pas que cet album éclipse le reste de leur discographie. En effet, «Irish to the Core», est de la veine de «Riffles on the Ira». Les Wolfe Tones sont spontanés et simples, leur musique respire ces qualités.

Yaouank Mikaël «Chants de Marins» (Arfolk). Bretagne.

Il fallait sûrement une forte personnalité pour pouvoir imposer et donner envie d'entendre à nouveau des chants de marins trop souvent galvaudés. Mikaël a tout à fait réussi dans cette entreprise. Il a le «coffre» du marin et la «voix» de la mer.

Il chante aussi dans ce disque des chansons originales, créées par le très bon parolier Michel Tonnerre («Quinze marins», «Satanides»). Le souhait de Mikaël est de faire chanter avec lui. Et bien, chantez maintenant!!!

Instrumental

Ar Bras Dan «Douar Nevez» (hexagone dist. Wea Filipacchi). Bretagne.

Un chef-d'œuvre, d'harmonies, de compositions toutes originales, de traditionnel et de contemporain, le tout savamment dosé. Une inspiration personnelle de la «légende de la ville d'Ys», l'ensemble pour réaliser un disque instrumental prodigieux.



Tri Yann

DOSSIER DISQUES



Les instruments en couple, piano et guitare sèche, cornemuse et guitare électrique, donnent le ton de la musique celte d'aujourd'hui.

Pour son premier album en solo, Dan ar Bras réalise là un bon disque compact entouré de son ami Dave Pegg à la basse (Fairport Convention), Michel Santagelli, à la batterie et le très bon P. Mollard aux flûtes, uilleann pipe et cornemuses.

La musique de Dan permet l'imagination, le rêve. La « légende » devient réalité, tellement les images affluent. Dan transcrit bien ses émotions, ses joies, ses inquiétudes, ses colères par la musique et le résultat est de qualité. Plus que tout autre, ce disque est à entendre, car on ne se lasse jamais de réécouter cette musique, qui tel un conte a le pouvoir de toujours éveiller la curiosité et donne l'impression à chaque écoute d'une nouvelle découverte.

Baron Jean, Anneix Christian « Bombarde et Biniou Koz ». 2 disques (Arfolk). Bretagne.

Deux disques des très bons sonneurs Baron et Anneix. Le premier album (SB 357), ils se le partagent avec Yann Lemeur et Michel Toutous, autre couple de sonneurs.

Les premiers jouent des airs vannetais, les seconds des airs de Basse-Bretagne.

Leur deuxième album (SB 369) met en valeur le patrimoine vannetais très riche, et un air du pays gallo, collecté par A. Poulain. Deux disques pour danser dans votre cour ou dans votre appartement!!!

Besson Claude « Instrumental I et II ». (Pérides dist. Discodis). Bretagne.

Deux bons albums instrumentaux de Claude Besson. Ici, en effet pas besoin de paroles, l'air à lui seul est poésie. Le

titre de chaque morceau induit les images et on peut s'inventer ses propres paroles. Dans l'ensemble, beaucoup d'airs toniques au dulcimer, dulspinett, psaltérion et flûtes irlandaises, autant d'instruments dont joue Claude Besson avec doigté. Il est entouré de quelques musiciens qui jouent tous d'instruments acoustiques. Deux disques pour changer de rythme.

Bombarde, Noblesse de la (B.A.S.). Bretagne.

A priori, ce n'est pas par argument financier que la B.A.S. produit un disque. C'est plutôt par souci culturel et afin de promouvoir une musique bretonne de haute qualité. Ce premier disque, est le juste reflet de cette qualité. En effet, Bernard Pichard, un des meilleurs solistes de bombarde, s'est associé à Michel Cocheril et Loïk Le Griguer, deux très bons organistes. Les compositions interprétées ici sont de Jef Le Penven, Jean L'Helgouac'h et de Loïk Le Griguer. L'intérêt de ce disque tient surtout dans le fait qu'à partir des airs originaux, les musiciens ont composé des variations tout à fait dans le style et l'esprit de la musique bretonne. Il est sûr que l'exécution des airs religieux grâce à ces deux instruments a une intensité profonde. Un disque de référence pour un instrument à reconnaître.

Chieftains. Numéro 1 et 2 (Polydor) Numéro 7 (CBS). Irlande.

Comment faire pour sélectionner parmi les 8 albums du très bon groupe acoustique Chieftains. Aucun des albums ne se ressemble, chacun pouvant être le complément de l'autre, ou être entendu individuellement.

Le style de Chieftains est classique. Ici, pas d'électrification et pourtant la manière, le jeu des Chieftains n'est pas dépourvu du style contemporain. Tous les airs sont traditionnels et sont arrangés soit par l'un ou par l'autre des membres du groupe. Mais Chieftains, c'est surtout la grande virtuosité de Paddy Moloney au uilleann pipe et tin-whistle. C'est aussi une démarche différente de celle de Planxty plus folk. C'est une maîtrise exceptionnelle du patrimoine musical irlandais. C'est enfin un groupe très homogène, plein de complicité, de finesse avec certainement une spontanéité tout irlandaise.

Jégat et Ihuel « Bombarde et Orgue ». Volume 1 et 2. (Arfolk). Bretagne.

Deux virtuoses, Jean Claude Jégat à l'orgue, et Louis Ihuel à la bombarde ont marqué de par leur jeu, la nouvelle association bombarde et orgue.

Ils jouent dans ces deux disques, aussi bien des cantiques bretons, que des marches, des mélodies et des danses de Bretagne.

C'est donc une ouverture pour l'orgue que de jouer en compagnie de la bombarde, une musique populaire.

Quelquefois, le style est plus classique et cela nous vaut d'entendre une excellente interprétation de l'Hymne National Breton et du « Me zo gannet e kreiz ar mor » de Jef Le Penven.

Si l'an passé le Bagad Bleimor, s'est enrichi lui aussi d'un orgue, cela promet pour l'avenir des créations et des interprétations nouvelles.

Molineux John « Douce Amère » (Nevez Diffusion). Angleterre.

Là aussi, pour des airs joués au dulcimer et au dulcichord, instrument original, fabriqué par John, une note empreinte de classicisme. Notez bien que tant pour Chieftains, Jégat et Ihuel et John Molineux, j'entends classique pour le style plus que pour le genre. Je l'oppose au style folk. Douce amère dont vous pouvez trouver la critique détaillée dans le numéro de juin, est un album de doux repos.

Ogham. « Keltia III. distr. Arfolk ». Bretagne.

J'ai beaucoup de sympathie pour Ogham, un groupe de qualité composé de musiciens confirmés en musique celtique, comme le souligne à juste titre Alan Stivell.

Les frères Molard, dont certains sons issus du Satanazet et du bagad Breimor, et les frères Sicard mêmes références, se sont réunis pour réaliser un disque acoustique de musique bretonne et gaélique.

Les airs traditionnels sont entre autres joués par la flûte traversière, le uilleann pipe et la hight land-Bag Pipe de Patrig Molard et par le fiddle et tin whistle de Patrig Sicard. Des instruments celtiques qui pour n'être pas particulièrement bretons, sont joués ici de façon exemplaire.

Un disque original, par le choix des morceaux comme par l'interprétation.

Stivell Alan. « Renaissance de la harpe celtique ». (Fontana). Bretagne.

C'est véritablement bien d'une renaissance qu'il s'agit. En effet, si le renouveau musical avait laissé de côté la harpe celtique, ç'eût été une lacune.

Pour cet instrumental, Alan a choisi deux grands thèmes: la légende de la ville d'Ys et un voyage à travers les pays gaéliques. Maru Pontkalleg est arrangé par Denise Megevand, son professeur



Chieftains



DOSSIER DISQUES

de harpe.

Euz Iza, chanson des Montagnes, en hommage aux soeurs Goadec. (Pour ces dernières, un très bon disque est paru aux éditions Keltia III, avec les paroles des chansons en bilingue).

A l'intérieur de la pochette, Alan présente les différents types de harpe, et «le réveil» où il explique sa démarche face à l'instrument.

Un disque essentiel et pur, reflet authentique du «jeu» de la harpe.

Fest-Nos

«Diaouled Ar Menez». «SB 318». «Atan E2 Eomp» (Arfolk). Bretagne.

De tous les groupes de fest-nos à avoir gravé dans la cire la musique à danser, Diaouled est sans aucun doute le meilleur.

Dès 1973, ces diables des montagnes innovent dans leur manière de jouer et donnent une nouvelle dynamique (de feu) aux festou nos.

Pour leur premier disque, les Diaouled ne manquent pas de chanter le bagad des CRS. Par là, ils sont tout à fait dans le ton des chanteurs de festou-nos traditionnels qui se servaient de l'événement pour améliorer ou mettre au goût du jour leur répertoire.

Amateurs, les Diaouled n'en sont pas moins professionnels dans leur manière de jouer.

Leur deuxième album est tout à fait dans la ligne du premier et c'est bien agréable dans certains cafés de Bretagne de pouvoir «extraire» du juke-box une musique qui a priori, n'était pas faite pour cela.

Namnetes. «Folk Gallo». (Arfolk). Bretagne.

Issus de Kourerien St Yann, très bon groupe haut breton de St Jean de Boiseau, qui a fait les belles nuits du renouveau «Fest-nos». Les Namnetes avec ce 1^{er} disque offrent beaucoup d'airs à danser de Haute-Bretagne sur les textes très originaux.

Leur deuxième disque n'aura pas cette valeur. Il sera tout à fait dans l'état où le groupe «Glen» (ex Kourerien, ex Namnetes) se trouve actuellement tiraillé: concert ou fest-nos?

Pour danser le rond de l'oust, la maraichine, le Pilé Menu et la Guibra, il ne faut pas manquer ce 1^{er} disque.

Sonerien Du. «Bal Breton». «Bal Breton 2». «Qwertz Penmarc'h». (Arfolk). Bretagne.

Autre figure légendaire de Basse Bretagne, les Sonerien Du, ont peut-être moins de style personnel que les Diaouled, si tant qu'on puisse comparer.

Leurs deux premiers disques peuvent servir à l'initiation de la danse ou vous permettre tout simplement de recréer avec vos amis, l'ambiance de la fête de nuit.

«Gwerz Penmarc'h» est un disque plus élaboré dans l'exécution musicale. La pochette est très belle. La composition «Gwerz Penmarc'h» vaut presque à elle seule l'achat du disque. Mais il y a aussi un An Dro retourné, une suite Pun et une suite de Marches.

En fest-nos, on peut toutefois reprocher aux Sonerien Du, trop de temps morts entre chaque morceau. Peut-être devraient-ils prendre un certain recul pour pouvoir retrouver la vitalité de leurs débuts.

Ce dossier n'a pas la prétention d'avoir brossé l'ensemble des productions de musique celtique. Il y a quelques oubliés comme Bernard Benoit, Bothy Band, Brenda Wooton, Clannad, Steeleye Span, qu'ils m'en excusent. A l'occasion aussi, j'essaierai de présenter quelques bons disques gallois, grands absents de cette présentation.

Ce dossier veut avoir pour but de signaler les meilleurs disques celtiques pour mettre résolument de côté tout le «Folklore» produit par les marchands-souvenirs-celtiques-en-tout-genre. A bon entendeur... de musiques. Salut.

Yann. Fanch Langoët.

DIWAN :

Deux ans, et déjà douze écoles !

Le 23 mai 1977, s'ouvrait la première école maternelle en langue bretonne «DIWAN» à Lampaul-Ploudalmézeau 29N. Deux ans déjà ont passé, et que de chemin parcouru depuis ce jour où cinq enfants de 3 et 4 ans entraient dans la classe attenante à la Mairie de cette commune située à 2 km de l'Amoco-Cadiz. Aujourd'hui, «DIWAN» (le germe) a jailli de terre en onze autres écoles: à Quimper, Plouneour-Ménez, Rennes, St Pol de Léon, Nantes, Lorient, Lannion, Brest, Callac, Pays bigouden, et Tariec. Aujourd'hui, ce sont environ 150 enfants qui suivent un enseignement maternel en langue bretonne, tous les jours, aux mêmes horaires de la semaine que les autres écoles maternelles françaises, avec un(e) enseignant(e) aussi qualifié qu'ailleurs.

Une langue vivante à portée de tous

Il ne s'agit pas encore de faire un bilan et de tirer des conclusions qui pourraient s'avérer floues quant aux résultats obtenus depuis 2 ans. Toutefois, une première estimation peut-être faite sur la bretonnisation des enfants en se basant sur les trois premières écoles ouvertes en 1977, les autres s'étant échelonnées dans le temps jusqu'à l'ouverture il y a 2 mois de celle de Tariec (en Plouvien 29N). A Lampaul et à Quimper, le nombre des bretonnants était sensiblement égal à celui des francisants, à Plouneour-Ménez il y avait à l'ouverture 2 bretonnants pour 13 francisants. Aujourd'hui pratiquement tous les enfants sont bretonnants dans ces écoles; en ce sens qu'ils utilisent parfaitement le breton avec leur enseignant et conversent avec les bretonnants dans leur environnement extérieur à l'école. Chez les enfants dont les parents utilisent le breton à la maison, il est fréquent de voir les bambins s'adresser à une personne inconnue en lui demandant «gouzont a

12 DISCOTHÈQUE

J.C. PROUST

Importation de disques celtiques

6, rue Assemblée Nationale
LORIENT - tél. 21.23.23

Très grand choix
de disques et cassettes
Breton
Irlandais
Ecossois

Au cours de ce congrès, les 140 participants ont élu un nouveau bureau se composant de:

René L'HOSTIS Président

J. C. BOZEC Secrétaire

Chantal LE MOINE Secrétaire adjointe

Yvon ABIVEN Trésorier

Michel BENOIT Trésorier adjoint

Lampaul-
Ploudal : la
première
école
Diwan.



Marc Letissier

LA CHARTE DE DIWAN

ARTICLE 1

L'association Diwan est ouverte à toutes les familles désirant assurer une éducation de leurs enfants en langue bretonne sans distinction socio-professionnelle, philosophique ou politique. Les écoles Diwan sont gratuites et ouvertes à tous.

ARTICLE 2

Diwan existe du fait des carences d'une Education Nationale ne donnant pas place à la langue bretonne, mais réclame la prise en charge de ses écoles dans un service public d'enseignement démocratique et renoué en Bretagne, permettant l'utilisation du Breton comme langue véhiculaire de la maternelle à l'université dans tous les domaines de l'enseignement.

ARTICLE 3

Diwan est indépendant par rapport à toute formation philosophique, confessionnelle, politique, syndicale, etc... En conséquence Diwan affirme que son combat exige que soient respectées les convictions religieuses, philosophiques ou politiques de tous ses membres quel que soit l'éventail de celles-ci et tant qu'elles ne sont pas contraire à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Cette indispensable tolérance conduit Diwan à défendre et à promouvoir la laïcité dans son enseignement et à se porter garant de la liberté de pensée de chaque personne.

ARTICLE 4

Diwan instaure un enseignement démocratique avec la collaboration effective des parents, des collectivités locales et des enseignants. Diwan demande aux parents de créer au sein

de la famille, un climat propice à l'expression en langue bretonne dans la vie quotidienne.

ARTICLE 5

DIWAN s'engage à promouvoir l'usage du breton au sein de l'association à tous les ruceaux; par ailleurs DIWAN promet un développement culturel en langue bretonne donnant à chaque enfant le maximum d'atouts pour forger lui-même son avenir et permettant aux enfants de Bretagne de prendre en charge leur environnement naturel, social et économique.

ARTICLE 6

DIWAN déclare son hostilité à toute uniformisation linguistique et est attaché aux diverses formes d'expression culturelle, affirmant que seul leur complémentarité est source d'unité, d'enrichissement mutuel et collectif. Le breton enseigné dans les écoles maternelles, DIWAN est celui utilisé dans leur environnement géographique et humain.

ARTICLE 7

Conformément aux Droits inaliénables des peuples à s'exprimer par leur propre culture, DIWAN appelle toutes les personnes éprises de démocratie, les organisations culturelles bretonnes, les organisations syndicales notamment d'enseignants à lutter avec elle pour plus de justice et contre toutes les formes de domination culturelle.

ARTICLE 8

DIWAN se déclare solidaire de tous les peuples qui luttent pour leur identité culturelle, en y insérant les travailleurs immigrés affirmant que leurs diversités concourent à enrichir le patrimoine humain.

rez brezhoneg?». Par ailleurs, nous n'avons constaté aucun phénomène de rejet, y compris chez les enfants n'entendant pratiquement pas un seul mot de breton à la maison, encore que chez ces derniers le français a tendance à l'emporter au cours des jeux libres à l'extérieur ou dans la cour de l'école. (Mais il y a un fait patent: tous sans exception connaissent, parlent le français aussi bien que les autres enfants de leur âge). Ceci nous amène à dire avec une quasi-certitude que l'apprentissage du breton à l'école n'est pas réservé aux enfants de parents bretonnants. Une remarque quand même, lorsque l'enfant ne fréquente pas régulièrement l'école, ou se trouve dans un milieu familial perturbé; lorsqu'il ne sent pas un encouragement affirmé et affectueux, il sera alors tout aussi perturbé à l'école et aura un comportement moins naturel que ses camarades.

Des tabous renversés

Il y a quelques années l'on pouvait entendre par la bouche des vieux bardes de la langue bretonne, des affirmations paraissant de bon sens, mais qui avaient le tort de ne pas avoir été mises à l'épreuve sur le terrain. Ces dictons du genre «pour que l'enfant apprenne le breton, il faut que sa mère le parle car ce doit être une langue maternelle». C'était peut-être en partie vrai, lorsqu'il n'y avait pas d'écoles, et dans ce cas, il valait mieux que son père s'adresse également à lui en breton. A Diwan, c'est dans plusieurs familles que l'on rencontre le père parlant breton et la mère non. Cela ne gêne pas l'enfant, véritablement bilingue qui s'adresse à l'un en breton et à l'autre en français. On

nous a dit également que les parents ne doivent jamais utiliser le français devant l'enfant, cela n'est gênant en rien dès l'instant où l'enfant a coutume de communiquer avec ses parents en breton. Le lien affectif est breton et l'enfant qui se sent en équilibre dans la cellule familiale ne sent pas l'intérêt de changer de langue. Par ailleurs, il est tout naturel à un enfant d'entendre du français à domicile dès l'instant où il en entend dans 99% de son environnement.

Deux ans après: un congrès, une charte, une meilleure organisation.

«Diwan» association selon la loi 1901 a tenu son congrès à Lorient les 9/10 juin. Reconstruisant la structure de base qui lui a permis de se développer de manière spectaculaire, ces deux dernières années (1), l'association, dont sont membres les enseignants, les salariés, les parents d'élèves et jusqu'à concurrence de 3 délégués, les comités de soutien, a décidé de perfectionner l'outil en créant en son sein des commissions relations publiques, commission paritaire enseignants-association, élaboré un projet de nouvelle structuration qui sera à mettre sur pied au cours d'une assemblée générale en décembre prochain, et une charte qui a clarifié pour l'avenir, les perspectives de «Diwan» permettant de faire un bond encore en avant dans les prochaines années.

Une trésorerie de plus en plus lourde

En deux ans, un budget multiplié par 5 par rapport à 1977: on comprendra que les membres de l'association doivent faire de plus en plus d'efforts pour trouver l'argent nécessaire au fonctionnement de leur école (2). Si la trésorerie de Diwan est à flot jusqu'à présent, l'avenir apparaît assez sombre sur le plan du financement du fait de l'essoufflement de certaines écoles situées en milieu rural, à l'écart des grandes manifestations, fêtes, festou-noz, etc... Le budget pour 1979 approchera selon les prévisions de près de 80 millions d'anciens francs. Si l'on y ajoute le désir de plus en plus grand d'ouvrir d'autres écoles comme à Lesneven, Quimper, Plehadel, Bubry, Plogonneg, Lanester, Guingamp, Huelgoat etc... pour ne citer que les projets les plus avancés, l'on comprend qu'il devient vital pour Diwan DERNIÈRE CHANCE pour la langue bretonne, que tout le peuple breton soutienne ce combat séculaire, qui a aujourd'hui une véritable chance de réussir. Le combat de Diwan est celui du peuple breton tout entier.

Le Président de DIWAN,
R. L'Hostis.

(1) Congrès annuel - Comité Directeur se réunissant tous les mois, Bureau traitant quotidiennement des affaires courantes, un permanent administratif, une commission pédagogique.

(2) A signaler toutefois que la Charte culturelle nous a octroyé 4 millions anciens en 1978 et 10 millions anciens en 1979. Ce n'est pas négligeable, mais nettement insuffisant. Par ailleurs, DIWAN: l'association bretonne ayant le plus de salariés en Bretagne n'est pas représentée au Conseil Culturel.

Kristian KÉGINER: Terra incognita

Un *dépaysement*, le premier recueil de Kristian KÉGINER, nous donnait les forces de l'arrachage», de «l'arrachement», créait une rupture avec la léthargie, la lourdeur où l'on voulait enfermer nos vies. Le poème se déprenait des formes classiques, la poésie devenait défrichage, déchiffrement, le texte se vidait de significations jusqu'à n'être plus que l'expression d'une voix blanche mais toujours le désir sourdait sous le pays écran il fallait révéler, par delà une neutralité apparente, un lieu, une formule; Bretagne est ailleurs. Ainsi se créait sous nos yeux, en même temps que perçue notre singularité, une multiplicité de possibles.

Ces poèmes amorcent le départ d'une navigation au long cours. La poésie en Bretagne changeait d'amure.

Terra incognita poursuit le mouvement de ce plus grand détour, nous entraîne à re-connaître nos lieux, à nous re-souvenir de plus ancestrales traversées: poésie du passage différé, différent, de l'attente:

«Viens terre désirée
Presqu'île aimable»

L'attente est une position active, non pas un repli nostalgique sur soi, mais au contraire, une ouverture volontaire sur le monde qui interroge le dit, mais aussi ce qui demeure non-dit:

«Dites-nous — toujours —
Ce qui se tait»

Plus loin encore, le guetteur attentif perçoit en son propre être, dépassant tout danger, un vertige convulsif:

«Nuit altérée, ton souffle est en moi
« — parle en moi, proche Nuit.»

Etrangement illuminé, le poème filtre une lumière noire, c'est à dire qu'il ne cherche nulles sérénités ou élévations, mais déduit sous le «bluff» et «l'appogiature», une réalité nue, mais porteuse (si nous voulons y re-connaître) de notre histoire, de nos mythes.

KÉGINER se situe résolument du côté de la réalité, de la réalité mythique incorporée dans la vie d'où est sorti le poème. Cette situation est importante, car elle s'oppose diamétralement à toute littérature qui recherche le

symbole, c'est à dire qui cherche à agrandir les choses de la vie jusqu'au mythe. C'est la quête de la plus grande partie de la production littéraire en Bretagne, qui nous emmène à toujours plus de fables, d'histoires, à travers elles, à une Bretagne surréelle. Avec la poésie de KÉGINER, nous sommes sur un autre versant, qui serait l'interprétation de la réalité, le poème étant le signe déduit de celle-ci.

La langue française ici employée perd une partie de son système d'expression, comme si nous avions à lire une traduction d'un texte étranger (d'ailleurs blanc sur les pages de gauche), cette traduction serait, (si nous adoptons cette idée), l'approche la plus fascinante d'une autre langue vernaculaire, ce qui serait la plus grande subversion de ce livre et aussi (en douteriez-vous?) sa raison d'être écrit.

«LA NAVIGATION IMAGINÉE» est le moment où s'inscrivent ces 46 poèmes: «mi-loin, mi-proche», de «l'un à l'autre»: c'est un retour en pleine mer et un regard vers une falaise, une terre; c'est un retour au port déserté et un regard vers un visage, une mer. Poésie de la plus haute veille, berceuses, ballades, promenades en bordure des côtes, images:

«L'image de cet homme archaïque
préhistorique.
Pensant au profil rocheux d'une terre
abandonnée»

Nous y découvrons la présence d'autres voix: NERVAL, CORBIÈRE, POUND, KEINER. Entre toutes, KÉGINER trame une zone où scintille, sous la nostalgie et le faux jour, l'irisation d'un prisme palpitant.

Laissons-nous prendre à cette odyssée, elle nous conduit sur son parcours le plus difficile au degré de stabilité le plus ténu, à une métaphysique, à un signe où retrouver notre image originelle.

Jacques ANDRÉ

Un dépaysement: Kristian KÉGINER.
Ed: P.J. Oswald. Paris. 1972.

Terra incognita: Kristian KÉGINER.
Ed: Breagnes. Morlaix. 1979.

HUELGOAT, Dimanche 22 Juillet

Fête d'été,

L'après-midi :

Le groupe écossais Battlefield

Le chanteur breton Mikael Kerne

Jeux, stands, démonstration de trial

Le soir : Grand fest-nos

organisée par la
fédération UDB du
Centre Bretagne

entrée : 15 F pour la journée

FR3 + RADIO-ARMORIQUE : L'IMPOSTURE

Monsieur,

Monsieur Pierre MENORET
123 bis, rue Aristide BRIAND
35000 RENNES

Je vous confirme que le contrat qui vous avait été attribué pour l'exercice 1978, en qualité de réalisateur de radiodiffusion sonore de 1ère catégorie - responsable d'antenne - ne sera pas renouvelé par la société. Je vous saurais gré de prendre vos dispositions en conséquence.

Par ailleurs, conformément à votre demande, présentée le 9 novembre 1978, je vous précise que vos déclarations publiques, incompatibles avec votre position de responsable, et la discrétion professionnelle que vous devez observer, constituent la raison essentielle de cette décision.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Pierre Menoret, la quarantaine, breton, entré à O.R.T.F. en 1964 comme auxiliaire de réalisation, réalisateur de radio-diffusion à partir de 1969, essaie de faire du mieux qu'il peut son métier d'homme de radio, dans des conditions matérielles et financières qui sont loin d'être idéales. Fin 1974, c'est la grande réforme de l'O.R.T.F. : F.R.3. naît. Pierre Menoret voit son contrat renouvelé et, au cours de l'année 1976, il devient responsable d'antenne. Il n'est ni syndicaliste, ni même syndiqué; d'anciens seraient même tentés d'y voir un homme de la maison. Tout le monde reconnaît sa compétence professionnelle, son souci de faire des émissions de radio de qualité. Avec «libre antenne», il laisse une heure à un invité qui compose son programme à sa guise. Ce n'est pas sans mal! Des remarques lui sont faites parce qu'un invité a parlé de DIWAN, parce que... La tactique des coups d'épingle, de la lente suspicion! Mais Pierre Menoret continue. Depuis la réforme, il est de plus en plus difficile de faire une radio de qualité: la part des dramatiques, des émissions construites diminue. La caméra de cette «radiomagazine» est donnée par Paris. La direction régionale est là pour répercuter les ordres de la direction parisienne, pour voir si... Dans les réunions de direction à Paris, Pierre Menoret s'affronte de plus en plus souvent.

LA RADIO-RÉGIONALE EN QUESTION!

Au début de mai 1978, Pierre Menoret, à la demande orale du directeur régional de F.R.3., M. Lhomme, participe à une table ronde sur la radio-régionale organisée par Ouest-France, en compagnie des responsables de Caen et de Nantes. Il est des trois, celui qui a le plus d'expérience, radio, les 2 autres ne sont en place que depuis quelques

mois. L'entrevue a lieu à micro-ouvert, spontané, direct. Début juin 1978, paraît dans Ouest-France cet entretien «la Radio régionale à micro ouvert». Le journaliste Maurice Trogoff n'a pas soumis l'article aux participants.

Le directeur régional, M. Lhomme réagit très violemment. Des propos du genre «il y aura des sanctions... Ménoret, j'aurais sa peau...», sont rapportés. Rumeurs... et puis plus rien.

Cinq mois plus tard, le 25 octobre, après convocation, Pierre Menoret comparait à Paris devant 6 personnes formant un conseil de discipline. On lui signifiait que les termes de l'article paru dans Ouest-France démontraient son désaccord avec la «politique» de F.R.3. Pour cette «faute professionnelle», on lui annonçait la rupture de son contrat, en lui «offrant un compromis»: accepter de résigner comme «animateur au cachet». Recommencer au bas de l'échelle, après 14 ans de maison, joli compromis, n'est ce pas! Malgré des émotions, des prises de position, des interventions syndicales, Pierre Menoret a quitté F.R.3. le 30 décembre 1978. L'affaire

■ JOEL-FRANÇOIS DUMONT, journaliste à F.R.3 ne se montre plus aux actualités télévisées régionales. Officiellement, il ne s'agit pas d'une sanction. Mais chacun sait, avenue Janvier, qu'il doit cette mise à l'écart à une attaque lancée à l'antenne lors de l'opération Exentia contre le service de presse de la Région Militaire.

suit son cours devant le Tribunal des Prud'hommes. Qu'avait donc de si dangereux Pierre Menoret? Après une remarque sur l'insuffisance des moyens de connaissance de l'impact des radios régionales sur le public, il ajoutait «aussi, à mon avis, la première chose consiste à savoir si nous sommes déjà satisfaits de la radio-régionale telle qu'elle existe actuellement. En ce qui me concerne, je réponds non. Le grand mal est notre dépendance vis à vis de Paris. Nous ne sommes pas vraiment libres, nous sommes à la remorque de la capitale, sur un plan budgétaire notamment, parfois même sur le plan des programmes: il arrive par exemple que Paris nous impose telle ou telle opération sans tenir compte des grilles existantes». Plus loin, Pierre Menoret parlait de «contraintes», de «blocages» sans préciser plus; il regrettait en termes pesés la faiblesse de l'information.

Un journaliste de F.R.3., Radio-Armorique, P.M. Davy, connaît actuellement des ennuis avec la direction. Il n'est pas difficile d'imaginer ce qu'on peut lui reprocher. Pour être journaliste à Radio-Armorique, il faut surtout ne pas faire preuve d'indépendance et d'esprit critique, premières qualités... du journaliste.

C'en était trop pour M. Lhomme qui, depuis, a quitté la direction régionale et bénéficié d'une promotion comme tout bon commis. Pierre Menoret, aujourd'hui pris du recul et le regard qu'il a porté sur F.R.3 se fait plus dur.

Depuis la réforme des radios régionales en avril 1975, on constate une évolution vers une dépersonnalisation de plus en plus accentuée des stations, l'imposition d'un moule nivelant par le bas de plus en plus pesant. C'est la politique de l'abandon de toute création, l'opposition systématique à l'expression culturelle et régionale. Dans cette politique, les journalistes du modèle de M. Le Garrec, jouent un rôle non négligeable. On est à «la botte» ou on ne l'est pas!

POUR UNE VÉRITABLE RADIO RÉGIONALE

Comment Pierre Menoret voit une véritable radio-régionale? Malgré son pessimisme actuel, il croit encore à la possibilité d'une radio qui disposerait de toute la journée, et non de tranches horaires réduites, qui aurait une autonomie complète, qui s'appuierait sur le riche patrimoine musical breton et sur la bonne chanson, qui refléterait la diversité culturelle de la Bretagne, du pays bretonnant au pays gallo qui épouserait comme champ géographique la Bretagne historique plutôt que la Bretagne-croupion à 4 départements.

C'est cet homme dont la Société Nationale de Programme France Régions ne veut plus.

Jean Roudaut.

Youenn Gwernig et la redevance T.V. : ATTENTION A LA RIPOSTE !



Photo Yvonig

Depuis 1972, date à laquelle Youenn Gwernig a commencé de refuser de payer sa redevance TV, le mouvement a pris de l'ampleur. De poursuites en saisies ventes (dont la fameuse vente bidon réalisée symboliquement par Glenmor) l'affaire Gwernig est parvenue deux fois devant le tribunal de Morlaix. Normalement, pas de problèmes et Youenn et les membres de R.T.B. (Radio Télé Brezhoneg) ne se faisaient pas

d'illusion, sur le fond du problème ils risquaient fort de perdre. Mais c'était sans compter sur les maladresses de l'administration des finances.

En effet, sur la forme, le tribunal allait rejeter la plainte de l'administration, la condamnant aux dépens. Celle-ci, faisant fi du jugement, lançait une nouvelle demande de saisie en novembre dernier. Cette fois, c'est

Youenn et R.T.B. qui contre-attaquaient pour tracasseries. Et le tribunal lui donnait une nouvelle fois raison condamnant le Centre de Redevances à 500 F d'amende. Comment en est-on arrivé là ?

L'affaire est assez curieuse puisque dans le cas présent, c'est l'administration des finances qui a agi très maladroitement comme un simple quidam peu au courant des textes. En effet, l'administration avait attaqué Y. Gwernig au nom de l'O.R.T.F. Une O.R.T.F. dissoute depuis 1974 et n'ayant plus d'existence légale, ne pouvait intenter une action en justice. C'est ce qui a prévalu au tribunal.

Va-t-on en rester là ? Certes depuis le deuxième arrêt du tribunal, toutes les mesures diverses contre les autres personnes suivant les mots d'ordre de R.T.B. (retenir 10% ou la totalité de la redevance) ont été arrêtées. Mais comme le disent le grand Youenn et Y.M. Gefflot, respectivement président et responsable information de R.T.B., les Finances préparent une riposte. Les nouvelles redevances ne sont plus perçues au nom de l'O.R.T.F. mais du centre de redevances et il faut craindre de nouvelles poursuites à l'automne.

Les membres de R.T.B. n'entendent d'ailleurs pas être pris au dépourvu et veulent aussi diversifier leurs actions. En effet, R.T.B. se définit comme une association de consommateurs, demandant de meilleurs programmes TV et Radio et notamment une place plus grande pour la langue et la culture bretonne, gallo compris. Pour ce faire, ils exigent un renforcement et de meilleurs moyens pour le service public et surtout une gestion démocratique de la Radio et de la TV — Irréaliste ? — Pas sûr, en tout cas, une loi existe depuis 1974, prévoyant la création d'un comité consultatif de l'audio-visuel. Cette création est confirmée par la charte culturelle. Sans ce faire d'illusions, ce pourrait être une mesure intéressante pour R.T.B. Seulement, faute de moyens pour la charte, faute de décrets d'application pour la loi, ce comité consultatif régional n'existe pas.

D'autre part, à l'automne, outre l'organisation d'une fête R.T.B. l'association, tout en maintenant son action sur les 10% (rappelons que ce n'est pas une action obligatoire pour adhérer à R.T.B.) lancera d'autres actions en direction des conventions internationales signées par la France au sujet de la francophonie. Développer les moyens audio-visuels francophones en Louisiane ou ailleurs, R.T.B. n'a rien contre mais si on s'occupait d'abord de ses propres minorités ?

Affaire à suivre...

P. Noutary.

Nouvelle adresse de R.T.B. : B.P.3 — 29218 Huelgoat.

SUR UN AIR DE : NEW CELESTE

New Céleste. «On the Line». (Arfolk). Un an après «High Sand and the liquid Lake», New Céleste vient de commettre son nouveau disque, et l'ensemble des morceaux présentés est fameux. La qualité s'est encore améliorée, le jeu est plus fin et plus travaillé que sur le précédent album. Le violoniste Tom Honeyman a laissé sa place à deux violonistes Ronnie Gerrard et Rodney Dorothy. Pour les besoins de l'enregistrement, ils se sont aussi fait accompagner par C. Evans aux percussions. Souhaitons que dans quelque temps un batteur puisse venir enrichir la formation, sur scène également.

Dans cet album, quelques ballades alternent avec le rythme soutenu des morceaux «électriques». Cela nous donne l'occasion d'entendre une version originale de «P. Stands for Paddy» et plusieurs compositions du très bon parolier qu'est Iain Fergus dans : «Winter Brings a Melody» et «My Keepers», ce dernier morceau est accompagné par les tablas et la flûte traversière. Le non moins bon bassiste «timide» Stewart G. Smith a composé «Ploughmen» dans lequel il fait une harmonieuse introduction au piano.

Le sourire, le «clin d'oeil» de cet



album est sans aucun doute «Building a Motorway». Petits oiseaux, klaxon, vieux rock «60» en fond, donnent à ce morceau beaucoup de saveur.

Une toute petite ombre à ce tableau, «Morrison's Jig», un air beaucoup trop «utilisé» par les Celtes! Ca swingue bien, mais ça manque un peu d'originalité, même si ici les arrangements sont nouveaux.

J'espère personnellement après l'écoute de ce très bon album de Folkrock électrique que New Céleste

arrivera à imposer dans ses concerts les mélodies et les compositions longues. Le public aurait en effet trop tendance à coller à tous prix une étiquette «rock» à des musiciens qui méritent d'être connus et reconnus dans d'autres domaines.

Le mois prochain: Un petit air de dépaysement avec le nouvel album de Zachary Richard «Migration». Le nouvel album de Gilles Servat (sous réserves). Le Bothy Band «live».

Yann Fanch Langoët.

disques VÉLIA

BAGAD-BREST-SAINT-MARC
VÉLIA 2230018

MYRDDHIN
Harpe Celtique Volume 3
VÉLIA 033 A - K 7043

MIRLITANTOUILLE
Musique du PAYS GALLO
VÉLIA 044 A - K 7048

KERGUIDUFF
Chansons en vrac...
VÉLIA 051 A

UILLEANN-PIPE ORGUE
ANN ERMINIG
VÉLIA 054 A - K 7055

TREGUERIZ
Loguivy de la Mer - Son Ar Patatez
VÉLIA 055 Y

FRANÇOIS BUDET
La Belle Province
VÉLIA 2230065

FEST-NOZ chez les Frères Morvan
VÉLIA 223001

CELTIC-FOLK MUSIC
Flûtes - Guitars - Vocals
VÉLIA 056 Y - K 057

CHANTS DE MARINS
Chorale Mouez Ar Mor - Brest
VÉLIA 058 Y - K 7059

JEAN-PAUL ANDRÉ
Le Fil du temps...
VÉLIA 060 A - K 7061

ANNE VANDERLOVE
chante pour les enfants
VÉLIA 050 A

CANTIQUES TRAD. CELTIQUES
« Ensemble Choral du bout du monde »
VÉLIA 062 Y

YOUEN GWERNIG
VÉLIA 2230045

Chez votre disquaire

Compagnie Armoricaine Son et Enregistrement

Production-Distribution : Disques VÉLIA
11, Boulevard Arago 22000 St-BRIEUC - Tél. (96)61.43.29

L'ARGUS DES MEUBLES ET OBJETS DE BRETAGNE

(Arlette Royer, Ed Balland)

ou
le baromètre du
fric à l'heure
des régions

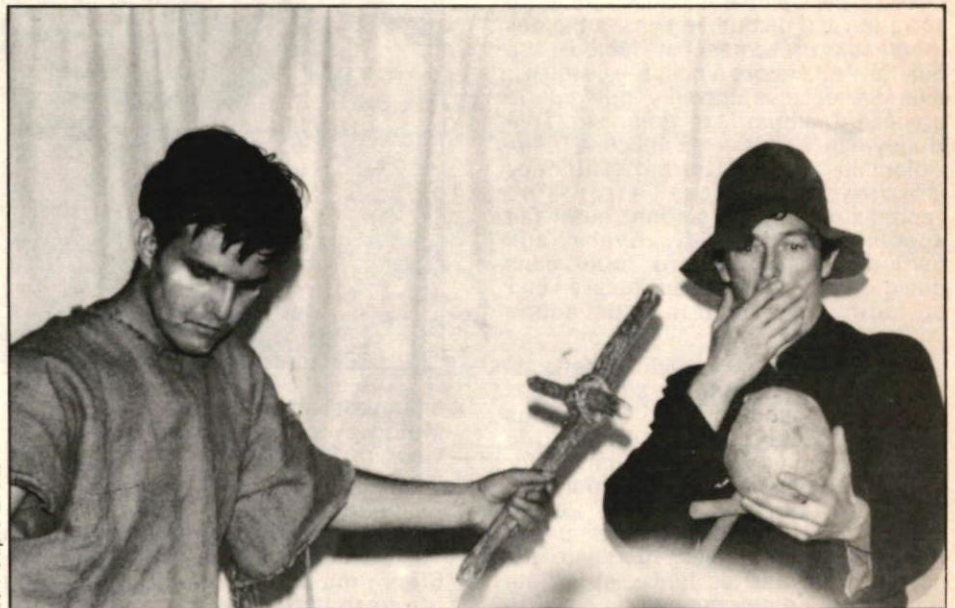
Jusqu'ici, sous des noms divers (Argus, Catalogue,...) paraissent des livres qui, pour un domaine spécialisé (la philatélie, les cartes postales) ou pour l'ensemble des disciplines artistiques donnaient le point du marché, année par année. Chaque pièce était cotée en fonction — pour les plus honnêtes de ces publications — d'un calcul fondé sur la totalité des transactions connues (ventes aux enchères, ventes libres chez les marchands spécialisés...). Chaque amateur, chaque collectionneur pouvait chiffrer la valeur de sa collection, parfois y trouver une information historique ou artistique de qualité; dernier aspect, dans ce monde immoral où tout s'achète, la publication des prix moralisait, d'une certaine manière, le marché en empêchant les surcotes, en donnant au débutant sans expérience un outil pour ne pas se faire "plumer".

Depuis quelques mois, les éditions Balland ont lancé une collection d'"argus des meubles et objets" par région et en tête de l'avant-propos du volume consacré à la Bretagne qui vient de paraître, devinez ce que l'on trouve, l'un extrait du Cheval d'Orgueil de P.J. Hélias? Techniquement bien fait, relié et bien illustré (480 illustrations pour 248 pages), l'ouvrage occupe un créneau rentable pour une clientèle qui veut investir dans le "patrimoine". Je crains que la lecture des notices rédigées très rapidement en tête de chaque rubrique ne donne lieu, dans quelque temps, à de curieux dialogues dans les salles de vente du genre "ah, ma chère, vous saviez, vous, que la marquetterie était de Cornouaille?" Dire qu'il n'y a guère de faux à redouter dans cette catégorie (le meuble) est bien léger quand on connaît le nombre de boutiques où se vend un mobilier plus ou moins trafiqué. Passons sur la rubrique "Faïences et poteries" qui se limite à Quimper. Que le lecteur ne s'interroge pas trop sur le circuit qu'ont fait certains objets ("sablière du XIV^e ornant jadis une chapelle des Côtes du Nord", "Christ en granite... au XIX^e siècle le Christ de la prison de Morlaix") pour aboutir chez les antiquaires qui ont pignon sur rue.

L'argent investit tout. A quand la vente aux enchères du dernier soupir d'une authentique vieille bretonne? Soyons sûr que la parution d'un "Argus" suivra de peu.

Y.C. Veillard.

HARO SUR MICHEL LE NOBLETZ!



Le Peuple Breton

La rencontre entre Michel Le Nobletz et le Père Maunoir.

Les lecteurs du PB ne savent peut-être pas tous qui est « Dom Michel Le Nobletz » (1577-1652). C'est l'un des fils les plus prestigieux de la « terre des prêtres », le Léon ; il est l'un de ces innombrables prêtres surgis de ce sol fertile... Dom Michel, mystique, ascète et missionnaire, connut bien des ennuis dans le cours de sa vie mortelle : il fut en butte aux exactions de son père d'abord, alors qu'il voulait être un prêtre selon l'Evangile, et non un prêtre-profiteur. Il connut aussi la rigueur des exclusives épiscopales : ses méthodes pastorales scandalisaient, c'est-à-dire dérangeaient... Les « missions bretonnes » étaient pourtant lancées, et c'est le jésuite Maunoir (1606-1682), affecté par ses supérieurs aux « Iroquois » du pays bretonnant, qui rendit vraiment opérationnelle la méthode de son maître, Dom Michel. Ce dernier était, sans aucun doute, l'homme de la démesure, dans ses pénitences comme dans sa conception de la religion... Un monstre sacré.

1977 ramenait le quatrième centenaire de la naissance de Dom Mikael an Nobletz, et Plouguerneau, habitué aux jumelages déjà, célébra, les officiels aidant, l'enfant du pays. Il faut croire que tout cela ronronnait bien un peu : un petit groupe de jeunes gens de la

tribu Pagan (elle jouxte Plouguerneau et en englobe même une partie) estima que l'histoire officielle de Dom Michel, ramenée par les notables ecclésiastiques à des normes sages, devait, légitimement, être complétée par quelque chose qui, justement, faisait cruellement défaut aux panégyriques du jour : le souffle. Ces jeunes gens, regroupés dans la troupe théâtrale **Strollad ar Vro Bagan**, écrivirent en breton et ont déjà fait représenter une vingtaine de fois une **Buhez Mikael an Nobletz** (Vie de M. Le N.). C'est une pièce engagée, spirituelle, pétillante, et féroce aussi parfois : à la faveur d'une habile combinaison du passé et du présent de la Bretagne, les hommes en place, fussent-ils de l'Eglise, ne sont pas ménagés. Mais ce n'est nullement une pièce antireligieuse, ni immorale : elle est, au contraire, hautement « édifiante », parce qu'elle stimule l'esprit critique, libère les surmoi et souffle la liberté. Le Nobletz, admirablement ambigu, en sort grandi, même si Maunoir est quelque peu secoué... Des iconoclastes si l'on veut, ces gars et ces filles du pays Pagan, mais ce sont de vilaines statues de plâtre rose bonbon qu'ils abattent.

Tout ce que le clergé finistérien compte de bien-pensants et de pusillanimes ne tarda pas à s'émouvoir. On chuchota, on protesta, on refusa les salles paroissiales. Sous couvert de maintenir intacte la réputation de Le Nobletz et de Maunoir — ils sont bien au-dessus de cela —, on s'empresse pour sauvegarder l'ordre moral catho

La Plef
des Chants

Disques, Instruments,
LIBRAIRIE Celtique,
Sonorisation

12, rue des Ponts Saint-Michel 22200 Guingamp

menacé. Il fallait protéger les ouailles bretonnantes contre ces jeunes loups entrés dans la bergerie, contre ces jeunes catho d'origine, devenus brebis galeuses. Le clou — on croyait que c'était le clou — c'est que la pièce, jouée à Ouessant (où Dom Michel missionna) le samedi 30 juin, était prévue pour l'être dans les locaux de l'école publique : une pierre blanche pour la laïcité.

Non, le clou ce n'était pas Ouessant, mais Plougastel. Cette année, le **Bleun-Brug**, association culturelle d'origine et d'inspiration catholiques, mais libre et souveraine par rapport à l'épiscopat, tient ses fêtes annuelles à Plougastel. Et la pièce du pays Pagan est au programme. Le **Bleun-Brug** ne s'est pas entièrement affranchi de ses racines catholiques, ce qui, après tout, peut se concevoir : il y a donc des messes **Bleun-Brug**, dont certaines en breton. Le **Bleun-Brug**, articulé sur la municipalité de Plougastel pour ces fêtes, l'est aussi sur le presbytère pour les messes annexées aux fêtes. Mathieu Moal, recteur de Plougastel, ayant pris connaissance du texte de la pièce de nos Païens, s'en est

ému : il s'en est ouvert à son évêque, Francis Barbu, paysan gallo de Hénanbihen, qui occupe à présent le siège de Saint Corentin. A l'évêché, on délibéra. Francis Barbu était entouré de son conseil épiscopal, composé, notamment, des vicaires généraux, parmi lesquels il faut citer Mathurin Gourvès et Jean-Claude Lescop, tous deux originaires de Plougastel, et qui, en vertu de leurs droits sur cette « chasse gardée », insistèrent pour le coup de crosse. Une lettre de l'évêque de Quimper, disant sa « peine » et sa « souffrance », est venue conforter Mathieu Moal dans ses frayeurs, et cette lettre, déconseillant aux catholiques de Plougastel d'aller voir la pièce, a été lue en chaire à la plupart des messes du samedi 30 juin et du dimanche 1^{er} juillet, mais non point cependant à la messe bretonne du dimanche célébrée par Jo Irien, prêtre du **Bleun-Brug**, à la chapelle Saint-Jean.

Pauvre Dom Michel : tes mânes n'auront donc point de repos ! Qu'est-ce que c'est que ce cinéma ? Pour qui prend-on les catholiques de Bretagne ? Pour des « innocents », incapables de se faire eux-mêmes un jugement, au point

qu'il faille les « protéger du mal », et compléter, toutes affaires cessantes, la liste de l'Index ? Que signifie cette Inquisition d'un nouveau genre : le bûcher qui consuma, un jour de février 1600, le dominicain Giordano Bruno fume-t-il encore ? La hiérarchie pouvait bien laisser courir, non ? (c'est à croire qu'il n'y a aucune autre urgence spirituelle en Bretagne, ni d'autre sujet de « peine » et de « souffrance »). Elle a agi « en vertu de l'indépendance que lui confère l'Evangile » ? En vertu de celle que leur confère leur connerie à ces messieurs, oui. En effet, comment ne pas déplorer l'absence totale du sens de l'humour, l'étroitesse de vues à toute épreuve qui caractérisent Barbu, Gourvès, Lescop et Moal ? En d'autres temps, l'Eglise se laissait contester par le théâtre : il y a quelque chose de sain et de nécessaire là-dedans. En d'autres temps aussi, l'Eglise laissait célébrer, jusque dans les lieux du culte, la fête de l'âne : on y aurait vu Barbu, Gourvès, Lescop et Moal en bonne place. Leur interdit en monnaie de singe n'a pas empêché que la pièce à St-Jean de Plougastel ne soit un succès : on dénombrait une bonne vingtaine de prêtres et, de leur part, braver un interdit aussi dérisoire (la hiérarchie se trompe d'époque, et de sujet) n'avait rien d'héroïque. Tout le monde a bien ri, et beaucoup appris. Par ici, les officiels de l'Eglise sont bien susceptibles, et bien vite alarmés, et elle prend ses « fidèles » pour des demeurés. Ces officiels catholiques, profitant de leur pouvoir, contribuent à l'aliénation du peuple breton, parce qu'ils interdisent que l'on rie, que l'on se pose des questions, que l'on sache des choses saines et salutaires, que l'on scrute le passé pour mieux comprendre et maîtriser le présent : les officiels catholiques en place s'opposent à la décolonisation des esprits et nous prennent vraiment pour des minus.

La télévision peut proposer n'importe quel navet sinon n'importe quelle ordure, aborder tous les sujets, quels qu'ils soient, la hiérarchie bretonne ne bronche pas. Mais que l'on aborde le sujet de nos gloires nationales religieuses, et qui plus est en langue bretonne, aussitôt une crosse paraît et l'on entend « Pas touche ! »

A Plougastel, les aspects les plus « curaçonnais » d'un certain clergé sont apparus au grand jour. On imagine sans peine les effets d'une telle pression, d'une telle invitation au boycott, chez ceux-là même auxquels la pièce est destinée : les bretonnants. On imagine ces effets, dans une assemblée comme la messe, qui n'est point une réunion contradictoire, et où seul un homme a la parole et, de ce fait, tout pouvoir. Vraiment, j'ai grande envie de gueuler « A bas la calotte ! ». En terre bretonne, la liberté d'expression reste encore à conquérir. En terre bretonne, l'Eglise, dans ses responsables en vue, donne dans le mesquin et le ratatiné ; elle se réfugie dans le caporalisme des timorés ; elle manque d'envergure et est habitée par la petite peur des bien-pensants.

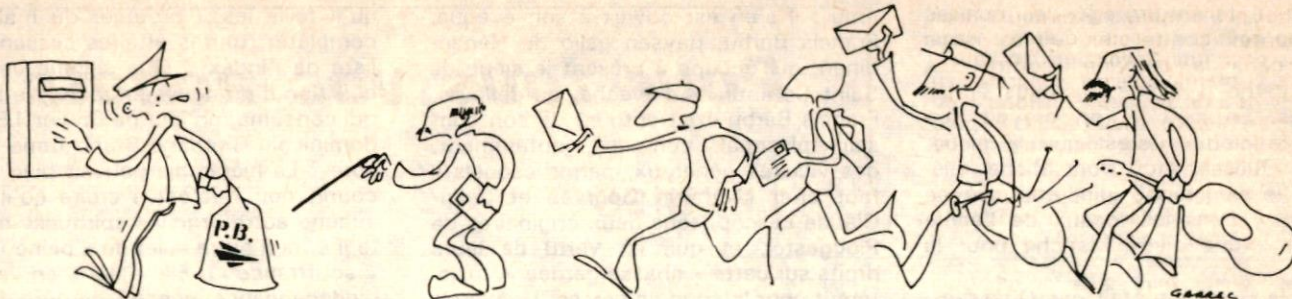
Fañh Morvannou

FESTIVAL interceltique 3 · 12 août 79

**3000 sonneurs et danseurs
1000 participants
des nations celtiques**

**pour la première fois au monde :
exposition des artistes et des artisans
des nations celtiques**

**LORIENT
bretagne**



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

Non à une Bretagne-Poubelle

Je suis avec attention vos articles sur le nucléaire et tout ce qui touche en général à l'écologie. Continuez à lutter pour une Bretagne saine, et non une poubelle comme on veut nous la faire dans un proche avenir. Quant à l'article sur la chasse, je ne pense pas que c'est en chassant à tout va (massacrant serait le mot) que le peuple breton reprendra un droit qu'on lui refusait. Il y a plus important à faire car je pense que la chasse et les jeux (loto, loterie, tiercé) sont des façons de détourner le peuple de sa lutte quotidienne contre un ennemi qui a pour nom soit capitalisme, soit fascisme...

J'aimerais également que vous parliez dans le PB, de l'antimilitarisme, parlez un peu des insoumis et, en règle générale des hommes et des femmes qui, sous une forme ou une autre, disent non à une société qui est

en train de nous piéger de tous côtés; parlez également de la répression qui s'abat sur les militants bretons, parlez du COBAR, de Skoazell Vreizh, enfin de toutes ces associations qui viennent en aide et soutiennent moralement les militants emprisonnés.

S. Marchal, Levallois

Des fiches d'identité

J'aimerais remercier le responsable de l'article paru dans le PB de ce mois sur les minorités européennes. Le dossier présente, en «fiches d'identité» une documentation de base difficile à établir, disons... pour votre lecteur moyen, et que je suis ravie de trouver aujourd'hui dans les colonnes de la

publication.

Je vous prie par ailleurs de recevoir, avec mes félicitations pour l'ensemble de notre travail, l'expression de ma plus profonde sympathie pour le combat (internationaliste) que mène l'UDB.

Françoise Kerrien, Paris

Et les Occitans du Piémont?

Dans le numéro 186 du PB, vous faites le tour des minorités en Europe. En ce qui concerne l'Italie, vous signalez l'existence de minorités de langue française dans le Val d'Aoste. Mais vous oubliez les 200.000 Occitans des vallées du Piémont. Ceux-ci sont représentés notamment par le M.A.O. (mouvement autonomiste occitan qui a remporté quelques mairies dans les villages alpins). Les mouvements occitans français et en particulier Volem Vivre al Pais sont en contact étroit avec les autonomistes occitans d'Italie. Ce petit fait prouve, s'il en était besoin, que l'information circule mal entre les mouvements autonomistes.

Christian Oyarbide, Paris

Oublis dans...

«Les oubliés de l'Europe des neuf»

Dans son numéro de mai le PB s'efforce de retracer un tableau des minorités nationales (ou des peuples niés).

Il est dommage de trouver dans le texte sur le mouvement républicain irlandais un passage tel que «...la direction du mouvement reflète un nationalisme étroit qui les amène à refuser toute participation électorale: ceci empêche de mesurer leur crédibilité réelle...»

Ce passage est digne de la presse bourgeoise et le PB aurait dû laisser au «Monde» et aux serviles défenseurs de l'impérialisme de tels propos! Pour ma part je ferai trois sortes de remarques:

- le nationalisme est toujours étroit...
- être anti-électorale n'est pas obligatoirement lié au nationalisme mais le plus souvent au refus de collaborer aux institutions bourgeoises et à l'aliénation des masses: en un mot l'anti-électorale peut être une attitude hautement révolutionnaire.
- la crédibilité d'un courant politique ne se mesure pas au nombre de voix: la CNT n'était-elle pas crédible dans l'Espagne des années 30? dans les luttes de «libération nationale» le FLN algérien n'était-il pas crédible en boycottant les élections du colonialisme français?

Je ne sais pas si le groupe révolutionnaire occitan auquel j'appartiens est crédible: il ne se présente pas aux élections (la question s'est posée en 74). Nous sommes,

EDITIONS BRETAGNE, impasse de la Fontaine au Lait, 29210 Morlaix

Préhistoire du Futur de Pierre Gouletquer, charge de Recherche au CNRS, CRBC de Brest. Préface de Jean Rouch.

« Quand l'archéologue s'aventure dans le domaine de l'espace et des territoires, il découvre les mécanismes du Pouvoir, la Colonisation des hommes et de la langue... en Afrique comme au Pays bigouden... »

Parus aux mêmes éditions : **Kamalad** de Youenn Coic ; **35 HAÏKU** de Paul Keineg ; **Terra incognita** de Kristian Keginer.

Distribution librairies : Goasdoué Kroazhent-Bodavid 29270 St-HERNIN



aujourd'hui, peu nombreux mais nous avons une ligne politique précise élaborée dans «Schéma pour une Révolution Occitane», une action internationaliste concrète (en particulier vis à vis du peuple irlandais et du peuple palestinien), une lutte constante pour l'émancipation des masses occitanes contre l'état, le Capitalisme...

Pourtant Poble d'Oc ne figure dans la synthèse de la vie occitane du PB; un oubli? sans doute... Nous considérons que le PB a souvent une vision erronée sur des problèmes précis mais qu'il est un outil d'information indéniable à la différence de certain Canard... Les masses bretonnes y trouvent, une information certaine alors pourquoi leur montrer une vision de l'Occitanie limitée au nationalisme du PNO et au gramscisme social-démocratisé du défunt «lutte occitane»... L'Occitanie c'est aussi des luttes radicales contre l'Etat avec les tués de Montredon, l'assassinat de notre camarade J.L.Lin... Les états généraux du peuple n'ont rien à voir avec les magouilles de Béziers entre le PCF, les VVAP, Maffre-Baugé et Vega-Ritter... Quel triste spectacle que Béziers a connu ce 10 février; qu'il était étranger aux aspirations du peuple!

Maintenant, savoir si les masses occitanes pour leur émancipation sociale, politique et culturelle ont besoin d'un parti structuré... est au centre du débat éternel — mais bien actuel — entre léninistes et libertaires. Nous n'avons pas la même appréciation que le PB: l'histoire dira qui a raison...

J.P. Richaudeau,
directeur de la publication Poble d'Oc

Et dire que nous avons pris la précaution d'annoncer, en chapeau de l'article incriminé, que notre panorama des minorités ne prétendait pas être exhaustif. Quant à certaines remarques de J.P. Richaudeau, elles nous paraissent dictées par une lecture pour le moins partielle et par une réaction étrangement épidermique. Rien dans l'article ne peut laisser penser que nous associations systématiquement nationalisme et refus de participation électorale. Par ailleurs, l'ensemble des lignes qui semblent avoir tant choqué J.P. Richaudeau concernent la branche «provisional» de l'IRA et non à l'ensemble du Sinn Fein comme il le dit. Serait-il lui aussi victime de l'amalgame régulièrement pratiqué par les média qu'il fustige, ou aurait-il décerné a priori le certificat hautement révolutionnaire à la plus remuante — mais pas nécessairement plus révolutionnaire — des deux branches de l'IRA?

Pour tous vos achats

Textiles

Bazar

Alimentaires

Faites

confiance à...



EUROMARCHÉ

une nouvelle race de magasins



Boulevard de Plymouth

BREST

Ouvert sans interruption de 9h. à 22h. (le samedi de 9h. à 19h.)

colin

chemisier habilleur

35, rue jean-jaurès, brest - t. 44.14.54 - c.c.p. 2009-12 rennes

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 40 F (1)
étranger : 50 F (1)
de soutien : à partir de 60 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 65 F (1)
A partir du N° inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

PUBL VREIZH

en langue bretonne

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 40 (1)
étranger : 50 F (1)
de soutien : à partir de 60 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 65 F (1)
A partir du N° inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2746-79

LE PEUPLE BRETON

Edito

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

Bienvenue en Lorraine!...

Il faut dépasser l'aspect provocateur du slogan brut. Si les militants de l'Union Démocratique Bretonne ont cet été collé cette affiche incongrue, « Bienvenue en Lorraine », ce n'est pas pour se livrer à une sinistre course au malheur, à un concours où le gagnant serait celui qui pourrait aligner le plus grand nombre de licenciés ou de chômeurs. C'est plutôt parce qu'au long de cette année, la situation de la Lorraine, en proie avec la crise de la sidérurgie, a évoqué dans ce pays quelques échos, a suscité bien des comparaisons.

Même lors des dernières élections européennes, où les peuples opprimés de l'exagone n'ont pu se faire entendre, la Bretagne et la Lorraine n'ont eu le droit à la mention des médias que dans le domaine de la pitié ; et à cet égard les performances de Jean-Jacques Servan-Schreiber et de Jean-Edern Hallier ont été parfaitement comparables...

Plus sérieusement, c'est bien sûr dans le domaine économique et social, que la comparaison est la plus fertile. La Lorraine essuie actuellement une crise d'une ampleur extraordinaire. Les licenciements sont annoncés par milliers. Un patronat de combat, soutenu par le gouvernement français et par l'appareil technocratique européen, « restructure » en la détruisant l'industrie sidérurgique dont la santé, il y a quelques années encore, mesurait la puissance d'un état. Des villes entières, à l'exemple de Longwy, sont ruinées, vidées de leur activité. On a du mal à imaginer qu'une région puisse accuser un coup plus sévère...

Eh bien, les comptes ont été faits, et à partir des chiffres officiels ! Résultats : la situation de la Bretagne est parfaitement comparable à celle de la Lorraine. Par rapport à la population active de 1975, l'évolution du chômage en Nord-Pas-de-Calais et Lorraine est de 5% contre ...4,90% pour la Bretagne des cinq départements et 6,43% pour la seule Loire-Atlantique. Seulement, les vingt mille emplois qui, chez nous, disparaissent chaque année ont le bon goût de le faire dans la discrétion : on lira dans ce numéro comment l'entreprise Garnier qui, il y a dix ans, employait près de mille personnes à Redon, vient de fermer en douceur, après avoir égrené au fil des années les deux tiers de son personnel. C'est en multipliant les affaires de ce genre, 80 emplois ici, 200 là, qu'on arrive finalement à un chiffre impressionnant, du même ordre de grandeur que les grandes catastrophes économiques. Si on y ajoute un exode rural très fort, si l'on tient compte du battage fait autour du tourisme dont vivrait la Bretagne, du fort pourcentage de militaires, on conçoit que notre situation ait moins ameuté l'opinion que celle de la Lorraine. On a ainsi entendu, ce qui n'est quand même pas banal, certains notables appeler à la solidarité avec la Lorraine, alors qu'ils se voilent les yeux devant la situation de leur propre région ! Certes, la solidarité est nécessaire, mais que ce soit celle des travailleurs, et non une charité discrète qui demande en fait aux



Le Peuple Breton

pauvres d'aider les pauvres, et de bien rester à leur place, celle des éternels colonisés.

Colonisés, oui ; car c'est là la différence : si la Bretagne possède en commun avec la Lorraine un problème de l'emploi dramatique ; si elle possède en commun avec la Normandie un problème d'alcoolisme ; si elle possède en commun avec le Massif Central un problème de voies de communications, elle se distingue d'une simple région française d'abord par l'accumulation des handicaps, une accumulation qu'il est vraiment difficile d'attribuer à la simple fatalité géographique, et ensuite par l'existence d'un peuple bien identifié.

L'existence du peuple breton, c'est bien ce qui empêche de ramener le problème breton à une dimension simplement régionale. Avec la langue bretonne toujours vivace dans la partie ouest de notre pays, avec le renouveau gallo qui se produit depuis quelques mois, avec une histoire qu'on redécouvre peu à peu, le peuple breton affirme chaque jour davantage sa présence. Plus qu'un examen attentif des critères nationalitaires, plus qu'un passage au crible des marques du sous-développement, c'est la prise de conscience collective qui est le signe le plus décisif de cette particularité. Aujourd'hui, une part notable de notre peuple ose s'affirmer différent, n'hésite pas à se proclamer breton. Non par agressivité, mais plutôt par refus du rôle qui nous est attribué : ploucs, attardés, toujours en retard d'une mode venue de Paris. Bons pour le service, bons pour accepter la militarisation de notre sol, bons pour accueillir les centrales nucléaires, avec pour tout merci la négation de notre culture, nous sommes ceux qui ont décidé de dire non.

Nous sommes ceux qui ont engagé la difficile lutte pour pouvoir enfin décider de ce qui est bon pour notre peuple. Et décider ici !

UDB